

France - Allemagne: coopération dans la grande région frontalière de Mulhouse à Sarrebruck; un état des lieux

Baasner, Frank; Neumann, Wolfgang

Veröffentlichungsversion / Published Version

Arbeitspapier / working paper

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Baasner, F., & Neumann, W. (2005). *France - Allemagne: coopération dans la grande région frontalière de Mulhouse à Sarrebruck; un état des lieux*. (dfi compact, 4). Ludwigsburg: Deutsch-Französisches Institut - dfi. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-61530-8>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer Deposit-Lizenz (Keine Weiterverbreitung - keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Gewährt wird ein nicht exklusives, nicht übertragbares, persönliches und beschränktes Recht auf Nutzung dieses Dokuments. Dieses Dokument ist ausschließlich für den persönlichen, nicht-kommerziellen Gebrauch bestimmt. Auf sämtlichen Kopien dieses Dokuments müssen alle Urheberrechtshinweise und sonstigen Hinweise auf gesetzlichen Schutz beibehalten werden. Sie dürfen dieses Dokument nicht in irgendeiner Weise abändern, noch dürfen Sie dieses Dokument für öffentliche oder kommerzielle Zwecke vervielfältigen, öffentlich ausstellen, aufführen, vertreiben oder anderweitig nutzen.

Mit der Verwendung dieses Dokuments erkennen Sie die Nutzungsbedingungen an.

Terms of use:

This document is made available under Deposit Licence (No Redistribution - no modifications). We grant a non-exclusive, non-transferable, individual and limited right to using this document. This document is solely intended for your personal, non-commercial use. All of the copies of this documents must retain all copyright information and other information regarding legal protection. You are not allowed to alter this document in any way, to copy it for public or commercial purposes, to exhibit the document in public, to perform, distribute or otherwise use the document in public.

By using this particular document, you accept the above-stated conditions of use.

dfi compact

Februar 2005
Nr. 4

**Frank Baasner
Wolfgang Neumann**

**France - Allemagne : coopération dans la grande
région frontalière de Mulhouse à Sarrebruck
Un état des lieux**

**Deutschland - Frankreich: Zusammenarbeit im
grenznahen Raum von Mulhouse bis Saarbrücken
Eine analytische Bestandsaufnahme**

ISSN 1619-8441



dfi Deutsch-
Französisches
Institut

dfi compact

Februar 2005
Nr. 4

**Frank Baasner
Wolfgang Neumann**

**France - Allemagne : coopération dans la grande
région frontalière de Mulhouse à Sarrebruck
Un état des lieux**

**Deutschland - Frankreich: Zusammenarbeit im
grenznahen Raum von Mulhouse bis Saarbrücken
Eine analytische Bestandsaufnahme**

Impressum

Frank Baasner
Wolfgang Neumann

France - Allemagne : coopération dans la grande
région frontalière de Mulhouse à Sarrebruck
Un état des lieux
Deutschland - Frankreich: Zusammenarbeit im
grenznahen Raum von Mulhouse bis Saarbrücken
Eine analytische Bestandsaufnahme

Dokumentation/documentation:

Georg Walter

Französische Fassung/version française:

Marie-Dominique Fernow

ISSN 1619-8441

Herausgeber:

dfi Deutsch-Französisches Institut
Asperger Straße 34
D-71634 Ludwigsburg

© Deutsch-Französisches Institut, Ludwigsburg 2005

Préface

Avec l'élargissement de l'Union européenne, la coopération transfrontalière, longtemps considérée comme un phénomène de périphérie, a définitivement trouvé sa place au coeur de la réalité européenne. Si la longue expérience franco-allemande dans ce domaine acquiert une valeur exemplaire qui peut inspirer d'autres partenaires, il n'en reste pas moins indispensable de réaliser des progrès substantiels dans ce domaine. Un saut qualitatif de la coopération franco-allemande transfrontalière est impérativement nécessaire pour faire avancer rapidement la construction européenne.

C'est dans cette perspective que la Fondation Entente Franco-Allemande et l'Institut Franco-Allemand de Ludwigsburg ont lancé une initiative pour donner de nouvelles impulsions à la coopération franco-allemande et mettre en relief la dimension européenne de la coopération transfrontalière.

La présente étude est une étape importante sur cette voie. Elle a pour objectif de rassembler des informations et de présenter de façon claire les structures et domaines clés de la coopération transfrontalière franco-allemande. Cet état des lieux a également pour ambition de porter un regard analytique sur les forces et les faiblesses des formes de coopération existantes entre la France et l'Allemagne, afin de formuler des propositions de développement futur.

Par ces constats et ces propositions, formulés dans un raccourci intentionnel, notre démarche commune vise à susciter le débat et à définir des possibilités d'action concrète. Il est temps de libérer la coopération transfrontalière de sa justification première en tant que stratégie de réconciliation locale pour lui donner une dimension nationale et européenne et ainsi renforcer le sens du traité de constitution européenne.

Frank Baasner
Deutsch-Französisches Institut
Le Directeur

André Bord
Fondation Entente Franco-Allemande
Le Président

Table des matières

Préface	5
Introduction	10
I. Approches et conceptions	12
II. La coopération institutionnalisée le long de la frontière commune	18
1. La Conférence du Rhin Supérieur	20
2. Les sous-espaces de coopération situés dans l'aire de compétence de la Conférence du Rhin Supérieur : la Regio TriRhena, PAMINA et la Communauté de travail Centre.....	24
a. La Regio TriRhena	26
b. Le Groupement local Regio PAMINA	26
c. La Communauté de travail Centre	27
3. La Grande Région SaarLorLux.....	27
4. Les zones le long de la frontière franco-allemande bénéficiant des programmes INTERREG	30
5. Les Eurodistricts	33
III. Principales institutions officielles dotées d'un caractère pilote à l'échelle suprarégionale dans la zone de compétence des espaces de coopération	37
1. Le pôle de compétences de Kehl sur le Rhin et le réseau INFOBEST	37
2. Le Centre franco-allemand de coopération policière et douanière.....	39
3. Le Centre d'informations européen SaarLorLux (EIZ) de Sarrebruck (www.eiz-sb.de)	40
IV. Regard sur quelques champs d'action concrets dans les espaces de coopération	40
1. Coopération dans le domaine de l'économie	41
a. Conférence du Rhin Supérieur	41
b. La Grande Région SaarLorLux.....	43
c. Coopération entre les Chambres de Commerce et d'Industrie et les Chambres de Métiers	45
2. Politique des transports et approches pour un aménagement concerté du territoire	47
a. Conférence du Rhin Supérieur	47

b. Grande Région SaarLorLux	49
3. Mesures dans le domaine de la protection de l'environnement	50
a. Conférence du Rhin Supérieur	50
b. La Grande Région SaarLorLux.....	52
4. La coopération dans le domaine de la santé	53
a. Conférence du Rhin Supérieur	53
b. La Grande Région SaarLorLux.....	55
5. La coopération agricole	55
6. La coopération en matière de formation	56
a. Conférence du Rhin Supérieur	56
b. La Grande Région SaarLorLux.....	59
7. La coopération culturelle	59
a. Conférence du Rhin Supérieur	59
b. La Grande Région SaarLorLux.....	61
8. La coopération dans le domaine de la jeunesse.....	62
9. Coopération dans le domaine des médias	63
V. L'espace frontalier comme siège d'institutions franco-allemandes indépendantes de l'approche transfrontalière	64
1. Les acteurs institutionnels	65
2. Le rôle des fondations	67
3. Etablissements d'enseignement supérieur et centres de recherche	69
4. La coopération des médias	71
5. Plates-formes de dialogues.....	73
VI. Les potentiels de développement de la coopération franco-allemande transfrontalière	75
1. La nécessité d'impliquer durablement les citoyens	76
2. La nécessité d'une plus grande transparence des structures et des activités	77
3. La nécessité d'améliorer la communication entre les grands espaces de coopération	78
4. Une double problématique : asymétrie des compétences et situations de concurrence	79
5. La mise en danger de la coopération par une surcharge de sens.....	80
VII. En guise de conclusion : 7 thèses	81

Inhaltsverzeichnis

Vorwort.....	84
Einleitung	85
I. Untersuchungsansatz und Aufbau der Studie	87
II. Die institutionalisierte Zusammenarbeit entlang der gemeinsamen Grenze	93
1. Die Oberrheinkonferenz.....	95
2. Die kleinräumigen Kooperationsräume im Mandatsgebiet der Oberrheinkonferenz: RegioTriRhena, PAMINA und AG Centre.....	99
a. Die Regio TriRhena.....	101
b. Der Zweckverband PAMINA.....	101
c. Die AG Centre.....	102
3. Die Großregion SaarLorLux.....	102
4. Die INTERREG-Fördergebiete entlang der deutsch-französischen Grenze.....	105
5. Die Eurodistrikte.....	108
III. Wichtige staatliche und offizielle Einrichtungen im Mandatsgebiet der Kooperationsräume mit über-regionalem Pilotcharakter	112
1. Das Kompetenzzentrum in Kehl am Rhein und das INFOBEST-Netzwerk.....	112
2. Das Deutsch-Französische Koordinationszentrum für Polizei und Zoll.....	114
3. Das Europäische Informationszentrum SaarLorLux (EIZ) in Saarbrücken und grenzüberschreitende Beratungsnetzwerke.....	115
IV. Selektiver Überblick über konkrete Aktionsfelder in den Kooperationsräumen	115
1. Kooperation im Bereich der Wirtschaft.....	116
a. Im Raum der Oberrheinkonferenz.....	116
b. Großregion SaarLorLux.....	118
c. Zusammenarbeit der IHKs und der Handwerkskammern.....	120
2. Fragen der Verkehrspolitik und Ansätze zu einer gemeinsamen Raumplanung.....	122
a. Oberrheinkonferenz.....	122
b. Großregion SaarLorLux.....	124
3. Maßnahmen im Bereich des Umweltschutzes.....	125
a. Oberrheinkonferenz.....	125
b. Die Großregion SaarLorLux.....	127
4. Die Zusammenarbeit im Bereich der Gesundheitspolitik.....	128
a. Oberrheinkonferenz.....	128
b. Großregion SaarLorLux.....	130
5. Die Zusammenarbeit im Bereich der Landwirtschaft.....	131
6. Die Zusammenarbeit im Bildungssektor.....	131
a. Oberrheinkonferenz.....	131
b. Großregion SaarLorLux.....	134
7. Die Zusammenarbeit im kulturellen Bereich.....	135
a. Oberrheinkonferenz.....	135
b. Großregion SaarLorLux.....	136
8. Die Zusammenarbeit im Bereich der Jugend.....	137
9. Zusammenarbeit im Bereich der Medien.....	138
V. Der Grenzraum als Sitz deutsch-französischer Einrichtungen unabhängig vom grenzüberschreitenden Ansatz	140
1. Institutionelle Akteure.....	141
2. Die Rolle der Stiftungen.....	142
3. Hochschulen und Forschungseinrichtungen.....	144
4. Medienkooperation.....	147
5. Dialogplattformen.....	149
VI. Entwicklungspotentiale der deutsch-französischen Zusammenarbeit im grenznahen Raum	151
1. Die Notwendigkeit einer dauerhaften Einbeziehung der Bürger.....	152
2. Die Notwendigkeit einer größeren Transparenz der Strukturen und Aktivitäten.....	153
3. Die Kommunikation zwischen den großen Kooperationsräumen – Perspektiven für die Optimierung.....	154
4. Die Problematik der asymmetrischen Zuständigkeiten und der Konkurrenzsituationen.....	155
5. Die Gefahr der ideellen Überfrachtung der Kooperation.....	156
VII. Statt einer Zusammenfassung: 7 Thesen	157

Introduction

L'Union européenne a réalisé le plus grand élargissement de son histoire, le 1er Mai 2004, en intégrant dix nouveaux Etats qui présentent presque tous des régions frontalières intérieures (c'est-à-dire contiguës à d'autres Etats membres) et extérieures. Pour des millions de citoyens, vivre à proximité d'une frontière est une réalité quotidienne, la frontière signifiant encore séparation politique et culturelle malgré tous les progrès de l'intégration. De ce fait, l'aménagement des espaces frontaliers dans toute l'Union européenne revêt une importance considérable. C'est en effet à ce niveau, et donc à côté des niveaux national et communautaire, que la coopération au sein de l'Union européenne peut être directement vécue. La coopération transfrontalière n'est pas un phénomène local, périphérique mais bien le coeur de la réalité européenne.

Sur cette toile de fond, les nombreuses expériences faites durant des années le long des régions frontalières franco-allemandes, y compris les contacts avec des pays tiers comme la Suisse, le Luxembourg et la Belgique acquièrent valeur d'exemple. D'autres Etats regardent avec intérêt, voire parfois avec envie, le maillage serré de la coopération franco-allemande à l'échelle régionale. Depuis la « Conférence de Poitiers » en octobre 2003 au cours de laquelle, pour la première fois, les Bundesländer allemands et les Régions françaises sont parvenus à se mettre d'accord sur le renforcement de la coopération régionale, le processus a pris de l'ampleur.

Notre étude porte sur l'ensemble des régions frontalières franco-allemandes qui, jusqu'à maintenant, ont plus souvent été considérées comme formant deux grands espaces qu'une unité. Il s'agit donc pour nous d'analyser les activités franco-allemandes dans la grande région comprenant le Bade-Wurtemberg, la Rhénanie-Palatinat, la Sarre ainsi que les Régions Alsace et Lorraine en contact avec les Etats limitrophes que sont la Suisse et le Luxembourg.

Une comparaison avec d'autres espaces frontaliers montre que le travail effectué par les Français et les Allemands (avec les autres riverains) est considérable, ce qui leur donne toutes les raisons d'être fiers des résultats obtenus. Cependant, en y regardant de plus près, on a le sentiment que l'on pourrait faire mieux encore et que les

structures qui existent déjà pourraient, quant à elles, devenir plus visibles et soutenir davantage d'activités. Dans les régions frontalières franco-allemandes, il s'agit désormais de poursuivre sur la voie de cette coopération fructueuse en termes sociaux et économiques qui a su, de surcroît, surmonter tous les obstacles culturels et linguistiques.

La présente étude voudrait contribuer à l'évolution future de la coopération.

En un premier temps, nous souhaitons rassembler des informations et présenter clairement les structures existantes ainsi que les champs de coopération. La région dans son entier est ici concernée, c'est à dire tout autant le périmètre de la Conférence du Rhin Supérieur (depuis Bâle jusqu'au Palatinat-Sud) que celui de la Grande Région SaarLorLux réunissant Rhénanie-Palatinat, Lorraine, Luxembourg, Sarre et allant même jusqu'à la Belgique, la coopération franco-allemande demeurant l'élément essentiel d'un bout à l'autre de notre analyse. En un deuxième temps, nous proposons une réflexion analytique des multiples motivations, intentions, intérêts et instruments qui jouent un rôle dans les différentes formes de coopération.

Nous mentionnerons les forces ainsi que les faiblesses visibles, les contradictions cachées ainsi que les situations de concurrence tout en formulant des propositions pour les développements ultérieurs de la coopération. Le but est de mettre en lumière les dimensions nationale, internationale et européenne de la coopération organisée dans l'espace transfrontalier franco-allemand et de la détacher de la perspective « stratégie de réconciliation locale ». On peut même aller jusqu'à dire qu'il s'agit d'ôter à la « coopération transfrontalière » son caractère provincial et de la valoriser par rapport à la « coopération franco-allemande » à l'échelle nationale. Il y a longtemps déjà que la coopération franco-allemande le long de la frontière, certes largement surmontée mais toujours perceptible, est en mesure de fournir aux Etats les réponses aux questions qu'ils se posent depuis peu.

Cette présentation des activités existant aujourd'hui ne se veut pas exhaustive, surtout en ce qui concerne les engagements de la société civile. Nous concentrerons notre analyse sur les structures et les formes de coopération implantées dans la région et dont le

champ d'incidence n'est pas seulement ponctuel ou local. Ceci explique que les réseaux très denses des jumelages de villes et d'établissements scolaires ne soient pas ici étudiés en tant que tels nonobstant leur importance. Toutefois, nous ne limiterons pas l'analyse et l'exposé aux activités officielles se déroulant dans le cadre des instances de la coopération étatique comme la « Conférence du Rhin Supérieur » ou la « Grande Région SaarLorLux » ; au contraire, nous tiendrons compte de tous les organismes et institutions implantés dans la région et dont le rôle ne se borne pas à l'action régionale ce qui, normalement, les empêche d'être considérés comme des acteurs de la coopération transfrontalière. Ceci est le cas, pour citer un exemple, de l'Université franco-allemande.

Les thèses formulées à la fin de l'étude se veulent suffisamment provocatrices pour susciter des débats fructueux.

I. Approches et conceptions

Notre étude peut enchaîner sur d'autres travaux importants publiés sur la coopération trans-frontalière. Le champ d'analyse de la coopération régionale et locale entre la France et l'Allemagne se trouve à cheval entre des discussions et des études dont les approches sont issues de différentes disciplines. Même si jusqu'à maintenant, ce sujet n'a pas suffisamment fait l'objet de recherches théoriques ou empiriques¹, il existe néanmoins toute une série de travaux disposant d'approches et adoptant les perspectives les plus diverses. Récemment encore, le plus grand nombre d'entre eux traitait de questions politiques d'aménagement du territoire et de leur traduction concrète² ou étaient, le cas échéant, des études de droit compa-

1 Voir à ce sujet l'excellente étude de l'équipe de recherche de J. Blatter: *Entgrenzung der Staatenwelt? Politische Institutionenbildung in grenzüberschreitenden Regionen in Europa und Nordamerika*, Baden-Baden 2000, et l'ouvrage collectif *La coopération transfrontalière infranationale: Alsace, Allemagne, Suisse*. Textes réunis et publiés par Frédéric Hartweg, dans: *Revue d'Allemagne* 33/2001, pp.2-3; 131-364. L'Atlas de la coopération transfrontalière: *Dynamiques transfrontalières et projets de territoires* (Paris 2002) donne une vue d'ensemble excellente.

2 Voir pour la région du Rhin supérieur Lire et construire l'espace du Rhin supérieur: *Atlas transfrontalier pour aménager un territoire commun* (Strasbourg 1999), et dans une perspective plus générale l'ouvrage collectif de la ARL-Akademie für Raumforschung und Landesplanung (éd.): *Grenzüberschreitende Raumplanung*, Hannover 1992.

ratives³. Ces dernières années, ce sont surtout des travaux en sciences sociales ou en sciences politiques en relation avec les recherches sur la gouvernance européenne à plusieurs niveaux⁴ qui ont été présentés.

Les ouvrages sur le sujet se sont multipliés depuis le milieu des années soixante-dix. En les considérant du point de vue de leur intention politique, l'on s'aperçoit que la plupart d'entre eux cherchent à déterminer quel a été l'apport de la coopération transfrontalière à l'intégration européenne. Cette approche essentiellement normative apparaît au cours du processus d'intégration européenne durant les années et les décennies suivant les Traités de Rome. Il s'agissait alors de « redonner vie, d'intensifier ou d'alléger les imbrications et les échanges traditionnellement situés dans l'espace frontalier ... , de ranimer les anciennes entités culturelles, de rechercher des solutions régionales, c'est à dire de proximité, à des questions politiques se posant dans une aire géographique limitée et de contribuer à la « construction européenne de par en bas » en encourageant les initiatives transfrontalières des citoyens et des collectivités territoriales. »⁵ Dans les années quatre-vingt-dix, ces actions politiques, qui visaient à constituer des régions transfrontalières, ont bénéficié à la fois d'un soutien extraordinairement fort de la part des milieux scientifiques et des acteurs sur le terrain et d'aides financières communautaires considérables. Les perspectives les plus diverses de coopération régionale ont ainsi été ouvertes et en partie traduites en actes. Mieux encore, elles ont donné naissance à tout un réseau extraordinairement complexe et presque opaque d'organisations disparates, de structures autant institutionnelles qu'informelles et de champs d'activités. Ces espaces transfrontaliers portent des noms allant de *l'Eurorégion*, *l'Europeregion* jusqu'à *Euroregio*, *Interrégion* ou *Grande*

3 Voir à ce sujet U. Beyerlin : *Rechtsprobleme der lokalen grenzüberschreitenden Zusammenarbeit*, 1988, et Hodine Sadock: *Droit et structures de la coopération transfrontalière*. Du concept à la mise en oeuvre de la coopération des collectivités locales en Europe, dans: *Revue de la coopération transfrontalière* (36, octobre 2002), pp. 4-19.

4 Voir à ce sujet B. Kohler-Koch (éd.): *Regieren in entgrenzten Räumen* ; PVS Sonderheft 29, Opladen 1998 et *Interaktive Politik in Europa. Regionen im Netzwerk der Integration*, Opladen 1998, et l'article de Philippe Hartmann: *La coopération intercommunale transfrontalière - vers une nouvelle gouvernance locale*, dans: *Politiques et management public*, 21/mars 2003, Paris, pp. 131-161.

5 U. Götschel : *Europa -Region - Kommune*. Baden Baden 2004, p. 14.

Région européenne. La dernière version en date, *Eurodistrict*, est à replacer également dans ce contexte.

Le dénominateur commun à toutes ces créations semble être le fait que les facteurs décisionnels qui jouent un rôle ne sont pas seulement de type fonctionnel, juridique et administratif, mais sont également socio-culturels ou liés à l'identité culturelle d'un espace donné ou encore relèvent de la société civile. C'est ce qui explique le fait que des acteurs de la société civile aussi bien que des représentants de l'Etat et des collectivités territoriales soient impliqués dans les mêmes structures.

Les publications récentes consacrées aux diverses formes de la coopération transfrontalière sont nombreuses. Elles prennent en compte aussi bien des aspects méthodiques qu'empiriques et leur apport est plutôt positif. Ceci vaut pour des analyses portant sur « la coopération transfrontalière entre les régions en Europe »⁶ ou sur la naissance du cadre juridique ou encore sur diverses expériences concrètes allant jusqu'à l'examen, dans des études de cas, de la future politique régionale européenne ; cela vaut également pour des contributions sur la formation politique des institutions dans les régions transfrontalières⁷, voire, le cas échéant, pour des travaux qui, s'appuyant sur un cas particulier précis, tentent de trouver les moyens d'améliorer la gouvernance européenne à plusieurs niveaux.⁸ La coopération transfrontalière dans la région du Rhin Supérieur⁹ est, quant à elle, analysée de manière tout aussi exhaustive ; elle constitue, à n'en pas douter, un excellent exemple autant pour le degré d'institutionnalisation que pour la diversité de la coopération transfrontalière.

6 Titre de l'ouvrage de Xuewu Gu aux Editions Nomos paru dans la collection du Centre de recherche sur l'intégration européenne (Zentrum für Europäische Integrationsforschung), Baden-Baden 2002.

7 Voir. Joachim Blatter, op.cit.

8 Voir à ce sujet Udo Götschel, op.cit., qui pose la question de l'optimisation des politiques européennes à plusieurs niveaux par l'Euregio PAMINA.

9 Voir à ce sujet l'étude comparative internationale de Ulrike Rausch : Grenzüberschreitende Kooperationen. Der kanadisch-US-amerikanische Nordosten und die Oberrheinregion im Vergleich, Opladen 2000 et Deutsch-Französische-Schweizerische Oberrheinkonferenz (éds.): Weissbuch. Grundlagen der Oberrheinkonferenz und Arbeitsgrundlagen der Arbeitsgruppen, Kehl 1997 ou Petra Newry: Transnationaler Regionalismus. Die grenzüberschreitende Zusammenarbeit am Oberrhein – ein Beispiel für die Fortentwicklung europäischer Integration? Münster/Hamburg/London 2002.

Pourtant, un bémol a été apporté, d'une part à cette création inflationniste de formes toujours nouvelles de coopération transfrontalière dans les années 1990, et d'autre part aux perspectives et possibilités de coopération régionale en Europe alors décrites de manière quasi euphorique; la formation progressive de nouvelles identités régionales attendue lors de l'intégration européenne n'a pas eu lieu pas plus que ne sont apparues des structures de coopération régionale durables et significatives entre la France et l'Allemagne. Le changement de paradigme dans le domaine de la politique transfrontalière régionale, lui aussi si souvent pronostiqué ou du moins assuré par les moyens de la rhétorique, ne s'est pas produit. Au contraire, malgré le foisonnement (à la limite de la confusion et souvent décrit à juste titre comme une croissance sauvage) des institutions, des formes prises par la coopération transfrontalière et malgré le socle juridique remarquable donné, par exemple, à la coopération communale entre la France et l'Allemagne¹⁰, il est indéniable que la coopération transfrontalière régionale présente ce que l'on pourrait appeler, si l'on exagèrait un tant soit peu, une dimension aléatoire, une inefficacité et un caractère provincial.

Ce constat renvoie, certes, à un ensemble complexe de causes¹¹. Nous avons néanmoins identifié deux éléments qui expliquent ce déficit et revêtent à nos yeux une importance considérable: d'une part, nous mentionnerons une sous-utilisation évidente des potentiels de coopération existants, d'autre part le fait que jusqu'à maintenant, les facteurs réels qui déterminent la coopération transfrontalière n'ont pas fait l'objet d'un examen ni suffisant ni suffisamment différencié. Il y a indéniablement un hiatus entre la volonté politique affichée et les attentes et les perceptions de la part des citoyens concernés.

Parmi ces facteurs, on trouve les éléments principaux identifiés par R. Krämer (le contexte juridique, la symétrie économique entre les régions associées, le développement de l'aptitude à parler les langues étrangères, pour ne citer que ces trois)¹² et leur effet sur les

10 Voir à ce sujet Gabriele Gutt, Grenzüberschreitende kommunale Zusammenarbeit nach dem Karlsruher Übereinkommen, Baden-Baden 1999.

11 Voir à ce sujet Blatter, op.cit., p.239-278

12 Voir à ce sujet la contribution de R. Krämer à l'occasion du colloque „ Grenznahe Zusammenarbeit in Europa – rechtliche Gestaltung nach dem Beispiel des „Karlsruher

diverses formes de la coopération frontalière. Ces éléments doivent néanmoins être bien plus détaillés pour que soit effectuée une analyse empirique solide des forces et des faiblesses.

Les facteurs exposés dans le tableau suivant nous informent mieux: ils ont contribué au succès de la coopération transfrontalière régionale en matière d'économie, ce que Th. Pfeiffer a empiriquement démontré:¹³

Les conditions de la réussite de la coopération transfrontalière régionale

Facteur d'influence potentiel	Facteur d'influence potentiel	Intensité de l'influence		
		élevée	Moyenne	Faible
Rapport coûts/performance important et significatif pour tous les partenaires	positif	√		
Compétences et financement disponible sur place	positif	√		
Relations personnelles et confiance disponibles	positif	√		
Fonds Interreg disponibles	positif	√		
Engagement personnel	positif		√	
Effet de réputation disponible (renommée comme partenaire fiable)	positif		√	
Institution transfrontalière disponible	positif		√	
Contraintes par rapport aux délais	positif			√
Taille considérable du projet	negatif		√	
Structures administratives divergentes	negatif		√	
Différences culturelles caractéristiques	negatif		√	
Frontière extérieure de l'UE comme élément perturbateur	negatif		√	
Langues différentes	negatif			√
Interprétation restrictive des données juridiques	negatif			√
Nombre important d'acteurs participants	negatif			√

Cité d'après Frey 2001, p. 13

Il est nécessaire de poursuivre cette analyse des facteurs déterminants et de l'adapter concrètement aux domaines d'actions spécifiques (économie, infrastructure, formation etc.) Les facteurs mani-

Übereinkommens". Ein deutsch-französisch-polnischer Erfahrungsaustausch" au BBI de Genshagen 7 - 8 juin 2004.

13 Voir à ce sujet Thomas Pfeiffer: Erfolgsbedingungen grenzüberschreitender regionaler Zusammenarbeit. Eine ökonomische Analyse am Beispiel des südlichen Oberrheins und der EUREGIO Gronau, Frankfurt/M. 2000, p. 175.- analyse complétée par R.L. Frey du Centre d'études en sciences économiques de l'Université de Bâle. Voir à ce propos R.L. Frey: Grenzüberschreitende Kooperation zur Stärkung der Wettbewerbsfähigkeit von städtischen Regionen. Am Beispiel der Region TriRhena, Vortrag anlässlich des 53. Deutschen Geographentags Leipzig 2001.

festes de blocage doivent être eux aussi nommés, comme, par exemple, le fait que des domaines-clés de la société et de la politique qui concernent directement tout un chacun (tels le marché du travail ou l'ordre social) soient pour l'essentiel encore déterminés à l'échelle nationale. Constatons sobrement: la mobilité transfrontalière dans le secteur de l'emploi, par exemple, ainsi que la protection sociale transfrontalière sont pratiquement réduites au minimum - et ce nonobstant tous les discours invoquant à grand renfort de rhétorique une mobilité prétendument forte ou souhaitée telle: avant l'élargissement, seulement un million et demi d'habitants sur un total d'environ 370 millions dans l'Union européenne franchissent une frontière pour travailler dans un autre pays. Ces chiffres correspondent au taux plutôt modeste de 0,4 %.

Le second domaine ci-dessus mentionné, à savoir l'identification et l'intégration du potentiel existant de la coopération franco-allemande dans la grande région frontalière de Mulhouse à Sarrebruck, présente lui aussi de considérables déficits. Pour y remédier, il faudrait surtout répertorier les marges d'action supplémentaires qui devraient être mieux utilisées à l'avenir si l'on veut vraiment dynamiser la coopération transfrontalière. Cette ambition suppose aussi une nouvelle perception de la coopération dont les limites ne sauraient être celles d'un cadre régional trop étroit. Un fait précis est par là même évoqué: les institutions présentes sur le terrain génèrent de nombreuses actions dont la portée ne se réduit pas à leur seul cadre régional mais le dépasse.

Un examen systématique permet de distinguer entre trois sortes d'institutions au sein de ces espaces de coopération:

- a) Les institutions implantées dans les collectivités territoriales et faisant directement partie de la coopération institutionnalisée dans les régions frontalières. Elles travaillent dans la région pour la région. (Chapitres II et IV)
- b) Les institutions implantées dans les régions frontalières, qui ont été créées par les structures politiques régionales, et dont le travail porte sur la région elle-même tout en ayant des incidences au-delà de la région. Le réseau de bureaux d'information Infobest s'inscrit dans cette catégorie. (Chapitre III)
- c) Les institutions localisées dans les régions frontalières qui sont apparues indépendamment des structures politiques régionales;

leur travail n'a pas expressément pour cadre la région. Ces institutions remplissent néanmoins des fonctions franco-allemandes et ont un rayonnement international. En général, elles ne sont pas considérées comme faisant partie de la « coopération transfrontalière », mais n'en sont pas moins une réalité importante de la coopération franco-allemande émanant de la région. Le chapitre V est consacré à cette catégorie.

Tels sont les éléments devant servir d'arrière-plan à notre exposé et notre évaluation de la coopération franco-allemande dans l'espace frontalier situé entre le sud de l'Alsace et la Sarre.

Nous exposerons tout d'abord les formes essentielles de la coopération institutionnalisée dans cette aire géographique, ce qui nous conduira de la Conférence du Rhin Supérieur jusqu'à la coopération dans le cadre de la Grande Région SaarLorLux. Les principaux organismes officiels de cet espace de coopération institutionnalisé, qui sont ou peuvent être considérés comme des institutions pilotes à l'échelle supra-régionale, seront ensuite évoqués. Nous y ajouterons un tableau sélectif des cadres d'action dans les aires de coopération du type économie, infrastructure, environnement, etc. Enfin, nous consacrerons un sous-chapitre à évaluer les institutions et activités franco-allemandes dont les effets se font sentir au-delà de la région dans laquelle elles sont implantées, ce qui correspond à leur ambition.

A partir de cette description et de cette évaluation des potentiels existants, nous ouvrirons, dans un dernier chapitre, des perspectives d'avenir pour la coopération franco-allemande qui s'inscriraient dans une nouvelle grande région frontalière allant de Mulhouse à Sarrebruck.

II. La coopération institutionnalisée le long de la frontière commune

Si l'on examine avec soin la coopération désignée communément sous l'étiquette « coopération transfrontalière », une différenciation plus poussée s'avère nécessaire afin de respecter la variété de ses manifestations tout en gardant sur elle une vue d'ensemble. Diverses

formes de coopération institutionnelle existent le long de la frontière ; leur poids politique ainsi que leur signification respective pour le contenu même de la coopération varient.

Dans ce deuxième chapitre, il s'agira tout d'abord d'étudier d'un point de vue administratif la répartition dans l'espace et les structures de la coopération. Le long de la frontière, l'on peut répertorier les espaces de coopération institutionnalisés suivants :

Carte 1: La dimension européenne du programme INTERREG IIIA



(<http://www.eurographics.org>)

1. La *Conférence du Rhin Supérieur*, espace de coopération issu d'une convention intergouvernementale franco-germano-suisse. (voir carte 2)
2. Au sein de ce premier espace, de plus petites unités ou sous-espaces de coopération appelées Euregios. L'aire sous mandat de la Conférence du Rhin Supérieur en comprend trois, à savoir la *RegioTriRhena*, la *Communauté de travail Centre* et *PAMINA* qui sont constituées sous forme d'associations, de communautés de travail et de regroupements transfrontaliers (conformément à l'Accord de Karlsruhe). (voir carte 3)
3. L'espace de coopération Grande Région *SaarLorLux* issu d'une convention gouvernementale franco-germano-luxembourgeoise et qui n'est pas sous-divisé en Euregios. (voir carte 4)
4. Les zones bénéficiant des programmes européens INTERREG : *Rhin Supérieur Centre-Sud* (ce qui correspond à la *Regio TriRhena* et la *Communauté de travail Centre*), *PAMINA* et *Sarre-Moselle / Lorraine-Ouest du Palatinat* (ce qui correspond à une partie de la Grande Région SaarLorLux). La Grande Région SaarLorLux dans son ensemble peut également bénéficier du soutien du programme INTERREG IIIc « e-bird ». (voir carte 5)
5. Les *Eurodistricts* qui sont une nouvelle forme de coopération institutionnalisée entre les collectivités territoriales au niveau des communes frontalières. (voir carte 6)

1. La Conférence du Rhin Supérieur (www.conference-rhin-sup.org)¹⁴

Une convention intergouvernementale franco-germano-suisse de 1975, remplacée depuis par une nouvelle convention dite „Convention de Bâle“ en septembre 2000, a institué la Conférence du Rhin Supérieur et par là institutionnalisé la coopération dite transfrontalière le long de l'axe rhénan franco-germano-suisse.¹⁵

¹⁴ Voir aussi le site en langue anglaise, bien structuré: www.upperhine.com.

¹⁵ Sont concernés : le Bade Wurtemberg (Mittlerer Oberrhein, Südlicher Oberrhein, Landkreis Lörrach und Waldshut), la Rhénanie-Palatinat (Rheinpfalz, Südpfalz, Landkreise Südliche Weinstraße et Germersheim, la ville de Landau, la communauté des communes de Dahner Felsenland et Hauenstein), L'Alsace (départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin) ainsi que les cantons suisses de Bâle-Ville, Bâle-Campagne, d'Argovie, du Jura et de Soleure.

Carte 2: Conférence du Rhin Supérieur

Périmètre du Conseil Rhénan
Mandatsgebiet des Oberrheinrates



(<http://www.oberrheinkonferenz.de/karten/index.htm>)

La région relevant de la compétence de la Conférence du Rhin Supérieur est également appelée aujourd'hui *Euregio Rhin Supérieur*. 5,7 millions d'habitants vivent dans cet espace sur une superficie de 21 500 km². L'Alsace en occupe 38,5% (la partie concernée du Bade Wurtemberg 37,8%, le nord-ouest de la Suisse 16,7% et le sud du Palatinat 7%). Un bon cinquième de la population totale du Rhin Supérieur vit dans les cinq villes les plus grandes, à savoir Karlsruhe, Strasbourg, Fribourg-en-Brisgau, Bâle et Mulhouse. Plus de 1800 communes font partie de cet espace. Avec 2,4 millions d'habitants, le Bade-Wurtemberg représente plus de 40% de la population de l'Euregio, l'Alsace compte 1,7 millions d'habitants, le nord-ouest de la Suisse 1,3 million; le sud du Palatinat, avec ses 300 000 habitants, représente le plus petit groupe de population de l'espace du Rhin Supérieur. Depuis 1990, la population y résidant a augmenté de 380 000 habitants (soit 7,2%). Cet accroissement est essentiellement dû à une arrivée de population. Presque 11% des habitants sont des étrangers.¹⁶

Les ports sur le Rhin situés dans la région constituent encore un facteur fortement favorable à l'implantation. Les grands ports se trouvent à Strasbourg, Bâle, Karlsruhe, Mulhouse-Rhin et Kehl. En 2001, le volume global de marchandises ayant transité dans ces cinq ports atteint les 34,3 millions de tonnes.

Les aéroports de Bâle-Mulhouse et de Strasbourg-Enzheim sont les deux plus importants sur le Rhin Supérieur. 5,7 millions de passagers y ont été enregistrés en 2001. Depuis le début des années 1990, leur fréquentation a globalement augmenté de deux tiers.

Si l'on se penche sur les migrants frontaliers faisant la navette, l'on peut remarquer qu'un nombre bien plus considérable d'entre eux se déplace d'Alsace vers le Bade-Wurtemberg (31 000), le sud du Palatinat (3500) et le nord-ouest de la Suisse (33 000) que dans l'autre sens. Vont travailler en Alsace seulement 300 migrants fronta-

16 A la fin des années 1990, le revenu national par habitant s'élevait dans le nord de la Suisse à 29 700 euros, dans le Bade-Wurtemberg à 25 700 euros, en Alsace à 22 600 euros et dans le sud du Palatinat à 18 600 euros. C'est le secteur tertiaire dans lequel travaillent deux tiers des actifs qui contribue pour la plus grande part à la richesse du Rhin Supérieur. 32% de tous les salariés travaillent dans le secteur industriel dont la signification reste quasiment constante dans les différents sous-espaces. Le secteur primaire (agriculture) joue, au contraire, un rôle de moindre importance dans tous les sous-espaces en n'employant que 2,4% des actifs.

liers du Bade-Wurtemberg, 100 migrants en provenance du sud du Palatinat et 200 venant du nord-ouest de la Suisse.

La convention intergouvernementale de 1975 prévoyait la formation d'une Commission intergouvernementale trinationale et de deux Comités régionaux pour les parties sud et nord de la zone concernée. Les deux Comités régionaux siègent dans le cadre de la Conférence du Rhin Supérieur depuis 1991. Chaque délégation nationale a son chef.¹⁷ Les trois chefs de délégation et le Chargé du Ministre-Président du Land de Rhénanie-Palatinat pour la coopération transfrontalière forment le Comité directeur de la Conférence du Rhin Supérieur.¹⁸ La conférence du Rhin Supérieur instaure des groupes de travail qui peuvent à leur tour mettre en place des comités d'experts. Actuellement, des groupes de travail existent dans les domaines suivants : *politique économique, politique régionale des transports, aménagement du territoire, environnement, éducation et formation, culture, jeunesse, santé, entraide en cas de catastrophe et statistiques*. La coopération institutionnalisée est complétée par les Congrès tripartites qui réunissent depuis 1988, en général tous les deux ans, des représentants du monde de l'économie, de l'administration, des chambres consulaires, des associations et des médias.

A côté de la Conférence du Rhin Supérieur, il y a aussi le Conseil du Rhin Supérieur qui sert essentiellement à échanger des informations au niveau parlementaire. Y siègent en effet des députés du Landtag du Bade-Wurtemberg ainsi que des membres du Conseil Régional d'Alsace.

17 Préfet de la Région Alsace, Regierungspräsident de Freiburg ou Karlsruhe et le Conseiller d'Etat des cantons de Bâle-Ville ou Bâle-Campagne.

18 Il réunit, à l'heure actuelle, Michel Thénault (Alsace), Dr. Sven von Ungern-Sternberg (Freiburg), Dr. Hans Martin Tschudi (Bâle-Ville, Président depuis le 01. 01. 2004) et Clemens Nagel (Rheinland-Pfalz). Chaque délégation envoie un représentant permanent au Secréariat commun de la Conférence du Rhin Supérieur à Kehl.

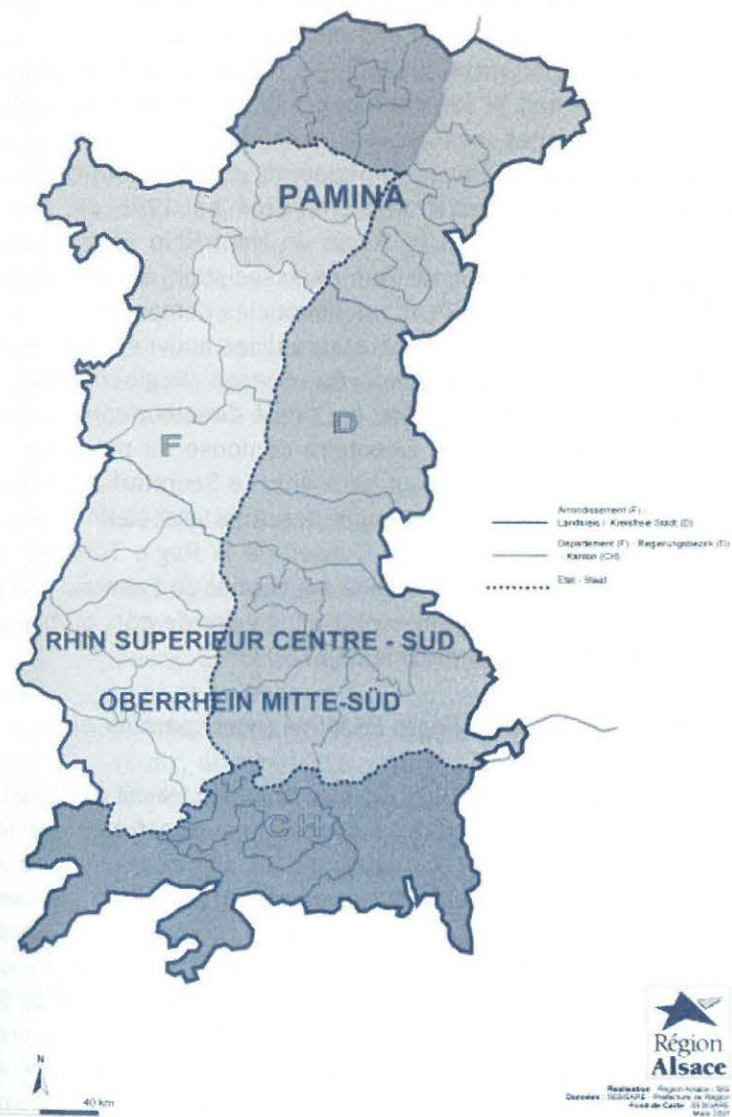
2. Les sous-espaces de coopération situés dans l'aire de compétence de la Conférence du Rhin Supérieur : la *Regio TriRhena*, PAMINA et la *Communauté de travail Centre*

Dans la zone de compétence de la Conférence du Rhin Supérieur, de nombreux projets et activités sont menés à bien et coordonnés au sein de trois petites unités de coopération. Elles ont pris la forme juridique des *Communautés de travail* ou des *Regroupements Locaux de coopération transfrontalière* (Conformément à l'Accord de Karlsruhe de 1997).

L'Accord de Karlsruhe est un traité de droit international conclu entre la France, l'Allemagne, le Luxembourg et la Suisse. Il a été signé en janvier 1996 puis est entré en vigueur le 1er septembre 1997. Pour les collectivités territoriales allemandes et françaises, les regroupements locaux, les organismes publics indépendants et les services publics locaux (par exemple, les chambres de commerce, les fondations), il est désormais possible de signer des conventions de coopération transfrontalière et de créer ainsi des regroupements transfrontaliers (par exemple, des zones industrielles transfrontalières, des universités populaires, des instituts, des écoles maternelles, etc.) qui peuvent bénéficier de fonds de soutien communautaires provenant du programme INTERREG. L'Accord de Karlsruhe vise principalement à faciliter la coopération entre les collectivités territoriales concernées. Les parties créent des organismes dotés d'une personnalité juridique et doivent en ce cas choisir ensemble celui des droits nationaux qui leur est applicable.¹⁹ L'Accord de Karlsruhe présente le grand avantage de concerner toute la région transfrontalière, ce qui en fait une bonne base juridique pour d'autres initiatives. Il est à noter que la zone de compétence de la Conférence du Rhin Supérieur est la seule à être subdivisée en sous-espaces, ce qui n'est donc pas le cas de la Grande Région Saar-Lor-Lux.

19 Lors des premières années après l'entrée en vigueur, il a rarement été fait usage de cette possibilité. Le débat politique sur la coopération décentralisée, qui a pris une nouvelle ampleur au cours des cérémonies en l'honneur du 40ème anniversaire de la signature du Traité de l'Elysée, a rendu les décideurs politiques plus réceptifs aux possibilités offertes par l'Accord de Karlsruhe, ce qui explique le recours désormais plus fréquent à ces formes de coopération.

Carte 3: Périmètre des programmes



(<http://www.region-alsace.fr>)

a. La Regio TriRhena (www.regiotrirhena.org)

La Regio TriRhena a pris, quant à elle, la forme juridique d'une association de droit allemand. Son espace géographique comprend le département du Haut-Rhin, le sud du Pays de Bade et la Suisse du Nord-Ouest. C'est le Conseil de la Regio TriRhena qui a l'initiative des activités, qui les suit et les coordonne. Il se compose de représentants des communes concernées, collectivités territoriales, organismes économiques, écoles supérieures, regroupements et associations de la région transfrontalière. Créé en 1995 par les trois associations Regio Basiliensis, Regio du Haut Rhin et la Freiburger Regio Gesellschaft, il est constitué en association de droit allemand depuis 2003. Les trois délégations nationales comprennent chacune 25 membres au maximum. Elles assurent les activités du conseil et son financement. Les organes du conseil RegioTriRhena sont l'Assemblée générale ou plénière, le Comité directeur composé de 15 membres (5 par pays) et le Directoire composé du président et de deux vices-présidents, élus pour deux ans. Le Secrétariat Général est assuré par les secrétaires généraux des trois associations Regio et par le secrétaire du conseil. Le Conseil de la Regio TriRhena siège dans la Maison de la Regio TriRhena sur le pont du Palmrain à Village-Neuf. 2,2 millions de citoyens vivent dans l'aire de coopération de la Regio TriRhena sur une superficie de 8700 km².

b. Le Groupement local Regio PAMINA (www.pamina.org)

La Regio PAMINA (en 1997 Communauté de travail et depuis janvier 2003 Groupement local de coopération transfrontalière Regio PAMINA) est un exemple particulièrement significatif de regroupement local de coopération transfrontalière tels que les permet l'Accord de Karlsruhe. La Regio PAMINA comprend le Nord de l'Alsace, le Palatinat du Sud et le Mittlerer Oberrhein. Un million et demi d'habitants vivent dans cet espace d'une superficie de 5000 km². Actuellement, on comptabilise plus de soixante-dix projets transfrontaliers en cours de réalisation dans l'espace de coopération Regio PAMINA; celle-ci se différencie à la fois de la Regio TriRhena et de la Communauté de travail Centre en étant aussi une zone INTER-

REG IIIa indépendante. Le bureau de la Regio PAMINA se trouve à Lauterbourg.

c. La Communauté de travail Centre (www.ortenaukreis.de)

La troisième petite unité de coopération, la *Communauté de travail Centre* (depuis 1999), a donc pris la forme d'une Communauté de travail dont font partie diverses communes, regroupements et entreprises d'Allemagne et de France. Son champ spatial inclut le Ortenaukreis, le Landkreis Emmendingen et la partie sud du département du Bas-Rhin. La Communauté de travail Centre est de loin la plus récente des trois petits sous-espaces de coopération situés dans la zone de compétence de la Conférence du Rhin Supérieur. Ses institutions ne sont en rien comparable à celles, nombreuses, dont sont dotés les autres sous-espaces et son importance devrait rapidement décroître après la création de l'Eurodistrict Strasbourg-Kehl/Ortenau.

3. La Grande Région SaarLorLux (www.granderegion.net)

La Sarre et la Région Lorraine font partie de l'espace de coopération transfrontalier SaarLorLux également rejoint, depuis sa création, par le Luxembourg et certaines parties de la Rhénanie-Palatinat (Trier-Westpfalz) et de la Wallonie.²⁰

A l'origine de la coopération dans cet espace, il y a, au début des années soixante-dix, une initiative germano-franco-luxembourgeoise. Comme ce fut le cas pour la Conférence du Rhin Supérieur, l'initiative informelle est devenue un accord conclu entre les gouvernements allemands, français et luxembourgeois en 1980. En font aussi partie depuis, la Wallonie et les communautés française et germanophone de Belgique.

Les structures suivantes marquent l'institutionnalisation durable de cette coopération au niveau politique officiel :

²⁰ Depuis que l'espace comprend, outre le Luxembourg, la Sarre et la Lorraine, d'autres membres tels la Wallonie, la Rhénanie-Palatinat, on utilise aussi le terme de « Grande Région » tout court, sans d'autres précisions. Pour nos besoins nous utilisons le terme « Grande Région SaarLorLux ».

Carte 4: La Grande Région SaarLorLux



http://www.granderegion.net/fr/grande_region/index.html

- *Commission Intergouvernementale* (depuis 1970 ; niveau national de l'exécutif)
- *Commission Régionale Saar-Lor-Lux-Trèves/Palatinat-Occidental* (depuis 1971 ; niveau régional de l'exécutif)

En outre, les organismes suivants coopèrent sans que leur coopération soit comprise dans l'accord intergouvernemental conclu en 1980 :

- *Conseil parlementaire Interrégional* (depuis 1986 ; niveau parlementaire régional)

- *Sommet de la Grande Région SaarLorLux* (depuis 1995 ; rencontres au plus haut niveau des Chefs des Exécutifs des régions associées).²¹

Indépendamment des sommets et de la coopération permanente entre les divers chargés de mission, les tâches de la Commission Régionale et de ses dix groupes de travail revêtent une importance particulière. Ces derniers conçoivent et suivent les projets de coopération; ils permettent ainsi à la Commission Régionale d'adresser des recommandations à la Commission Intergouvernementale afin qu'elle procède à certaines actions concrètes.

Depuis 1988, il existe aussi, à l'échelle communale, la Communauté de travail transfrontalière EUREGIO (à ne pas confondre avec les sous-espaces de coopération situés dans la zone de compétence de la Conférence du Rhin Supérieur). Une cinquantaine de communes de Sarre, de Lorraine, du Luxembourg, du Palatinat-Occidental et de la région belge Luxembourg en font partie. Leur objectif consiste à soutenir et à coordonner la coopération transfrontalière sur diverses questions importantes pour les communes.

En été 2003, le projet *Zukunftsbild 2020 / Vision d'avenir 2020*, préparé par une commission politique dont le Président était Jacques Santer, a été présenté dans le cadre du 7ème Sommet Saar-Lor-Lux. *Vision d'avenir 2020*²² prévoit l'approfondissement des structures de coopération déjà existantes d'ici à 2020, date à laquelle aura lieu une institutionnalisation plus poussée dans la Grande Région. La « Maison de la Grande Région » (www.granderegion.net; hdgmgr@pt.lu) au Luxembourg abrite pour le moment un Secrétariat commun inauguré en octobre 1999. Seuls la Sarre, la Rhénanie-Palatinat et le Luxembourg y sont représentés jusqu'à maintenant.

La Grande Région englobe maintenant politiquement parlant toute la Rhénanie-Palatinat, la Wallonie dans son entier ainsi que les communautés française et germanophone de Belgique. Cet espace s'étend sur 65 400 km² et compte 11,2 millions d'habitants répartis

²¹ A ces sommets participent les ministres-présidents des deux Bundesländer allemands associés, le premier ministre du Luxembourg, les ministres-présidents de Wallonie, des communautés germanophone et française de Belgique, le préfet de la Région Lorraine, le président du Conseil Régional de Lorraine ainsi que les présidents des Conseils Généraux des départements de la Moselle et de la Meurthe-et-Moselle.

²² Le rapport peut être téléchargé sur le site suivant: www.saarlorlux.saarland.de (rubrique Vision d'avenir).

comme suit : 1,1 million en Sarre, 2,3 millions en Lorraine, 444000 au Luxembourg, bien 4 millions en Rhénanie-Palatinat et 3,4 millions en Wallonie. Les pôles urbains les plus importants de la Grande Région sont Charleroi, Liège, Namur, Mons et La Louvière en Wallonie, Mayence, Ludwigshafen, Coblenze, Trèves et Kaiserslautern en Rhénanie-Palatinat, Sarrebruck et Neunkirchen en Sarre, Metz et Nancy en Lorraine et la ville de Luxembourg. Le revenu par habitant s'élevait en 2001 en Sarre à 22 997 euros et en Lorraine à 19 832 euros. La même année, le Produit intérieur brut de la Grande Région considérée dans son ensemble atteignait les 239 milliards d'euros.²³

4. Les zones le long de la frontière franco-allemande bénéficiant des programmes INTERREG

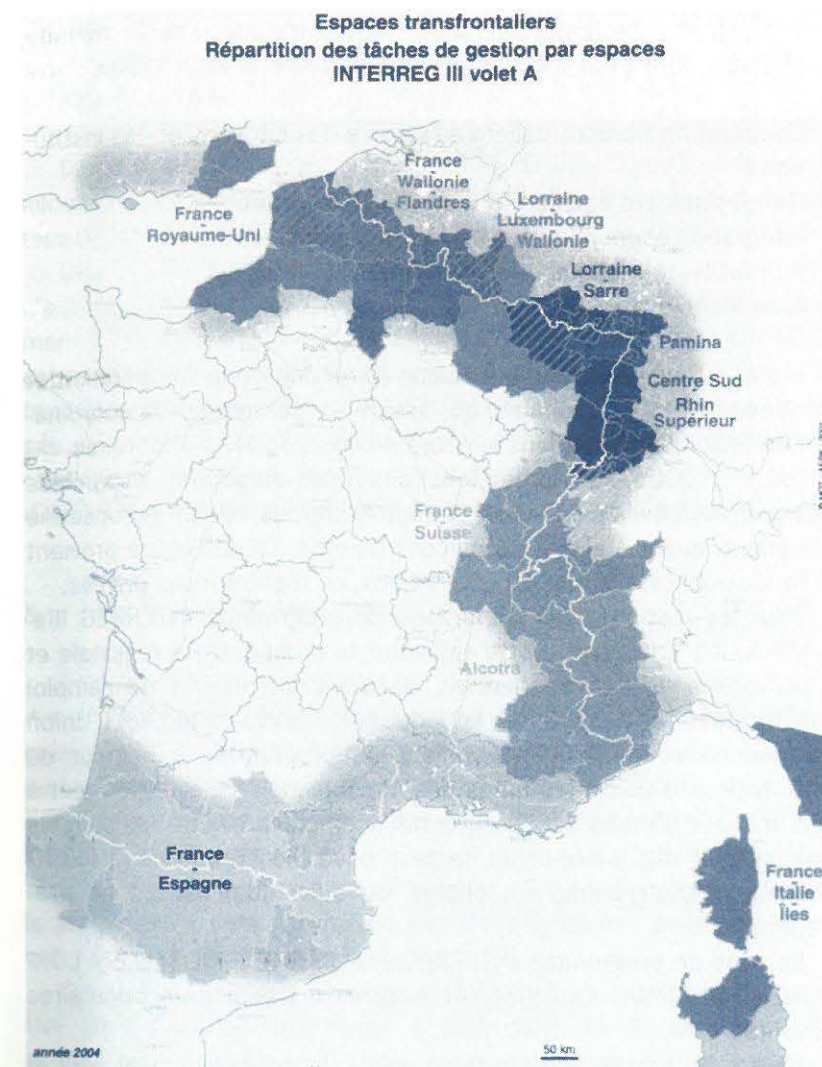
L'Union européenne subventionne les activités et les projets réalisés dans le cadre de partenariats interrégionaux. Depuis 1991, les programmes communautaires INTERREG apportent une aide financière aux coopérations régionales en couvrant jusqu'à 50% des coûts (projets transfrontaliers, mise en place d'institutions communes). A l'heure actuelle, la troisième phase de ce programme est en cours (INTERREG III, 2000-2006). Le programme soutient la coopération interrégionale et transnationale dans de grands espaces européens (par exemple la Zone-Ouest, l'espace alpin, l'Europe du Nord-Ouest; INTERREG IIIb et INTERREG IIIc) ainsi que la coopération régionale frontalière (INTERREG IIIa), secteur qui va faire ici l'objet d'un examen approfondi.

Pour le moment, on trouve le long de la frontière franco-allemande trois zones de programme INTERREG IIIa:

1. RHIN SUPERIEUR CENTRE-SUD (www.interreg-dfch.org)
2. PAMINA
3. SARRE - MOSELLE / LORRAINE- PALATINAT OCCIDENTAL

²³ Si l'on se penche sur le nombre des travailleurs frontaliers qui font la navette, il s'avère également ici que les migrations de France vers les autres pays voisins sont de loin les plus importantes. 25 900 Lorrains se rendent chaque jour en Sarre, 2200 en Rhénanie-Palatinat, 52 000 au Luxembourg et 3000 en Wallonie. Inversement, ce ne sont que 1000 Sarrois, 2200 travailleurs migrants de Rhénanie-Palatinat, 130 de Wallonie et 200 du Luxembourg qui se rendent chaque jour en Lorraine.

Carte 5:



<http://www.espaces-transfrontaliers.org/indexsite.php> © MOT-AEBK 2001

Plus de 120 projets ont été réalisés dans la zone de programme RHIN SUPERIEUR CENTRE-SUD dans le cadre des programmes précédents INTERREG I et INTERREG II. Les fonds de soutien européens s'élevaient, pour cette période, à 36 millions d'euros. Pour la période 2000-2006, cinq axes d'action prioritaires ont été définis dans cette zone:

- Coopération transfrontalière au service des citoyens et des institutions
- Développement équilibré et durable du territoire
- Intégration économique et ressources humaines
- Promotion touristique et culturelle
- Aide technique

C'est le Conseil Régional d'Alsace (Direction de la Coopération et des Relations Internationales) qui assure en ce moment la coordination de tous les projets dans le cadre de ces cinq axes prioritaires.

Jusqu'en 2006, le volume global des fonds de soutien disponibles s'élève à 70,6 millions d'euros, la contribution de l'Union européenne atteignant, quant à elle, 31,6 millions d'euros. La différence provient de fonds publics, nationaux ou régionaux, ou d'entreprises privées.

Pour les responsables de la zone de programme INTERREG IIIa-PAMINA, il s'agit avant tout d'améliorer la compétitivité régionale et la protection de l'environnement, de créer un marché de l'emploi transfrontalier et de favoriser la coopération socio-culturelle. L'Union européenne soutient financièrement ce programme à hauteur de 14,5 millions d'euros; les fonds mis à disposition s'élèvent en tout à 29,5 millions d'euros. Ici aussi, le financement provient des budgets nationaux et régionaux et du secteur privé. Le bureau de la REGIO PAMINA à Lauterbourg est chargé du suivi administratif du programme.

La zone de programme INTERREG IIIa- SARRE - MOSELLE / LORRAINE- PALATINAT OCCIDENTAL a défini les sept axes prioritaires suivants :

- Mettre en oeuvre une stratégie active de positionnement pour la région frontalière
- Tirer parti de l'attractivité d'un nouveau site au cœur de l'Europe
- Créer des effets de synergie par un développement transfrontalier de l'espace

- Mettre en valeur l'héritage naturel et culturel commun
- Compétences européennes
- Approfondir la coopération et l'intégration sur un plan institutionnel
- Promouvoir les projets proches du citoyen
- Aide technique

Dans le cadre du programme INTERREG IIIa, l'Union européenne alloue à la coopération transfrontalière des fonds de soutien à hauteur de 28 millions d'euros.

Deux millions d'habitants vivent dans cet espace territorial qui n'est, en fait, qu'une sous-partie de la Grande Région. Un Groupe d'intérêt public franco-allemand (GIP), dont le siège est Metz, est responsable de la gestion du programme et de la coordination de tous les projets. La Préfecture de la Région Lorraine à Metz est chargée de répondre aux demandes et d'accompagner dans leurs démarches administratives les acteurs de la coopération (Autorité d'INTERREG III Sarre - Moselle / Lorraine- Palatinat occidental).

5. Les Eurodistricts

La « déclaration commune » de Jacques Chirac et Gerhard Schröder du 22 janvier 2003 a mis à l'ordre du jour l'idée politique de la création d'Eurodistricts. A l'heure actuelle, trois projets sont à l'étude au long de la frontière. La nouveauté de l'initiative est l'engagement des gouvernements nationaux de vouloir résoudre, si besoin en est, les problèmes juridiques qui pourraient mettre obstacle à la coopération concrète en contexte transfrontalier. L'objectif est de contourner la problématique de l'asymétrie des deux systèmes politiques et de créer des champs d'expérimentation.

Quant à l'*Eurodistrict Strasbourg-Kehl*, ce projet reprend une initiative qui n'avait pu être menée à bien dans les années 1980. La conception est déjà bien avancée car au cours des dernières années, dans le cadre d'un projet INTERREG (d'abord INTERREG II de 1995-1999, puis, à partir de l'an 2000, INTERREG III) un groupe de travail franco-allemand a répertorié et évalué toute une série d'activités pouvant relever d'un futur Eurodistrict. Grâce à un comité de pilotage

Carte 6: Les Eurodistricts

Eurodistrikte am Südlichen Oberrhein - Grenzüberschreitende Raumordnung -



- Status Quo
- Raumordnungsscharta Oberrhein 21
 - Räumliches Leitbild ORK
 - LEP 2002
- Vision
- Livre Blanc
 - Eurodistrikte

10. Oktober 2003

Oberbrenrat - Conseil Rhénan

Folie 1

(http://www.region-suedlicher-oberrhein.de/wDeutsch/aufgaben/Grenzueberschreit_Zusam/c_eurodistrikt.shtml)

politique, les partenaires de ce projet ont élaboré la liste des nombreuses possibilités offertes par cette coopération approfondie. Le double objectif consiste à valoriser la zone géographique concernée par une planification territoriale commune et à favoriser l'émergence d'une conscience transfrontalière au sein de la population.²⁴

L'Eurodistrict Strasbourg-Kehl/Ortenau englobe le territoire de la circonscription d'Ortenau (Ortenaukreis) ainsi que le périmètre du SCOTERS (Schéma de Cohérence Territoriale de la Région de Strasbourg) et doit constituer le futur embryon d'une coopération renforcée dans différents domaines. Du côté français, 140 villes et communes avec un total d'environ 600 000 habitants sont concernées ; du côté allemand, 51 villes et communes avec un total d'environ

24 Après le 22 janvier 2003, lorsque la phase de réalisation a débuté, un grand nombre de citoyens ont pris part aux débats portant sur les structures possibles de l'Eurodistrict et sur les projets pouvant être menés à bien dans ce cadre. Ces discussions publiques ainsi que le travail du comité de pilotage ne sont pas achevés ; les premiers résultats ont été publiés dans la première version du *Livre Blanc Strasbourg-Ortenau / Weißbuch Straßburg-Ortenau* (www.strasbourg-ortenu.org).

400000 habitants. L'Eurodistrict Strasbourg-Kehl/Ortenau a pris la forme d'un Groupement local de coopération transfrontalière conformément à l'Accord de Karlsruhe. Il doit disposer, à moyen terme, de ses institutions, en particulier d'un organe de décision propre.

Aujourd'hui, parmi les projets prioritaires figurent notamment le raccordement des réseaux à grande vitesse de TGV et d'ICE ainsi que l'amélioration des transports en commun transfrontaliers existants. Le TGV Est (Paris-Strasbourg, prévu à partir de 2007) est une priorité du côté alsacien ; du côté allemand, la construction des tronçons Kehl/Appenweier et Sarrebruck/Mannheim est inscrite, au titre de besoin urgent, au plan d'investissement fédéral, ce qui crée déjà des conditions préalables favorables. En Rhénanie-Palatinat, dans le Bade-Wurtemberg et en Alsace, les responsables escomptent que l'extension du réseau à grande vitesse générera un nouvel axe de communication et d'échanges commerciaux reliant Paris à Budapest. Fribourg tente également d'obtenir un raccordement au réseau ICE, faisant valoir la jonction qui serait ainsi établie entre le TGV Rhin-Rhône et le réseau allemand.²⁵

Une question beaucoup plus conflictuelle est celle concernant l'avenir de l'aéroport Strasbourg-Entzheim : sera-t-il le seul grand aéroport de la région ? Les exploitants (privés) de l'aéroport Lahr/Offenburg cherchent à en augmenter la fréquentation et un agrandissement de l'aéroport de Karlsruhe/Baden-Baden est même prévu, ce qui explique qu'à l'heure actuelle la concurrence domine le débat. Une des solutions envisagée consisterait à développer le fret côté allemand et à faire de Strasbourg le plus grand aéroport en termes de passagers, mais auparavant, un grand nombre de questions doivent encore recevoir une réponse.²⁶

25 A la différence de ce qui existe en Sarre, la région de l'Eurodistrict ne dispose pas d'un chemin de fer transfrontalier mais seulement de quelques liaisons en bus. La seule liaison ferroviaire transfrontalière relie depuis 1998 Sarrebruck et Sarreguemines. Même dans la zone de coopération SaarLorLux, les réseaux permettant la circulation transfrontalière des personnes font l'objet d'une évaluation plutôt négative. A l'heure actuelle, des projets concrets pour les améliorer existent à la frontière entre la Sarre et le département de la Moselle et dans le triangle constitué par la zone frontalière franco-germano-suisse.

26 Dans le cadre de la Conférence du Rhin Supérieur, un groupe d'experts chargés des questions de circulation aérienne et des aéroports se réunit tous les six mois. En ce moment et jusqu'en 2005, une étude sur le potentiel des aéroports du Rhin Supérieur est réalisée sous l'égide de la région Alsace. L'Etat français, le département du Bas-Rhin et le département du Haut-Rhin, le Land du Bade-Wurtemberg et les cantons de Bâle-Ville et

En plus de celui de Strasbourg-Kehl/Ortenau, il existe un autre projet d'Eurodistrict dans la région du Rhin supérieur. La Région Freiburg avec le Centre et le Sud Alsace ont élaboré un projet bien avancé qu'ils ont présenté lors du Conseil des Ministres franco-allemand fin octobre 2004. Les sujets et projets prévus ressemblent en grande partie à ceux discutés pour l'Eurodistrict Strasbourg/Kehl. Dans les deux cas, les dossiers politiques semblent très proches de ceux qui ont été travaillés dans le contexte de la Conférence du Rhin Supérieur depuis de nombreuses années. Dans le cas du district Freiburg/Centre et Sud Alsace il s'agit des sujets suivants : transport public, santé, affaires sociales, éducation et formation, économie et marché du travail, environnement, aménagement du territoire, tourisme, culture, sécurité. Le temps montrera si la nouvelle définition d'une structure nommée Eurodistrict permettra vraiment un saut qualitatif dans la coopération. Des idées comme des formulaires bilingues et l'échange de fonctionnaires entre administrations peuvent faire leur chemin et produire des résultats innovateurs.

Les responsables de la Regio PAMINA prévoient eux aussi, depuis décembre 2003, de constituer un Eurodistrict.

A ces initiatives sur le Rhin Supérieur viennent s'ajouter celles de la Grande Région SaarLorLux portant également sur la création d'un Eurodistrict Sarrebruck-Moselle-Est. Celui-ci englobe en tout 77 communes, notamment la Communauté de communes de Sarrebruck, Völklingen ainsi que les communes françaises de Forbach, Sarreguemines et Freyming-Merlebach.²⁷ La Chancellerie d'Etat du Land de Sarre et la Communauté de communes de Sarrebruck sont à l'origine de cette initiative devant aboutir à la création du premier Eurodistrict dans la Grande Région. Les responsables de ce projet comptent profiter des expériences qui ont été faites depuis 1997 dans le cadre des projets transfrontaliers de l'association communale *Zukunft SaarMoselle Avenir* (www.saarmoselle.org).²⁸ Après la signa-

Bâle-Campagne participent également à cette étude. Une coopération de longue date existe aussi entre les aéroports de Luxembourg, Sarrebruck et Metz-Nancy-Lorraine.

27 Le 5 mai 2004, les maires des communes associées ont signé un traité stipulant la création d'un groupement local transfrontalier (conformément à l'Accord de Karlsruhe). Sur le territoire concerné vivent environ un million de personnes.

28 Cette association est le premier groupement local transfrontalier créé après l'entrée en vigueur de l'Accord de Karlsruhe. 28 communes et groupements communaux avec une population atteignant les 600 000 habitants en sont membres. *Zukunft SaarMoselle Avenir* a pour objectif, d'une part de rapprocher les habitants des régions transfrontalières les

ture, le 5 mai 2004, de l'acte fondateur par les maires des communes concernées il est prévu d'établir l'Eurodistrict Saarbrücken - Moselle-Est, avant la fin de l'année 2005, sous la forme d'un regroupement local de coopération transfrontalière tels que les permet l'Accord de Karlsruhe. L'Eurodistrict reprend une grande partie des initiatives lancées par l'association *Zukunft SaarMoselle Avenir* dans le cadre culturel et touristique. Ceci comporte une « carte musées » avec des prix réduits pour plus de 50 musées, des événements culturels comme le « Waarndt-Weekend », l'organisation d'événements sportifs et touristiques grand public comme le « Velotoour SaarMoselle » etc. En outre, les projets déjà existants peuvent être mieux réalisés sous un chapeau commun Eurodistrict. Un objectif majeur de l'Eurodistrict est une meilleure coopération au niveau de l'aménagement du territoire et du transport public, notamment dans l'agglomération Saarbrücken - Moselle-Est. L'agenda de l'Eurodistrict, qui comprend une dizaine de sujets, montre bien qu'il s'agit de formes de coopération avancées qui vont bien au-delà des formes traditionnelles et du lobbying commun en incluant aussi des tâches clés du travail communal, à savoir l'organisation du service public au sens large. En grande partie, donc, l'Eurodistrict reprend les mêmes approches de la coopération transfrontalière telle qu'elle a été développée dans la Grande Région SaarLorLux. Un vrai saut qualitatif se fera seulement dès que les communes concernées organiseront ensemble ce qui relève du service public et de la prévoyance au niveau communal.

III. Principales institutions officielles dotées d'un caractère pilote à l'échelle suprarégionale dans la zone de compétence des espaces de coopération

1. Le pôle de compétences de Kehl sur le Rhin et le réseau INFOBEST

L'Euro-Institut (www.euro-institut.fh-kehl.de), le centre Infobest (www.infobest.org) de Strasbourg-Kehl et l'Euro-Info-Consommateurs sont regroupés à Kehl auprès du pôle de compétences pour les ques-

uns des autres par le biais d'activités culturelles et d'autre part, de renforcer globalement la coopération transfrontalière de ces communes.

tions transfrontalières depuis octobre 2003. C'est également là que se trouve le Secrétariat commun de la Conférence du Rhin Supérieur.

L'Euro-Institut s'adresse surtout à l'administration publique mais aussi aux entreprises privées et publiques d'Allemagne, de France et d'autres Etats européens. Il vise à supprimer les obstacles entravant la coopération transfrontalière des administrations publiques et à soutenir la coopération économique. L'Euro-Institut a, depuis décembre 2003, le statut juridique d'un Regroupement local de coopération transfrontalière (conformément à l'Accord de Karlsruhe). Ses membres sont le Land du Bade-Wurtemberg, l'Etat français, la Région Alsace, le département du Bas-Rhin, le Ortenaukreis, la Communauté urbaine de Strasbourg, la ville de Kehl sur le Rhin, l'Université Robert Schuman et l'Ecole supérieure de Kehl / Ecole supérieure d'administration publique.

Depuis juillet 2003 s'y est ajouté le Centre trinational *Maison TriRhena* (sur le pont du Palmrain entre Weil sur le Rhin et Village-Neuf (www.regio-pamina.org). La Maison TriRhena abrite désormais l'instance d'information et de conseil INFOBEST Palmrain, le bureau de la Conférence d'Agglomération, le bureau de TriRhena ainsi que le bureau de l'Agglomération Trinationale de Bâle (TAB).

Le réseau INFOBEST le long du Rhin Supérieur est constitué des quatre antennes INFOBEST Palmrain, le bureau PAMINA à Lauterbourg, INFOBEST Kehl/Strasbourg et INFOBEST Vogelgrun/ Breisach. Ces quatre *INFOBESTs*, l'association Euro-Info-Consommateurs établie dans le pôle de compétences de Kehl ainsi que *l'Instance allemande chargée de clarifier les questions juridiques à caractère transfrontalier* s'adressent à toutes les personnes privées, les associations, les entreprises et les organismes publics qui sont confrontés à des questions impliquant le pays voisin, par exemple celles concernant des différences entre les deux systèmes juridiques. Contrairement à l'association Euro-Info-Consommateurs, les bureaux de conseil INFOBEST ne sont pas des associations mais des institutions publiques dont les nombreux partenaires cofinanceurs sont allemands, français et, comme c'est le cas pour INFOBEST Palmrain et INFOBEST Vogelgrun/Breisach, suisses. Pour ce qui est de l'instance INFOBEST-Strasbourg/Kehl, ses partenaires cofinanceurs sont l'Etat français, la Région Alsace, le département du Bas-Rhin, la Communauté urbaine de Strasbourg, la ville de Kehl, le Ortenaukreis et le

Land du Bade-Wurtemberg. Jusqu'en 1999, le financement de cette instance (créée en 1993) a été notamment assuré par des fonds communautaires alloués à INTERREG ; depuis la fin de INTERREG II, ce financement provient exclusivement de fonds publics. En 2002, les bureaux INFOBEST ont traité un ensemble de plus de 15 000 demandes, les visiteurs du site Internet du réseau sont chaque jour très nombreux (www.infobest.org).

Le bureau-PAMINA se trouve à Lauterbourg dans l'ancienne douane; il a été inauguré dès 1991 et est ainsi la plus ancienne instance d'information et de conseil franco-allemande pour les questions transfrontalières sur le Rhin Supérieur. C'est également de là que sont gérés les projets transfrontaliers concernant la Regio PAMINA, une place prépondérante étant attribuée à la coordination des fonds de soutien INTERREG.

2. Le Centre franco-allemand de coopération policière et douanière

Cet organisme franco-allemand a pu être créé grâce à l'accord cadre transfrontalier signé en 1997 par les deux ministres de l'Intérieur, ce qui lui confère à l'origine un caractère national. Le Centre franco-allemand de Coopération policière et douanière s'est d'abord installé en 1999 à Offenburg, puis a emménagé à Kehl en février 2003. A l'heure actuelle y travaillent 25 agents du côté français et 25 du côté allemand, tous bilingues. Le centre de coopération assume une fonction charnière dans le domaine de la lutte contre la criminalité transfrontalière (blanchiment d'argent, immigration clandestine) et constitue pour les autorités des deux côtés du Rhin une importante source d'informations. Il organise avec l'Euro-Institut des séminaires et des séances de formation continue destinée aux fonctionnaires de police et des douanes des deux pays.

3. Le Centre d'informations européen SaarLorLux (EIZ) de Sarrebruck (www.eiz-sb.de)

Le Centre d'informations européen SaarLorLux (EIZ) a vu le jour en janvier 1999 et est installé à la mairie de Sarrebruck. Les citoyens intéressés peuvent ici s'informer gratuitement sur toutes les questions concernant l'Union européenne, plus particulièrement sur celles relevant de la coopération transfrontalière dans la Grande Région SaarLorLux. Le Centre accueille les permanences régulières des députés européens de la Sarre, des séminaires et des conférences sur des thèmes européens. Il publie en outre des brochures d'informations pour les migrants frontaliers portant notamment sur les démarches administratives en France.

Depuis le mois de décembre 2003, il existe également un réseau dense des „Bürgerbeauftragten“, créé pour que les citoyens puissent s'informer sur toutes les questions relatives à la vie en contexte transfrontalier. Les administrations locales et régionales tiennent, elles aussi, de plus en plus compte du fait que, dans la région, il y a de nombreux migrants qui doivent être accompagnés dans leur passage d'un système à l'autre.

IV. Regard sur quelques champs d'action concrets dans les espaces de coopération

Le présent chapitre sera consacré aux principaux champs thématiques du travail effectué pour la région même dans le cadre des espaces de coopération. Notre attention se focalisera d'abord sur les activités plutôt « officielles » c'est-à-dire émanant des structures publiques (Conférence du Rhin Supérieur et SaarLorLux) ce qui ne doit pas nous faire oublier le rôle qu'y jouent déjà des acteurs de la société. Nous prendrons également en considération les initiatives provenant de la société civile et dont l'objectif est la coopération transfrontalière. Cet exposé ne prétend néanmoins pas à l'exhaustivité. En effet, si nous tenions compte de toutes les coopérations ponctuelles et locales, nous nous éloignerions de but de cette étude, à savoir donner une vue d'ensemble structurée.

1. Coopération dans le domaine de l'économie

a. Conférence du Rhin Supérieur

Renforcer la coopération économique est un des objectifs essentiels dans les espaces de coopération le long de la frontière, ce qui vaut autant pour la Conférence du Rhin Supérieur que pour SaarLorLux.

C'est la raison pour laquelle le groupe de travail *Politique économique* joue depuis toujours un rôle essentiel au sein de la Conférence du Rhin Supérieur. Il travaille en collaboration avec des organismes publics, des chambres syndicales et des organisations économiques et a constitué en tout sept comités d'experts.²⁹ Les projets les plus importants sont ici le développement du « Certificat Euregio », du « Passeport européen-Europass » ainsi que la constitution d'un réseau d'organismes de formation du Rhin Supérieur.³⁰

Les réseaux EURES (www.eures-t-oberrhein.com) existent, quant à eux, depuis 1993. Ils ont été fondés par la Commission européenne dans le double but de garantir et de faciliter la mobilité professionnelle dans l'espace économique européen. Pour la zone de la Conférence du Rhin Supérieur, il est également nécessaire de mentionner le réseau EURES-Transfrontalier Oberrhein / Rhin Supérieur créé en 1999 et dans lequel agissent ensemble des services publics de l'emploi, des syndicats interrégionaux, des organisations patronales et des collectivités territoriales associées. Les conseillers EURES travaillent pour ces institutions. Le réseau s'adresse surtout aux entreprises et aux salariés qui veulent travailler, s'installer et vivre de part et d'autre des frontières ; il les informe sur les conditions de vie et de travail et sur les possibilités du marché de l'emploi dans les pays voisins: il organise aussi des réunions d'informations et des

²⁹ Il s'agit des comités d'experts *Statistiques, Travailleurs frontaliers, Formation professionnelle, Droit fiscal, Entraves à la concurrence, Promotion économique et Tourisme*.

³⁰ Le « Certificat Euregio » sera remis à des apprentis qui auront effectué une période de formation en entreprise dans l'un des pays voisins d'au moins quatre semaines. Les entreprises participantes seront promues "Entreprises-Euregio". Un „Guide de carrière dans le Rhin Supérieur“ est destiné aux élèves des lycées professionnels et des écoles supérieures. Il donne une vue d'ensemble sur les chances professionnelles et les possibilités de carrière dans le Rhin Supérieur.

séminaires sur des questions transfrontalières comme, par exemple, la protection sociale, la formation ou le retour à l'emploi.

Dans l'espace de coopération PAMINA, le *Club des Développeurs dans la Regio PAMINA* joue un rôle considérable. Environ cinquante agences de développement, collectivités territoriales et autres chambres consulaires en sont membres. Leur objectif commun consiste notamment à promouvoir les activités transfrontalières des entreprises de la région.³¹ (www.pamina-business.com)

Le Projet *Biovalley Rhin Supérieur* (www.biovalley.com) constitue depuis 1996 un exemple particulièrement connu de coopération économique transfrontalière. Il s'agit d'un réseau trinational entre le nord-ouest de la Suisse, le sud du Pays de Bade et l'Alsace. L'on prévoit que 700 nouvelles entreprises de biotechnologie participent à ce réseau en quinze ans, ce qui placerait la région du Rhin Supérieur en tête des lieux d'implantation dans ce domaine en Europe. L'objectif est de connecter entre elles les entreprises des trois pays et de les relier aussi aux universités concernées et autres établissements de recherche. Les entraves bureaucratiques ou infrastructurelles doivent être éliminées pour rendre l'implantation plus attrayante. A l'heure actuelle, environ 350 entreprises font partie de ce réseau. Depuis 2002, la seconde phase du projet a débuté (INTERREG III). Elle prévoit le passage à l'autofinancement de l'initiative Biovalley. Des associations-Biovalley existent dorénavant et déjà en France, en Allemagne et en Suisse ; elles coordonnent et soutiennent les activités du réseau. Entre-temps, des coordinateurs à plein temps ont été nommés dans les trois pays et forment ensemble l'équipe de management de Biovalley.

ADIRA, l'Association de Développement du Bas-Rhin (www.adira.com) a organisé en 2002 et 2003 un colloque international sur la nanotechnologie (Nanofair) en collaboration avec les bureaux chargés de la promotion économique des villes de Karlsruhe et Dresde. Des instituts et des entreprises de Strasbourg, Mulhouse et Karlsruhe y ont également participé.³²

31 En sont, par exemple, membres : la *Communauté de travail Promotion économique du sud du Palatinat*, la *Landeskreditbank du Bade-Wurtemberg*, le *Conseil général du Bas-Rhin*, la *CCI de Strasbourg et du Bas-Rhin*, le bureau de promotion économique de la ville de Karlsruhe et l'*Association de Développement du Bas-Rhin (ADIRA)*.

32 Une Association de Business a été fondée sous l'égide d'ADIRA. Elle réunit de nombreux acteurs économiques français et des entreprises allemandes de la région du Rhin

Les deux dernières initiatives mentionnées font preuve de la capacité innovatrice des entreprises dans la Région du Rhin Supérieur. Promouvoir cette capacité d'innovation est l'objectif d'une initiative privée qui, sous le nom d'Agence franco-allemande pour l'innovation, s'adresse surtout aux PME du secteur de la haute technologie pour les soutenir dans leur entrée aux marchés internationaux. Le premier pas d'une telle stratégie est en général la conquête du marché voisin. Faciliter les coopérations de tout genre, accompagner la gestion de joint-ventures et le conseil dans la sollicitation d'aides européennes, voici les tâches principales de l'agence. L'initiative a été lancée par le Centre Européen Steinbeis et elle est soutenue par 200 entreprises du Comité Richelieu, par 900 PME allemandes de l'association des entreprises industrielles de Bade et par 400 centres de transfert de compétence de la fondation Steinbeis. Le siège de l'association est Strasbourg, d'autres bureaux existent à Karlsruhe, Stuttgart, Freiburg et Paris (www.steinbeis-europa.de).

b. La Grande Région SaarLorLux

Les collectivités territoriales dont l'ensemble constitue la Grande Région SaarLorLux s'appuient en grande partie sur des régions économiquement faibles. Pour des raisons relevant des mutations structurelles, celles-ci sont confrontées à des forts taux de chômage et une croissance économique faible, ce qui les distingue des régions situées dans la zone de compétence de la Conférence du Rhin Supérieur. Il est donc judicieux de vouloir améliorer cette situation en recherchant des effets de synergie à l'intérieur du grand périmètre de SaarLorLux.

Comme dans l'espace du Rhin Supérieur, les contacts entre entreprises se sont multipliés dans la Grande Région; le nombre de migrants frontaliers qui font la navette est élevé, en particulier entre la Lorraine et la Sarre. Cependant, l'interpénétration économique est moindre que ce que le souhaiteraient les décideurs. De ce fait, les

supérieur. En ce moment, cette association réalise une étude sur les projets des entreprises côté allemand et côté français. Il est même question de créer une Chambre de commerce et d'industrie transfrontalière franco-allemande. (A peu près sur le modèle de l'*American Chamber of Commerce*)

activités dans le cadre de la grande Région visent très nettement à faire prendre conscience aux entreprises des possibilités et des chances d'une coopération transfrontalière renforcée. Cette conscience fait le plus souvent complètement défaut, en particulier dans les endroits qui ne sont pas à proximité d'une frontière.

La « zone d'activités transfrontalière » *Eurozone Sarrebruck-Forbach* (www.eurozone-sarrebruecken-forbach.org) est aménagée depuis 2001 et trouve son origine dans un projet INTERREG remontant aux années 1990. Celui-ci évaluait les moyens de créer et de relier entre elles des zones d'activités transfrontalières sur différents sites de l'espace Saar-Lor-Lux.³³

De surcroît, dans la zone de coopération SaarLorLux, toute une série d'organismes œuvrent pour la promotion économique de la région :

- Le Centre d'affaires franco-allemand (depuis 1988)
- Le Bureau de Promotion SAARLORLUX (depuis 1992), qui propose des informations détaillées sur SaarLorLux en tant que site d'implantation pour les entreprises
- Les rencontres Entreprises SaarLorLux qui ont lieu une fois par an
- Le Club des affaires Saar-Lorraine dans le réseau des Clubs des affaires franco-allemands

Le *Comité Economique et Social de la Grande Région (CESGR)* revêt lui aussi, depuis sa création en 1997 par le sommet SaarLorLux, une importance considérable. Il se compose de représentants des organisations patronales, des métiers et des syndicats de Lorraine, Luxembourg, Sarre, Rhénanie-Palatinat et Wallonie. Il a pour mission d'examiner les questions économiques et sociales que pose l'intégration de l'espace de coopération de la Grande Région dans une Europe qui s'agrandit. Le Comité comprend quatre groupes de travail technique qui se consacrent au renforcement du marché de l'emploi transfrontalier commun, à la lutte contre le chômage des jeunes, à la formation professionnelle transfrontalière, à l'apprentissage des langues, à la suppression des obstacles admi-

33 Une zone dotée d'infrastructures unifiées et d'un réseau de communication interne (dit le « réseau Eurozone ») est prévue. Les premières expériences faites avec le projet de mise en place d'Eurozones pourraient servir à l'aménagement éventuel de zones d'activités transfrontalières supplémentaires, même dans la zone de compétence de la Conférence du Rhin Supérieur.

nistratifs entre les Etats ainsi qu'au domaine culturel et touristique. Un objectif important est celui de la capitale culturelle européenne 2007 qui sera organisée par l'ensemble de la région. Le rôle du CES interrégional est aussi d'élaborer des propositions pour le sommet SaarLorLux. En ce qui concerne la formation continue, le CES interrégional a établi une banque de données pour que l'ensemble de l'offre dans la région soit visible et abordable par les usagers, ce qui rend l'information plus transparente et moins cloisonnée.

Un *Conseil Syndical Interrégional SaarLorLux* a été créé en 1976. En font partie :

- Le Deutscher Gewerkschaftsbund de Sarre
- La Confédération Générale du Travail - Force Ouvrière (CGT - FO) Lorraine
- La Confédération Française Démocratique du Travail (CFDT) Lorraine
- La Confédération Française des Travailleurs Chrétiens (CFTC) Lorraine

Le réseau EURES déjà évoqué est fortement présent dans la Grande Région. C'est à Sarrebruck que se trouve le bureau de coordination de l'EURES-Transfrontalier Lorraine / Sarre / Rhénanie-Palatinat / Grand-Duché du Luxembourg (www.eures-sllr.org).

c. Coopération entre les Chambres de Commerce et d'Industrie et les Chambres de Métiers

Cette coopération est marquée par un ensemble d'approches positives sans que pour autant tous les moyens de l'approfondir ne soient encore utilisés. Il a certes déjà été maintes fois proposé d'intensifier la coopération institutionnelle entre les Chambres, l'idée d'une Chambre transfrontalière ayant même été formulée. Pourtant, une innovation aussi substantielle ne semble pas jusqu'à maintenant être réalisable.

Toutefois, il existe une Communauté de travail des Chambres de Commerce et d'Industrie dans le Rhin Supérieur ; les Chambres (IHK) de Hochrhein-Bodensee, Karlsruhe et Fribourg-en-Brisgau, celles de Strasbourg, Colmar, Mulhouse et Belfort (des CCI) ainsi que les Chambres de Bâle, du Jura et de l'Argovie en font partie

Il est également possible d'évoquer ici à titre d'exemple positif le projet *Centre de formation-IHK du Rhin Supérieur* : il vise à créer de nouvelles formations devant permettre d'améliorer la compétence interculturelle des travailleurs et de favoriser leur mobilité professionnelle dans l'espace du Rhin Supérieur. Les diplômes obtenus sont transnationaux et facilitent tout particulièrement l'accès au monde du travail dans un des pays voisins. Les organismes porteurs de ce projet INTERREG sont les Chambres de Commerce et d'Industrie du Sud du Rhin Supérieur (IHK), de Strasbourg, Colmar, Mulhouse et la Chambre Régionale de Commerce et d'Industrie d'Alsace (CRCI).

La Chambre de Commerce et d'Industrie de la région de Stuttgart entretient des contacts avec la CCI de Strasbourg, tout en travaillant étroitement avec celles de Besançon et de Lyon. Des relations suivies existent aussi entre la CCI de Strasbourg et la IHK de Dresde ainsi qu'entre la IHK de Fribourg et la CCI de Colmar, comme l'attestent les conseils qu'elles prodiguent ensemble aux entreprises et les nombreuses rencontres entre leurs assemblées plénières respectives.

Un *réseau de conseil transfrontalier pour les artisans* est en place dans la zone de compétence de la Conférence du Rhin Supérieur depuis 1996 ; ses partenaires sont les Chambres de Métiers de Fribourg, Karlsruhe et du Palatinat ainsi que la Chambre de Métiers d'Alsace et la chambre économique du Pays de Bâle. Ce réseau offre aux entreprises ayant une activité transfrontalière un vaste ensemble de conseils – également sous forme de brochures d'informations. Il propose aussi des services pratiques, aidant par exemple les entreprises à accomplir les formalités administratives transfrontalières. En outre, une Bourse de contacts a été mise en place sur Internet (www.transinfontet.org) ; elle doit seconder les entreprises désireuses de trouver des partenaires de coopération de l'autre côté de la frontière.

Une collaboration très étroite a également lieu entre les IHK de la Sarre et les CCI des départements de Moselle et de Meurthe-et-Moselle. Il convient de mentionner tout particulièrement ici la *Communauté de travail SaarLorLux* dont font partie les IHK/CCI de Luxembourg, Metz, Libramont, Trèves, de la Sarre, du département de Meurthe-et-Moselle et du Palatinat. En 1993, elle a ouvert le Bureau de *SaarLorLux* (www.Saar-Lor-Lux.org) qui remplit une mission cen-

trale en coordonnant les initiatives de la Communauté de travail. Le Bureau conseille et informe les entreprises, les CCI, les administrations publiques et les personnes privées souhaitant s'informer sur les relations économiques transfrontalières. Les CCI ont aussi créé, en 2003, un réseau de médiateurs qui interviennent quand des problèmes se posent entre les entrepreneurs de la grande région.

Le *Conseil Interrégional des Chambres de Métiers SAARLORLUX* (www.granderegion.net) a, quant à lui, été mis en place en 1989. Les Chambres de Métiers de Rhénanie-Palatinat, Moselle, Meurthe-et-Moselle, Meuse et de Sarre en sont membres. Le Conseil organise parmi d'autres activités le Centre d'Environnement SaarLorLux, ainsi que des cours sur la formation européenne des maîtres (IEMA).

2. Politique des transports et approches pour un aménagement concerté du territoire

a. Conférence du Rhin Supérieur

Le groupe de travail *Politique régionale des transports* a été chargé de réaliser une Etude plurimodale des transports dans le Rhin Supérieur afin d'obtenir une vision complète des déplacements de biens et de personnes dans cet espace. Cette étude a été achevée en 2002. Les efforts faits en commun pour améliorer les transports peuvent depuis s'appuyer sur ses résultats et ses recommandations. De manière globale, il s'est avéré que la frontière agissait encore comme une séparation sur les infrastructures de transports, ce qui s'est fait particulièrement sentir lors de la planification de l'Eurodistrict (voir ci-dessus). Les voies de communication qui sont bien aménagées se trouvent traditionnellement le long de la frontière; il manque encore certaines jonctions entre les différentes autoroutes et plus encore entre les réseaux ferrés. Ceci vaut non seulement pour la région du Rhin Supérieur où le Rhin représente une barrière naturelle, mais aussi pour la frontière entre la Sarre et la Lorraine. En conséquence, une meilleure connexion des réseaux ferroviaires et l'amélioration des infrastructures autoroutières ainsi que celles des voies rapides sont prioritaires dans les deux espaces de coopération. Pour le Rhin

Supérieur, il s'agit avant tout de construire des ponts supplémentaires.³⁴

Pour cette question d'aménagement concerté du territoire, il convient de renvoyer à l'étude *Cadre d'orientation de l'aménagement du territoire de la région du Rhin Supérieur*, publiée en 1999 sous le titre *Lire et construire l'espace du Rhin Supérieur*. La Conférence du Rhin Supérieur avait chargé fin 1996 le groupement ECORHS, un groupement de bureaux d'études français, allemands et suisses de son élaboration.

Lors du 7ème Congrès tripartite *Aménagement du territoire Rhin Supérieur* en novembre 1999, la *Charte pour l'aménagement du territoire 21*³⁵ a été signée. Elle prévoit surtout de développer la structure urbaine existante, de combler les lacunes dues aux frontières en matière de transports et de communication, de préserver et de valoriser les espaces naturels et les paysages, d'approfondir les flux d'informations et d'intensifier le dialogue dans les activités concernant l'aménagement du territoire.

La Conférence du Rhin Supérieur a validé en décembre 2001 le *Cadre d'orientation pour l'aménagement de l'espace du Rhin Supérieur*. Ce document se compose d'une partie descriptive générale et de propositions de projets concrets. Les projets d'action d'envergure transfrontalière doivent promouvoir le développement de l'ensemble de la région du Rhin Supérieur d'ici à l'horizon 2015.

En outre, le groupe d'experts *Cartographie* conduit actuellement un travail sur la conception d'outils pour une observation commune du territoire et pour la gestion de fonds de cartes destinés aux travaux de la Conférence du Rhin Supérieur.³⁶

34 Un projet franco-allemand en ce moment en cours en découle. Il porte sur une meilleure connexion des voies navigables et des voies ferrées. Il s'agit d'assurer et de perfectionner le transport des conteneurs depuis la région de la Ruhr jusqu'à Lyon et Marseille. La SNCF, plusieurs entreprises de transports allemandes et un institut de recherche de Fribourg-en-Brisgau sont associés à ce projet.

35 L'Etat français, la Région Alsace, les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, les cantons suisses de Bâle-Ville et Bâle-Campagne et d'Argovie ainsi que les Bundesländer du Baden-Wurtemberg et de Rhénanie-Palatinat sont les cosignataires de cette déclaration d'intention dans laquelle ils se sont pour la première fois mis formellement d'accord sur une politique concertée et transfrontalière d'aménagement du territoire dans le Rhin Supérieur.

36 Nous renvoyons ici une nouvelle fois au Livre blanc transfrontalier Strasbourg-Ortenau / Weißbuch Straßburg-Ortenau qui traite notamment des questions d'aménagement du territoire concernant le futur Eurodistrict (voir ci-dessus).

Au coeur des efforts pour un aménagement concerté du territoire, on trouve actuellement la mise en place de futures zones industrielles ainsi que des parcs régionaux. Dans l'ensemble, l'on se doit néanmoins de constater qu'une politique transfrontalière d'aménagement concerté du territoire le long du Rhin en est encore à ses balbutiements. Les obstacles sont surtout d'ordre juridique et concernent notamment les différentes compétences des collectivités territoriales mais ont aussi un rapport avec l'arrière-plan historique et socio-culturel propre à l'aménagement du territoire dans chaque pays. Les responsables dans le cadre de la Conférence du Rhin Supérieur et du futur Eurodistrict partagent cette analyse de la situation. Il est vrai que maints efforts ont été faits durant les cinq dernières années, ce dont les publications que nous avons évoquées témoignent et ce qui peut favoriser la mise en œuvre concrète de ces projets de la part des décideurs.

b. Grande Région SaarLorLux

Dans une de ses publications de 2003, la Commission Politique « Vision d'avenir 2020 » a mentionné, premièrement l'incompatibilité des systèmes nationaux d'aménagement du territoire dans la Grande Région SaarLorLux, deuxièmement l'insuffisance des structures de coopération existant à l'heure actuelle entre les centres urbains et troisièmement les structures incomplètes des services publics dans les zones frontalières. Elle a aussi évoqué à titre d'approche positive le réseau de villes transfrontalier institutionnalisé QUATTROPOLE (www.quattropole.org) qui réunit Luxembourg, Metz, Sarrebruck et Trèves. En outre, le groupe de travail *Aménagement du territoire* s'est engagé à informer réciproquement les partenaires sur tous les projets d'envergure.

Selon la Commission-Santer, la politique nationale d'aménagement du territoire doit céder globalement la place à des réseaux de services transfrontaliers au cours du développement de la nouvelle Grande Région (voir plus haut). De plus, il convient de traduire en actes un concept de développement durable qui unirait, dans le cadre d'une approche intégrée, la protection de l'environnement, la création de valeur ajoutée dans le domaine agricole, un tourisme vert et le développement territorial (démontage et reconversion des bassins

sidérurgiques et houillers). La « Vision d'avenir 2020 » a été orientée dans ses travaux par une vaste étude sur l'aménagement du territoire dans la Grande Région, menée à bon terme depuis 1999 grâce au soutien de l'UE. Les objectifs d'un développement durable seront réalisés sur une superficie concrète qui comprendra une partie non trop grande de la région SaarLorLux.

Comme pour la Conférence du Rhin Supérieur, nous devons faire ici aussi une remarque critique : les collectivités territoriales associées sont encore très éloignées d'une politique concertée d'aménagement du territoire. Des activités communes ont à l'heure actuelle essentiellement lieu dans la zone à proximité des frontières. Une politique d'aménagement global du territoire pour la Grande Région dans son ensemble se heurte ici aussi aux différentes compétences des collectivités territoriales concernées.

3. Mesures dans le domaine de la protection de l'environnement

a. Conférence du Rhin Supérieur

Son groupe de travail *Environnement* comprend actuellement quatre groupes d'experts (*Qualité de l'air, Ressources en eau, Risques technologiques, Ecologie et protection de la nature*), qui réalisent surtout des expertises servant ensuite de bases à une coopération renforcée en matière de protection de l'environnement. L'objectif essentiel est de disposer ici de données cohérentes et sûres sur l'état de la nature dans la région du Rhin Supérieur, par exemple sur la qualité de l'air ou de la nappe phréatique. A partir de ces expertises communes, des mesures concernant les énergies renouvelables ou l'aménagement de nouvelles zones naturelles protégées peuvent être prises.

Un grand nombre d'autres initiatives existent encore sur le Rhin Supérieur. C'est ainsi que les administrations des forêts allemande et française ont rédigé un projet commun portant sur la préservation de la richesse écologique des forêts en bordure du fleuve. Depuis 2002, ce projet bénéficie de l'aide communautaire du programme INTERREG. L'institut d'expérimentation et de recherche forestière du Bade-

Wurtemberg à Fribourg, les administrations des Eaux et Forêts de Colmar et de Strasbourg ainsi que les services publics français de protection de la nature échangent leurs expériences faites sur la base de conceptions différentes de la sylviculture et en testent ensemble de nouvelles formes.

On notera également ici deux grands projets en cours. Le premier concerne la coopération en matière de recherche ; lancé en 2003, il doit analyser l'impact des changements climatiques sur la flore dans le Rhin Supérieur. Le second projet vise à rédiger un livre et à créer un site Internet afin d'assurer la pérennité et de faire connaître du grand public la Route Verte qui existe depuis 1960 dans le Rhin Supérieur.

En mars 1999 a été inauguré à Weil sur le Rhin le *Centre de l'Écologie Trinationale* (www.truz.org) pour l'espace de coopération RegioTriRhena. Il propose un échange d'informations et d'expériences à toutes les collectivités territoriales, associations, entreprises et autres organisations concernées par des projets écologiques et met à leur disposition un large éventail de conseils pour des projets relevant de l'environnement.

Dans ce dernier domaine, des membres de la société civile sont particulièrement engagés. Ici, au carrefour de trois pays, dix associations citoyennes et organisations actives dans le domaine des énergies renouvelables se sont regroupées au sein du *Réseau Energie-3Regio* (www.energie-3regio.de). A long terme, elles entendent diminuer drastiquement l'émission d'oxydes de carbone, renforcer globalement les énergies renouvelables et faire de la Regio un modèle en matière d'énergie solaire. L'association fribourgeoise FESA (Association pour les énergies renouvelables dans la région de Fribourg), le Centre de l'Écologie Trinationale de Weil sur le Rhin et, du côté français, *Alter Alsace Energies* sont quelques-uns des membres de ce réseau. L'essentiel de leur travail porte à l'heure actuelle sur l'échange de savoir-faire en matière d'environnement. En juillet 2003, le premier sommet écologique transfrontalier a eu lieu à Breisach.

Autres exemples d'engagements citoyens :

- L'Association *NatuRhena* (www.alsace-lorraine.org) fondée en 1998 et dont le siège est à Illzach (à côté de Mulhouse). Elle se propose de rapprocher les habitants de la RegioTriRhena de la nature, soutient essentiellement des manifestations transfrontaliè-

res et la connexion des associations allemandes, françaises et suisses actives dans le domaines de la protection de la nature et de l'environnement ainsi que les associations de randonnée pédestre.

- L'Association trinationale *Au fil du Rhin* (www.aufildurhin.de) qui s'est donné pour mission de protéger et de favoriser un développement durable du bassin rhéan. Le groupe EnBW Energie Baden-Württemberg AG, l'Institut européen pour la recherche sur les énergies de Karlsruhe (Europäisches Institut für Energieforschung), le Centre de l'Ecologie Trinationale de Weil sur le Rhin, EDF, l'Agence pour le développement de l'Alsace, l'association Saumon-Rhin-Strasbourg ainsi que le port autonome de Strasbourg en sont membres.
- L'Association française *Alsace Nature* qui organise des randonnées pédestres et des excursions des deux côtés du Rhin pour Allemands et Français (www.alsace.nature.free.fr).

Les divers parcs naturels transfrontaliers comme, par exemple, la *Réserve internationale de la biosphère Forêt du Palatinat-Vosges du Nord* ou le *Parc Rhéan Pamina* peuvent être également mentionnés ici.

b. La Grande Région SaarLorLux

De nombreux projets portant sur l'environnement trouvent leur place dans le cadre de la coopération en SaarLorLux. Les deux Commissions gouvernementales interrégionales pour la protection de la Moselle (Sarre, Lorraine et Luxembourg) et de la Sarre (Sarre et Lorraine) existent depuis 1963. A côté d'elles, le Comité interrégional pour l'environnement des cinq régions joue également un rôle actif (IUA 5) en tant que centre d'informations et forum de discussions. Depuis 1988, ses membres viennent de Lorraine, de Sarre, de Rhénanie-Palatinat et du Luxembourg. Au sein de la Commission Régionale Saar-Lor-Lux, qui a mis sur pied un groupe de travail *Environnement*, un grand nombre de projets transfrontaliers sont réalisés ; ils portent par exemple sur les questions de traitement des eaux usées ou de protection des eaux. On a établi un accord pour échanger régulièrement les résultats de l'analyse de l'air qui devront, dans un

futur proche, être disponibles, par Internet. Les secteurs *Natura2000* de la région seront également mis en réseau.

Le *Centre Ecologique pour l'artisanat* de SaarLorLux (www.SaarLorLux.org) est à l'origine une initiative des Chambres des Métiers de Luxembourg Metz, Nancy, Sarrebruck et Trèves. Depuis 1995, il prodigue ses conseils en matière de protection de l'environnement aux artisans ainsi qu'aux petites ou moyennes entreprises.

4. La coopération dans le domaine de la santé

Dans les deux régions prises en considération, la coopération dans le secteur des soins médicaux n'est pas encore suffisamment développé. Les citoyens pourraient profiter, dans le futur, de la totalité de la compétence médicale dans la région, indépendamment de l'appartenance nationale. Pour les collectivités territoriales, il pourrait être tout à fait intéressant d'organiser une vraie coopération entre hôpitaux et centres de soins, afin de garantir une bonne offre aux citoyens sans pour autant devoir augmenter les effectifs. Ce domaine paraît donc intéressant pour développer des initiatives nouvelles.

a. Conférence du Rhin Supérieur

Son groupe de travail *Politique de la santé* réunit des représentants des administrations de santé, des organismes d'assurance maladie et des services de santé. Il a constitué trois groupes d'experts (*Tableau de bord de la Santé, Caisses d'assurance maladie, Dépendance et drogues*). Nous devons évoquer ici le *Rapport de la santé du fossé rhéan* élaboré sous l'égide du groupe d'experts *Tableau de bord de la Santé* et présenté publiquement en octobre 2002. En outre, il existe depuis 1998 une liste toujours actualisée des établissements médicaux situés dans les différentes collectivités territoriales et offrant des soins spécialisés (Centre de transplantation, équipements lourds).

Actuellement, un modèle de coopération transfrontalière dans le domaine de la rééducation fonctionnelle est à l'étude.³⁷ Il vise à assurer et à créer des emplois dans ce secteur. A cette fin, il est prévu d'ouvrir ou d'agrandir des établissements régionaux pour former les médecins et les thérapeutes spécialisés dans la réadaptation (avec la reconnaissance réciproque des diplômes) ainsi que de créer un institut doté d'une compétence transfrontalière et chargé de veiller à la qualité de la médecine rééducative. Des projets concrets pour un modèle de coopération trinational doivent également être élaborés.

Dans le triangle rhénan Allemagne, France et Suisse un projet de coopération pour améliorer la prise en charge des toxicomanes est en cours. Les lacunes en matière de soins et d'assistance devraient être comblées en ouvrant à Saint Louis et à Lörrach des centres d'accueil et de soins médicalisés. La création d'un centre trinational d'aide aux toxicomanes est également prévue; y travailleront des équipes pluridisciplinaires en provenance des trois pays concernés. De plus, des liens plus étroits seront établis entre les différentes institutions chargées des questions de toxicomanie comme par exemple, la police, les centres d'aide psycho-sociale et les unités de soins médicaux, ce qui devrait améliorer l'échange d'informations et la coopération transfrontalière.³⁸

En février 2002, le *Centre du cœur* de Bad Krozingen et le Groupe Hospitalier Privé du Centre Alsace ont signé un accord de coopération dans le but d'améliorer les soins prodigués aux patients. Plusieurs groupes de travail ont été constitués pour ouvrir des voies à la coopération et développer des projets concernant l'administration, les soins médicaux et infirmiers. Les deux cosignataires de l'accord entendent profiter à moyen et long termes des échanges d'expériences et des transferts de technologie.

L'Hôpital de Sélestat et la St. Josephsklinik d'Offenburg coopèrent dans le domaine de la formation du personnel soignant et organisent

37 Les Landesversicherungsanstalten de Bade et de Rhénanie-Palatinat, la Rheumaklinik Bad Säckingen, le Hochrheininstitut für Rehabilitationsforschung, la Reha-Klinik Morsbronn, le Centre de réadaptation fonctionnelle de Mulhouse, du canton d'Argovie, la Reha-Klinik Rheinfelden et l'Union européenne sont associés à ce projet.

38 La ville de Lörrach, le Landkreis de Lörrach, le Ministère des Affaires sociales du Bade-Wurtemberg, l'Etat français, le Conseil général du Haut-Rhin, le District des Trois Frontières et le District du Sundgau. financent ce projet.

régulièrement des cours de formation continue pour Allemands et Français.

b. La Grande Région SaarLorLux

Dans la Grande Région SaarLorLux, il existe un projet de coopération pour améliorer la concertation entre les responsables de la planification des services hospitaliers. Leurs rencontres régulières dans le cadre de ce projet servent à échanger des informations et à faire en sorte que les hôpitaux de Sarre, Lorraine, Luxembourg et Wallonie puissent se concerter dans ce domaine de la planification. En octobre 2004, un grand congrès devait faire le point sur les nécessités et les possibilités d'intensifier les coopérations. Dans les années à venir, ce domaine sera particulièrement dynamique et pourrait être un élément du développement de l'Eurodistrict.

Dans quelques secteurs, des progrès très concrets ont été réalisés. Dans un projet pilote des écoles d'handicapés de Sarre et de Lorraine sont associées; dans un autre projet, le «groupe de Mondorf» organise de façon transfrontalière la lutte contre les drogues. Ce qui est particulièrement positif et encourageant, c'est le fait qu'on ait su résoudre de façon tout à fait pragmatique un des problèmes les plus absurdes de la réalité transfrontalière: Dans des cas d'urgence, les services, notamment l'hélicoptère, peut intervenir indépendamment des frontières nationales qui mettaient obstacle jusque là aux secours transfrontaliers. C'est un excellent exemple pour la force d'une approche pragmatique indépendamment des législations nationales.

5. La coopération agricole

Le domaine de l'agriculture a lui aussi vu naître un grand nombre de projets de coopération. A la différence des autres champs de coopération, on trouve ici une véritable instance de coopération sous la forme de l'association *Ri2, Réseau international et interrégional de présentation, formation et développement dans le secteur rural* (www.mwk-bw.de) dont font partie le Bade-Wurtemberg, l'Alsace et la Rhénanie-Palatinat mais aussi la Sarre, la Lorraine, la Wallonie et le

Luxembourg. Pour favoriser la coopération transfrontalière dans ce domaine, le Bade-Wurtemberg et la Région Alsace ont de plus créé en 1993 l'*Institut Transfrontalier d'Application et de Développement Agronomique* dont le siège se trouve à Colmar (www.itada.org). Il fédère les chercheurs du Rhin Supérieur et travaille à l'heure actuelle sur six projets bénéficiant d'un financement INTERREG, comme par exemple ceux concernant les méthodes d'évaluation agro-environnementales ou le travail simplifié du sol. De nombreux organismes agricoles participent à ces projets ; parmi eux, les *Chambres d'agriculture du Bas et du Haut-Rhin*, l'*Association pour la Relance Agronomique en Alsace* ou l'*Agence pour une utilisation durable de l'espace agricole* à Müllheim.

6. La coopération en matière de formation

a. Conférence du Rhin Supérieur

Dans ce domaine, la Conférence du Rhin Supérieur est très active ; elle a constitué un groupe de travail *Education et formation* dont la mission primordiale consiste à promouvoir le bilinguisme. En juin 2002, la conférence du Rhin supérieur a voté en session plénière une déclaration en faveur du plurilinguisme dans la région, déclaration qui est à la base de beaucoup de projets de coopération.

La question linguistique occupe une place particulièrement importante dans la formation des enseignants. C'est dans ce contexte qu'est née *COLINGUA* (Confédération des Instituts universitaires de formation des maîtres du Rhin Supérieur, www.oberrheinkonferenz.de) qui doit favoriser les échanges entre étudiants et enseignants dans le cadre de leur formation et donc soutenir et développer les formations bilingues (*Euregiolehrkraft* – maîtres bilingues). Une étape supplémentaire a été franchie avec la mise en place d'une formation spécifique à l'enseignement bilingue à l'Université de Coblenz-Landau; *Maître bilingue/Euregio-LehrerIn* destinée aux étudiants et aux enseignants, qu'ils soient professeurs stagiaires ou titulaires.

Nous mentionnerons ici également le projet *TRISCHOLA* (<http://trischola.edubs.ch>) qui a pour objectif de promouvoir les partenariats scolaires transfrontaliers. Il trouve son origine dans la

Déclaration de soutien en faveur de la promotion du plurilinguisme dans l'espace du Rhin Supérieur, déclaration effectuée en juin 2002 lors d'une séance plénière de la Conférence du Rhin Supérieur. Le groupe de travail *Education et formation* a conduit les travaux d'élaboration du manuel scolaire transfrontalier *Vivre dans le Rhin Supérieur* (www.oberrheinkonferenz.de).

Le *Centre de Formation aux Enseignements bilingues* (www.alsace-lorraine.org) se trouve, quant à lui, à Guebwiller, en Alsace depuis 2002. C'est ici que sont formés les professeurs d'école à l'enseignement bilingue dans les écoles alsaciennes. En avril 2003, toujours à Guebwiller, a été créée l'*Association des partenariats régionaux Tandem - Pédagogie de la rencontre et de la langue* dans le but d'améliorer la coopération entre Français et Allemands à plusieurs niveaux, par exemple grâce à des programmes d'échanges scolaires, des cours de langue pour adultes ou la coopération des polices.

Depuis que les responsables politiques ont décidé d'introduire l'enseignement de la langue du pays voisin dès l'école primaire dans la région du Rhin Supérieur, on assiste à un regain d'activités dans le domaine de l'apprentissage des langues pour les enfants et les jeunes, ce regain s'appuyant souvent, il est vrai, sur un engagement citoyen. L'*Association Cercle Franco-Allemand Waldkirch-Sélestat (CFA)* (www.dfv-konstanz.de) doit être ici mentionnée pour le travail exemplaire qu'elle effectue depuis le début des années 1990 dans le domaine de l'apprentissage des langues et des contacts de voisinage entre le Pays de Bade et l'Alsace.³⁹

Le *Centre Transfrontalier de Documentation et de Formation pour l'apprentissage de la langue du voisin* (www.kultur-Saar-Lor-Lux.saarland.de) fonctionne depuis 1989 et a son siège à St. Avold depuis 1996. Il entend promouvoir le bilinguisme dans la zone frontalière entre la Sarre et la Lorraine; il propose à cette fin des séances de formation continue et des cours de langue pour Allemands et Français, élabore des concepts de cours de langue et organise aussi des rencontres scolaires.

³⁹ L'association a ainsi organisé depuis 1994 le Concours de langue du CFA pour les élèves des CM1 et CM2 de Waldkirch et de Elztal. En outre, elle organise des rencontres entre professeurs des écoles allemands et français chargés d'enseigner la langue du voisin.

Le secteur de l'enseignement supérieur revêt ici une importance particulière. Pour la zone de compétence de la Conférence du Rhin Supérieur, il convient de citer l'association *EUCOR* créée en 1989. Elle regroupe sept universités de la région concernée.⁴⁰ De nombreuses formes de coopération existent dans le cadre de cette association, comme par exemple celle organisée entre les bibliothèques universitaires ou celle concernant des projets de recherche communs. Par ailleurs, des partenariats remarquables ont aussi été établis entre des universités de la région et d'autres universités françaises et allemandes situées en dehors de la région. Ce dernier élément montre, une fois encore, que la coopération franco-allemande dans la région frontalière et celle émanant de cette région doivent être analysées comme formant un tout si l'on veut donner une image juste de leur richesse et de leur densité.

Des formations universitaires trinationales d'ingénieurs ou en management de la connaissance / e-learning sont depuis proposées par la Berufsakademie de Lörrach en coopération avec l'Université de Haute-Alsace de Mulhouse et l'École supérieure des deux Bâle. Une étroite collaboration existe également entre l'École supérieure de Kehl et l'Université Louis Pasteur de Strasbourg. Nous renvoyons au chapitre V pour les autres formes de coopération en matière de recherche.

Des projets de coopération ont vu le jour même au niveau des universités populaires. Depuis le milieu des années 1990, Neuenburg sur le Rhin accueille l'*Université Populaire REGIO*. C'est un établissement franco-allemand pour la formation des adultes qui propose des cours dans les deux langues. A partir de 1998, dans l'espace PAMINA, bon nombre d'universités populaires se sont regroupées et ont développé des programmes transfrontaliers. En tout, quatre universités populaires palatines, six alsaciennes et neuf badoises font partie de ce réseau transfrontalier. Le bureau de coordination se trouve à Wissembourg.

40 Il s'agit de la Albert-Ludwig-Universität de Fribourg-en-Brigau, de l'Université de Bâle, l'Université des Sciences Humaines Marc Bloch, l'Université Louis Pasteur et l'Université Robert Schuman à Strasbourg ainsi que l'Universität Fridericiana (École Supérieure Technique) de Karlsruhe et l'Université de Haute Alsace à Mulhouse.

b. La Grande Région SaarLorLux

Les nombreuses possibilités de formation bilingue et d'échanges pour les élèves des écoles, les étudiants et les apprentis existent depuis toujours dans la Grande Région SaarLorLux, ce qu'illustrent particulièrement bien les échanges entre la Sarre et la Rhénanie-Palatinat d'une part et entre la Sarre et la Région Lorraine d'autre part. Nous nous contenterons de signaler ici l'actuel projet de coopération «l'orientation professionnelle transfrontalière fait partie du programme scolaire» qui prévoit des stages transfrontaliers pour les élèves ainsi qu'un autre projet portant sur l'échange entre de jeunes éducatrices du département de la Moselle et de Sarre afin de renforcer leurs compétences interculturelles. Un échange régulier de professeurs des écoles a également lieu entre la Sarre et le département de la Moselle.

Depuis 1984 déjà, la Charte de coopération entre universités est la base d'une intense activité d'échanges et de coopération, dans la recherche aussi bien que dans l'enseignement. A l'heure actuelle, 15 universités font partie de ce réseau. Il convient d'évoquer dans ce contexte la coopération particulièrement intense entre les universités de Metz et de Sarrebruck. Mais, en fait, c'est la région SaarLorLux dans son entier qui se pose de plus en plus en modèle pour un espace européen de l'enseignement supérieur et de la recherche, le but étant une meilleure utilisation des compétences communes aux niveaux européen et international.

Dans la Grande Région SaarLorLux, un autre exemple est fourni depuis plusieurs années par les liens étroits tissés entre l'Université populaire de Völklingen et l'Université populaire de Forbach; elles forment ensemble l'Université Populaire Transfrontalière.

7. La coopération culturelle

a. Conférence du Rhin Supérieur

Son groupe de travail *Culture* a constitué trois groupes d'experts chargés de la coopération et de l'interconnexion des bibliothèques (Groupe d'experts *Biblio 3*), de l'échange de programmes de théâtre

et de danse (Groupe d'experts *Echanges théâtraux dans le Rhin Supérieur*) et d'un approfondissement des relations culturelles en général (Groupe d'experts *Culture*).

Parmi les nombreux projets culturels communs le long de la frontière sur le Rhin Supérieur, nous signalerons les principaux :

- Le *Passeport des Musées du Rhin Supérieur* (www.oberrheinkonferenz.de) qui donne accès à presque 160 musées en Allemagne, en France et en Suisse. En 2002, plus de 20 000 de ces passeports ont été vendus.
- Le Festival de danse à Fribourg-en-Brisgau (www.tanzfestival-freiburg.de), Lörrach et Saint-Louis.
- Le magazine d'art sur Internet *regioartline* (www.regioartline.de) consacré à l'art dans la région de Bâle, Fribourg-en-Brisgau et Strasbourg.
- Le *Centre Européen de Rencontres* de Lucelle comme pôle de rencontres, d'échanges et de formation (www.regbas.ch).
- Le *Regio-Kultursommer* à Weil sur le Rhin, festival culturel transfrontalier (www.regbas.ch).
- Le *Internationale Ateliergruppe Kesselhaus* à Weil sur le Rhin qui doit réunir dans 19 ateliers des artistes d'Allemagne, de France et de Suisse (www.regbas.ch).
- Le Chœur franco-allemand de Fribourg-en-Brisgau (www.dfc-freiburg.de)
- La Fête culturelle franco-allemande de Breisach.
- L'orchestre de chambre de *Strasbourg / Kehl*.
- La Route littéraire du Rhin Supérieur.
- Le *Euro-Musique-Festival* qui se déroule chaque année le 21 juin dans le Parc-Europe de Rust.

L'Association pour la création d'événements culturels et artistiques (www.aceca.net), à Strasbourg, joue aussi un grand rôle ; elle regroupe un nombre important d'ateliers d'artistes et organise régulièrement des manifestations culturelles, notamment *Les ateliers ouverts (Tage der offenen Tür)* qui se déroulent chaque année sur plusieurs week-ends et auxquels participent des artistes venant également de Kehl depuis l'an 2000 mais aussi, depuis 2003, de Sélestat, Colmar, Mulhouse, Karlsruhe, Stuttgart et Fribourg. Ces journées sont entièrement bilingues.

b. La Grande Région SaarLorLux

Dans le cadre de la « Vision d'avenir 2020 », la création d'une *Agence interrégionale pour la culture et le multilinguisme* est prévue. Elle aura pour mission de coordonner les multiples activités et projets culturels existant déjà dans la Grande Région et devra, en outre, concevoir de nouvelles formes de coopération culturelle.

Nous ne soulignerons ici que quelques-uns des nombreux projets de coopération culturelle :

- L'exposition *SaarLorLuxArt* organisée en alternance par les communes de Contz-les-Bains et de Wellenstein-Perl.
- L'*Orchestre de SaarLorLux* dont les musiciens sont des étudiants venant des pays associés dans la Grande Région (www.saarland.de).
- La *Foire du livre de SaarLorLux*.
- Le *Festival de théâtre pour les jeunes (Jugendtheatertage) de SaarLorLux* (www.saarland.de).
- La Communauté de travail de SaarLorLux *Les Musées de la Grande Région* (www.saarland.de).
- Le Chœur Robert Schuman dont les chanteurs et les chanteuses viennent des régions frontalières (www.kultur-Saar-Lor-Lux.saarland.de).
- Les expositions d'art dans le cadre du projet *Mein Aldi - mon cora - DeLuxe* qui, en 2002 et 2003, ont commencé à établir des liens plus étroits entre les artistes des régions concernées. (www.kultur-Saar-Lor-Lux.saarland.de).
- Le festival de films et de vidéo de SaarLorLux, où se retrouve le monde du cinéma de la Grande Région (www.saarland.de).
- Le festival de théâtre franco-allemand *Perspectives Nouvelles* (www.kultur-Saar-Lor-Lux.saarland.de).

En SaarLorLux, comme dans l'espace de coopération de la Confédération du Rhin Supérieur, on constate un fort engagement citoyen dans le domaine culturel, tout particulièrement à proximité de la frontière. Du côté allemand, l'association *Rencontres à la frontière e.V.* à Gersheim s'occupe des échanges culturels transfrontaliers. Du côté français, il y a l'*Association France Allemagne Langues et Cultures (FALC)* à Maxéville (<http://perso.wanadoo.fr/falc.asso/>).

8. La coopération dans le domaine de la jeunesse

Au cours des années 1990, des jeunes de France, d'Allemagne et de Suisse ont fondé quelques associations qui participent au travail de la Conférence du Rhin Supérieur et dont la mission consiste à amplifier les échanges entre les juniors. L'association *Trans-Faire Jeunes* (www.oberrheinkonferenz.org) est l'une d'entre elles.

Depuis 1995, des rencontres trinationales ont régulièrement lieu (*Forum Junior*, www.forum-junior.org) sur les mêmes thèmes que ceux des Congrès tripartites.⁴¹

En septembre 2003, dans l'espace de coopération PAMINA, un nouveau projet concernant la jeunesse a vu le jour, à savoir la formation du réseau jeunesse composé des structures-relais suivantes : le Kinder- und Jugendbüro de Rheinstetten (Kreis Karlsruhe), la Maison de la biosphère de la Forêt du Palatinat/ Vosges du Nord à Fischbach et le Centre de rencontres jeunes Albert Schweitzer en Alsace. Au cours de ce projet INTERREG d'une durée de quatre ans, un *Atelier des conseils municipaux juniors* (2004), un *Camp de jeunes sur le thème des monuments commémoratifs* (2004), un *Camp de jeunes en pleine nature* (2005) et un *Bunker-Event* à Fischbach (2006) doivent notamment être réalisés.

Lancée en 1999, l'association *Parlement des jeunes du Rhin Supérieur* (JugendparlamentOberrhein@gmx.de) a son siège à Fribourg depuis l'été 2003. Des jeunes venus d'Allemagne, de France et de Suisse se retrouvent dans ce parlement et discutent de questions transfrontalières actuelles tout en respectant les formes des débats et des décisions parlementaires.

En mai 2003 s'est tenu à Sarrebruck un *Sommet de la jeunesse* dans le cadre de la Semaine européenne. Des jeunes venant de la zone de coopération SaarLorLux y ont discuté de questions concernant l'avenir de l'Europe. Au mois de novembre 2004 eut lieu également un autre sommet de la jeunesse près de Trèves autour du sujet « Les services volontaires interrégionaux ». Aujourd'hui déjà il y a entre la Croix Rouge de la Sarre et la Croix Rouge Lorraine un accord sur

41 En 2003, le Forum Junior a rassemblé des animateurs volontaires âgés de 18 à 25 ans et s'est tenu sous le titre « Animation de rencontres transfrontalières d'enfants » du 2 au 9 septembre à Stosswihr (Département du Haut-Rhin).

l'emploi transfrontalier des jeunes engagés dans les services de volontariat.

9. Coopération dans le domaine des médias

Bien avant que ne soit créée la chaîne culturelle européenne ARTE à l'initiative de la France et de l'Allemagne, il existait déjà dans la région frontalière des formes avancées de coopération et de coproduction entre les télévisions. SWF et FR3 Alsace et aussi SR et FR3 Lorraine réalisaient ensemble des magazines et des émissions d'informations. Avec la naissance d'ARTE, il y a eu d'un côté une initiative remarquable en provenance de la région frontalière (voir chapitre V), et d'un autre côté un affaiblissement de la coopération franco-allemande directe. ARTE ne se veut ni le miroir ni l'accompagnatrice des relations franco-allemandes. Cependant, il convient de mentionner des formes de coopération existant aujourd'hui dans la zone frontalière et n'émanant pas des structures officielles de coopération, comme, par exemple, la collaboration à l'échelle régionale entre Saarländischer Rundfunk et FR3.

Au niveau de la presse écrite, depuis 2003 les journaux *Dernières nouvelles d'Alsace*, *Rheinpfalz* et *Badische Neueste Nachrichten* coopèrent systématiquement, soit en publiant des articles identiques (p.ex. une interview au Chancelier Schröder et au Président Chirac), soit en lançant des initiatives communes comme des concours d'écriture pour les jeunes. Cette coopération est d'autant plus louable qu'elle ne jouit d'aucun soutien financier et émane de la simple volonté idéaliste des personnalités impliquées.

Les réseaux existants et les structures établies à l'heure actuelle traduisent une réalité dont il faut se rendre compte : L'espace étudié ici n'existe pas au niveau des représentations médiatiques. Le monde du symbolique, de la représentation linguistique, de l'opinion publique est soit défini au niveau national, soit au niveau local. C'est pour cela que toute initiative aidant à faire émerger la conscience de vivre dans un espace commun est importante. Quant à la coopération au niveau des médias nous en sommes malheureusement aux débuts. Un autre organisme, le réseau médiatique SaarLorLux de l'organisation régionale des médias de la Sarre, essaie lui aussi d'améliorer

l'échange entre journalistes actifs dans la grande région transfrontalière.

Il y a pourtant des initiatives prometteuses. Dans la Grande Région SaarLorLux, l'Association *Presse Interrégionale (ipi)* (dont le siège est à Sarrebruck) s'est donné pour mission, premièrement de rendre la coopération transfrontalière bien plus transparente en connectant systématiquement les médias régionaux entre eux et, deuxièmement de faire en sorte que l'effet séparateur de la frontière se fasse moins sentir qu'à l'heure actuelle dans les informations des organes de presse régionaux. Environ 120 journalistes des régions frontalières sont actuellement membres de cette association active depuis une bonne dizaine d'années. Pendant ce temps, l'IPI a élargi considérablement son champ d'activités. A l'heure actuelle, l'IPI publie un calendrier hebdomadaire avec les points-presse de la région, maintient une plate-forme internet indépendante et organise une version internet des médias les plus importants de la région.

Malheureusement, cet instrument n'a pas son équivalent dans le Rhin Supérieur.

V. L'espace frontalier comme siège d'institutions franco-allemandes indépendantes de l'approche transfrontalière

Dans le cadre géographique ici traité, la coopération intensive concerne principalement la région elle-même. Le Rhin Supérieur et SaarLorLux l'organisent sur le terrain et ne considèrent pas que la coopération franco-allemande en général relève de leur mission – ce qui, bien sûr, ne signifie pas que les expériences faites dans l'espace frontalier ne puissent servir fréquemment d'exemple pour la coopération dans son ensemble. Au chapitre III, nous avons déjà présenté des institutions qui, tout en étant chargées de la coopération à l'intérieur de l'espace frontalier, n'en traitent pas moins des questions essentielles de la coopération franco-allemande. Tel est le cas du réseau INFOBEST, qui doit contribuer à supprimer les obstacles à la coopération ou encore du Centre de coordination de la police et des douanes. De surcroît, dans l'espace frontalier ici étudié sont implantés des organismes publics ou privés qui se consacrent à la

coopération franco-allemande, agissent naturellement dans, mais aussi au-delà des régions frontalières. Il faut en tenir compte si l'on veut avoir une vision réaliste des formes prises par la coopération franco-allemande dans le grand espace le long de la frontière.

Si les régions frontalières veulent faire valoir leurs expériences à la fois comme atout et comme modèle dans le processus d'unification européenne et dans la coopération bilatérale franco-allemande, elles doivent montrer que celles-ci ne se résument pas au phénomène régional et donc (géographiquement) marginal pour lequel on les prend souvent. Pour illustrer la force de la coopération située dans cet espace, nous citerons ici quelques-unes des principales institutions et initiatives qui ne peuvent être interprétées comme des manifestations régionales de la coopération transfrontalière.

1. Les acteurs institutionnels

A chaque fois que les gouvernements allemand et français décident de créer une nouvelle institution franco-allemande, la question du lieu où établir son siège ne manque pas de se poser. Quand ce n'est pas une des capitales qui est alors choisie, ce qui correspondait au scénario habituel respecté pour la dernière fois avec l'OFAJ, certaines villes dans la grande région frontalière entrent soudain en compétition. La fondation de l'*Université franco-allemande* en fournit un bon exemple puisque la Sarre et le Bade-Wurtemberg rivalisaient pour l'accueillir. Aujourd'hui, son siège administratif est à Sarrebruck. Cette *Université franco-allemande* coordonne un immense réseau d'établissements d'enseignement supérieur français et allemands et propose plus de cent cursus universitaires intégrés ; elle n'est donc pas à proprement parler une université mais peut, grâce à son vaste réseau de contacts, ouvrir des pistes innovatrices en matière d'enseignement, de recherche et de préparation au marché de l'emploi. La proximité de la frontière n'était pas nécessaire à sa mission ; elle s'en serait tout aussi bien acquittée à Leipzig ou à Brest. Si toutefois son installation près de la frontière est apparue judicieuse, c'est que, abstraction faite du caractère fortement symbolique de cette situation géographique, le voisinage avec de nombreux autres

acteurs des échanges franco-allemands a été et est considéré comme un environnement propice. (www.dfh-ufa.org).

C'est également à Sarrebruck que s'est installé dès l'automne 1980 le *Secrétariat franco-allemand pour les échanges en formation professionnelle*. Sa tâche consiste à favoriser les échanges de groupes d'élèves, que ce soit durant leur formation professionnelle initiale ou continue. (www.dfs-sfa.org)

Le *Haut Conseil culturel franco-allemand*, créé, quant à lui, lors d'un sommet franco-allemand en 1988, est un conseil paritaire rassemblant des représentants du monde de la culture de chacun des deux pays. Il est chargé de promouvoir des activités culturelles, de formuler des recommandations pour les gouvernements et de faire en sorte que les informations essentielles relatives à la coopération culturelle soient disponibles pour le grand public. Le Conseil ne dispose cependant que de très peu de moyens financiers, ce qui réduit sa marge opérationnelle. Le secrétariat allemand siège à Sarrebruck, le secrétariat français à Paris. (www.hccfa.org)

La dernière création en date que l'on peut considérer comme une plate-forme institutionnelle franco-allemande est le *Forum franco-allemand*. A la fois instance d'information et bourse de recrutement, il met en contact des entreprises, des établissements d'enseignement supérieur et des organismes actifs dans les échanges. (www.deutsch-franzoes-forum.org) Depuis 2003, il est définitivement installé à Strasbourg, lieu sur lequel on s'est enfin mis d'accord après que le Forum avait d'abord été organisé à Metz et Mayence. Même dans ce cas, il n'y a pas de raison objective à un établissement justement à proximité de la frontière. On pourrait même faire valoir l'argument selon lequel, du point de vue des métropoles économiques et politiques que sont Paris, Berlin ou encore Francfort, un Forum installé à Strasbourg est plutôt en voie de marginalisation. Montrer son rôle-clé sur le marché de l'emploi européen sera, à n'en pas douter, le défi des prochaines années. A partir de là, la tenue annuelle du salon pourra devenir un des pôles d'attraction des relations économiques et universitaires franco-allemandes.

2. Le rôle des fondations

Le travail des fondations correspond au domaine classique de l'engagement privé, largement indépendant des instructions de l'Etat. La plupart des fondations, qui se consacrent soit entièrement soit en partie à promouvoir la coopération franco-allemande, ont leur siège dans l'espace géographique auquel nous nous intéressons ici. Il ne faut évidemment pas y voir un effet du hasard mais bien plus, d'une part l'illustration de l'intérêt particulier qui est manifesté à l'égard du voisin dans cette région transfrontalière, et d'autre part la preuve que cet environnement est favorable au développement des activités des fondations.

Parmi les fondations ayant une mission expressément bilatérale franco-allemande⁴², il convient de mentionner la *Fondation DVA de Stuttgart* (fondée en 1980 grâce à un fonds privé constitué par la Robert Bosch GmbH). Elle vise à encourager les échanges dans le domaine des sciences humaines et sociales et soutient particulièrement les traductions littéraires et celles des pièces de théâtre contemporain. Avec ce programme, la fondation reste fidèle à Robert Bosch l'Ainé qui, aux lendemains de la Première guerre mondiale, a œuvré pour la réconciliation et l'entente entre la France et l'Allemagne (www.dva-stiftung.de). Du côté français, la *Fondation Entente Franco-Allemande* (créée en 1981) est entièrement au service de la coopération franco-allemande. A l'origine, elle était chargée d'indemniser les «malgré nous», Alsaciens et Lorrains enrôlés de force dans la Wehrmacht; entre-temps, elle se consacre aussi à sa deuxième mission: promouvoir la coopération franco-allemande dans une perspective d'avenir. La fondation consacre un important budget au soutien financier de nombreux projets relatifs aux principaux champs d'activité franco-allemands. Elle s'engage surtout dans la promotion de la recherche dans les sciences naturelles et la médecine, dans les domaines du sport, de l'économie et du social. Un accent particulier est mis sur la culture, notamment en faveur de la langue du voisin et des échanges de jeunes. (www.fefa.fr)

42 L'on oublie habituellement de mentionner deux fondations plus petites : la Fondation culturelle franco-allemande à Mayence et la Fondation pour la coopération culturelle franco-allemande à Sarrebruck.

La *Fondation ASKO EUROPA* (fondée en 1990) se consacre essentiellement, pour sa part, aux relations franco-allemandes et à l'intégration européenne (www.asko-europa-stiftung.de) ; son siège se trouve à Sarrebruck. Elle soutient études, publications et initiatives ayant trait à la formation politique. Le Dialogue franco-allemand, un des forums annuels de dialogue et de discussion créé par la Fondation ASKO EUROPA, occupe une place à part dans le domaine de la coopération franco-allemande (voir ci-dessous).

Une place prééminente revient toutefois à la *Fondation Robert Bosch* (www.bosch-stiftung.de) du fait de l'ampleur et de la diversité de ses activités. Bien avant la naissance de la fondation en 1964, l'entreprise s'était déjà fortement engagée pour l'entente franco-allemande en lui apportant son soutien. Et aujourd'hui encore, par rapport à l'ensemble de ses activités, ce thème de « l'entente franco-allemande » conserve une importance considérable.⁴³ L'éventail des engagements de la fondation comprend diverses mesures en faveur de la formation continue, des initiatives pour promouvoir la langue de chacun des partenaires sans oublier la remise de nombreux prix. La *Fondation Robert Bosch* se consacre tout particulièrement à la coopération des médias allemands et français (presse écrite, télévision et radio).⁴⁴

Si l'on compte toutes les fondations dont le siège se situe dans l'espace géographique ici retenu, le résultat est une immense richesse en termes d'idées et de moyens financiers. Il est quasi impossible de dresser un tableau complet des multiples initiatives qui émanent de cette région et se répercutent dans l'espace frontalier lui-même ainsi qu'à l'échelle nationale. Toutes contribuent à ce que les Bundesländer et les Régions le long de la frontière commune soient considérés, au-delà de cet espace même, comme particulièrement actifs et exemplaires pour la coopération franco-allemande.

43 L'ouvrage « Die Robert Bosch Stiftung und die deutsch-französischen Beziehungen 1973-2000 », Stuttgart 2000, contient de nombreuses informations sur les activités de la Fondation Robert Bosch dans le cadre de l'entente franco-allemande.

44 Voir à ce sujet dfi compact 3: Katarina Elbogen / Frank Baasner: La coopération franco-allemande dans le domaine de la formation de journalistes, pp.61-64.

3. Etablissements d'enseignement supérieur et centres de recherche

Pour compléter ce qui a été dit de la coopération universitaire au chapitre IV, il convient ici d'évoquer un nombre considérable d'institutions coopérant dans le domaine de la recherche. En font partie aussi bien des établissements et des coopérations universitaires que des instituts de recherche indépendants. Les universités des Bundesländer de la Sarre, de la Rhénanie-Palatinat et du Bade-Wurtemberg ainsi que des Régions Alsace et Lorraine, qui entretiennent des relations avec des universités des régions partenaires ou du pays voisin, sont en nombre extrêmement élevé. Parmi les universités implantées ici, il n'a en aucune qui n'aient passé plusieurs accords avec des universités du pays voisin et ce dans toutes les disciplines. Parmi les quelques 100 cursus intégrés répertoriés par l'UFA, environ la moitié se déroule dans une des universités de la grande région. On notera l'engagement tout particulier des universités de Karlsruhe, Metz et Sarrebruck qui proposent des cursus communs dans le domaine des sciences naturelles et des formations d'ingénieurs. A Sarrebruck et Metz, il est même possible de suivre un cursus « franco-allemand transfrontalier ». Le Frankreich-Zentrum de l'Université de Saarbrücken regroupe les activités liées à la coopération franco-allemande de toute l'université, organise des cycles de conférences et soutient les étudiants dans leurs activités. Des structures analogues qui rendent plus visibles les activités ayant un lien avec la France existent également auprès d'autres universités, à Stuttgart notamment.

Globalement, il est donc possible d'affirmer que l'on ne trouve dans aucune autre région en Allemagne ou en France un réseau plus dense de relations et d'échanges actifs. Le statut particulier de la région pour ce qui est de la coopération dans le domaine de la recherche apparaît vraiment lorsque l'on prend en compte les instituts de recherche non directement intégrés à une université ; deux d'entre eux travaillent en sciences humaines et sociales, quatre autres font de la recherche en sciences naturelles et physiques, voire sont des instituts de technologie.

L'*Institut franco-allemand de Ludwigsburg* est, dans l'ordre chronologique, le premier à devoir être mentionné (www.dfi.de) ; fondé en

1948, il est aujourd'hui un centre de recherche et de documentation sur les questions d'actualité en France et sur les relations franco-allemandes. Financé par le Ministère fédéral des Affaires étrangères, par le Ministère de la recherche du Land de Bade-Wurtemberg et par la ville de Ludwigsburg ainsi que grâce à sa coopération avec des fondations de renom et des entreprises, le dfi agit et au niveau régional et national. Il effectue des études comparatives franco-allemandes, propose des séminaires pour étudiants, journalistes et fonctionnaires, des colloques scientifiques, des expertises et des conseils en matière de coopération. Qu'il soit installé dans une ville du Bade-Wurtemberg depuis sa création n'est, là non plus, en rien le fait du hasard.

En fondant en 1989 le *Frankreich-Zentrum* (www.frz.uni-freiburg.de) à Fribourg-en-Brisgau, le Land du Bade-Wurtemberg a renforcé son engagement dans le domaine de la coopération avec la France. L'atout principal du Centre réside dans sa conception interdisciplinaire qui lui permet d'associer les disciplines les plus diverses. Les formations du 3^{ème} cycle sont un pan essentiel de ses activités; les places proposées aux titulaires de diplômes de fin d'études d'Allemagne et de France sont très convoitées. Des cours de grande qualité sont assurés par des professeurs de l'Université de Fribourg ainsi que par de nombreux professeurs étrangers. Dans le cadre de ce 3^{ème} cycle, d'excellents travaux scientifiques portant sur des problématiques franco-allemandes ont vu le jour.

L'Université de Karlsruhe accueille trois instituts de recherche franco-allemands indépendants et de renom international. L'*Institut franco-allemand pour les applications de la recherche* fait partie d'un réseau reliant les universités de Duisburg à Grenoble (www.rz.uni-karlsruhe.de/~qg01/iar.html). A noter que quatre des établissements partenaires sont dans la grande région. L'institut se consacre principalement à des recherches en automation, robotique et micro-électronique. De plus, il propose de nombreuses formations continues et effectue des expertises.

L'IFARE/DFIU ou *Institut franco-allemand pour la protection de l'environnement* est un organisme de recherche créé en 1991 conformément au souhait largement répandu en France et en Allemagne de renforcer la coopération scientifique transfrontalière dans ce domaine. (www-dfiu.wiwi.uni-karlsruhe.de). L'Institut a une

antenne à Karlsruhe et une à Strasbourg. Son but consiste à ce que des équipes interdisciplinaires franco-allemandes trouvent ensemble des solutions aux problèmes se posant en France et en Allemagne. La Région Alsace, le CNRS et l'Université Louis Pasteur à Strasbourg y sont associés du côté français, du côté allemand le Land du Bade-Wurtemberg et l'Université de Karlsruhe. Dans ce même domaine des sciences de l'environnement et des énergies, l'on trouve encore depuis 2001 l'*European Institute for Environmental Research (Eifer)* (www.eifer.org). L'engagement d'EdF a joué un rôle-clé dans sa création. Ce centre de recherche international a déposé six brevets en 2002-2003.

La *Hochschule für Technik und Wirtschaft* de la Sarre a créé, il y a 25 ans déjà, avec l'Université de Metz l'*Institut Supérieur Franco-Allemand de Techniques et d'Economie* (ISFATES) - *Deutsch-Französisches Hochschulinstitut* (DFHI) un instrument exemplaire de la coopération universitaire. Cette structure offre, dans de nombreux domaines techniques et économiques, pas moins de six cursus intégrés franco-allemands.

L'*Institut franco-allemand de Saint-Louis* (Deutsch-Französische Forschungsinstitut in Saint Louis (www.isl.tm.fr)) a une place à part dans le paysage scientifique de la grande région. Fondé en 1958 sur la base d'une Convention signée entre la France et l'Allemagne, cet institut de recherche pour l'armement joue un rôle considérable dans le domaine de la coopération en matière de technique d'armement. Mais il est aussi une source d'emplois à l'échelle régionale et supra-régionale digne d'être mentionnée en tant que telle puisqu'il emploie aujourd'hui 400 salariés. Ses intenses recherches l'ont conduit en 1999-2000 à déposer 16 brevets.

4. La coopération des médias

La chaîne culturelle européenne ARTE est certainement le plus beau fleuron des efforts que la France et l'Allemagne ont consenti pour conserver une diversité européenne dans le domaine des médias. Elle est installée à Strasbourg, c'est-à-dire que son petit noyau commun travaille là car *ARTE France* a son siège à Paris et *ARTE Allemagne* à Baden-Baden. ARTE peut être considérée comme

une très bonne illustration du déséquilibre traditionnel de la coopération franco-allemande. En Allemagne, établir le siège d'une institution loin du centre politique qu'est Berlin est en principe possible et ne pose pas de problèmes particuliers, surtout lorsque cet organisme doit se consacrer aux questions de la coopération franco-allemande. Au contraire en France, Metz, Nancy, Mulhouse ou Strasbourg sont des villes de « deuxième choix » car c'est un quasi réflexe que d'associer l'éloignement de la capitale à la perte d'influence et d'importance politique. En revanche, le siège d'ARTE France est celui d'une chaîne de télévision française, ni plus, ni moins. L'exemple de l'ENA, qui devait entièrement déménager à Strasbourg, témoigne aussi de ce fait : celui qui doit quitter la capitale et être délocalisé à la périphérie semble craindre une perte de prestige et accueillera donc avec une certaine réserve cette injonction étrange. Pour la coopération entre les médias, cela signifie que les chaînes nationales ARTE France et ARTE Allemagne semblent jusqu'à maintenant peu apporter à la ville de Strasbourg et à l'espace frontalier. Il conviendrait de se demander comment le siège de la partie franco-allemande d'ARTE pourrait être mieux intégré aux institutions européennes, internationales et franco-allemandes de la grande région.

A côté des coopérations régionales dans le domaine de la presse écrite, de la radio et de la télévision décrites au chapitre IV, de nombreuses initiatives prennent leur essor dans la grande région le long de la frontière tout en ayant un rayonnement au-delà de la région elle-même. Le *Prix franco-allemand du journalisme*, qui depuis 1983 récompense d'excellents travaux dans tous les genres journalistiques, est remis sous l'égide de la radio-télévision sarroise ; du côté français, c'est Radio France qui est chargée de la partie à proprement parler journalistique pour la remise du prix www.sr-online.de/statisch/dfjp/statuten-dt.htm).

La *Deutsch-Französische Filmakademie de Ludwigsburg* a acquis, de par ses succès et sa renommée internationale, une importance significative. Le chancelier Gerhard Schröder et le président Jacques Chirac ont fondé cette institution en 1999 pour renforcer la coopération entre les deux pays dans le domaine du cinéma. Depuis 2001, elle forme de jeunes cinéastes européens, en partie à Ludwigsburg, en partie à l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son, La Fémis à Paris.

Les colloques pour les journalistes français et allemands qui, depuis 1998, se sont tenus trois fois à Fribourg, constituent une plate-forme intéressante pour la formation des jeunes journalistes, même si l'avenir de ces rencontres est, à l'heure actuelle, incertain. Chaque fois, 180 journalistes et futurs journalistes d'Allemagne, de France et d'autres pays européens ont participé à ces manifestations dont l'objectif était de favoriser le contact et les échanges d'information entre journalistes allemands et français.

Toute une série de programmes de la Fondation Robert Bosch, en partie organisés par la fondation elle-même, en partie par le dfi, se proposent de soutenir les échanges tout autant que l'engagement personnel approfondi envers le pays voisin. Parmi eux, on peut mentionner des séminaires pour journalistes de la presse régionale française (depuis 1975), de la presse régionale allemande (depuis 1978), les rencontres des rédacteurs en chef de la presse régionale française et allemande (depuis 1977) et récemment aussi, les rencontres de rédacteurs en chef français et allemands de la télévision. Les activités dont il est ici question s'adressent, certes, à l'ensemble des journalistes des deux pays, mais leur influence se fait aussi, voire peut-être même surtout sentir dans la grande région.

5. Plates-formes de dialogues

La coopération franco-allemande dans la grande région dispose d'un atout particulier : les structures dotées d'une assise régionale n'en développent pas moins des activités dépassant le cadre de la région elle-même. C'est ce à quoi on assiste, par exemple, dans le domaine de la recherche, par le biais de son rayonnement et de sa mise en réseau, mais aussi par le recours fréquent aux forums de discussions, qu'ils soient franco-allemands ou européens. Une plate-forme de dialogues, cela signifie surtout des occasions régulières de participer à des débats sérieux sur des questions politiques et sociales. A court terme, l'utilité de ces forums réside dans la publication des discussions qui peuvent ainsi trouver une place dans le débat public portant sur des thèmes d'actualité. A long terme, il s'avère beaucoup plus important que la régularité de ces forums aboutisse à la constitution de réseaux personnels pouvant servir à des échanges

vivants, non seulement en dehors de la région, mais aussi en dehors des plates-formes de discussions dont il est ici question.

Parmi ces dernières, trois sont devenues de véritables institutions : depuis 1988, l'*Institut franco-allemand de Ludwigsburg* (dfi) organise chaque année un colloque international sur des questions actuelles de la politique française ou sur des problématiques comparables dans un contexte européen. Les résultats de ces colloques sont ensuite en partie publiés dans le *Frankreich Jahrbuch* du dfi. Les thèmes traités sont très divers, allant de questions culturelles, économiques, juridiques jusqu'à des sujets de sciences politiques.

En 1999, les *Rencontres culturelles franco-allemandes de Fribourg-en-Brisgau* ou « *Correspondances* » ont été pour la première fois organisées par le *Frankreich-Zentrum* de Fribourg. Tous les deux ans, le Centre organise en coopération avec la Maison des Sciences de l'Homme (MSH), l'*Institut franco-allemand de Ludwigsburg* (dfi) et le Centre Interdisciplinaire de Recherches sur l'Allemagne Contemporaine (CIRAC) un colloque réunissant des personnalités de premier rang et traitant de questions actuelles de la politique allemande, française et européenne. Les actes de ces *Correspondances* sont ensuite publiés par le *Frankreich-Zentrum*.

De même, la *Fondation ASKO EUROPA* est l'initiatrice d'un *Dialogue Franco-Allemand* annuel qui a d'abord eu lieu à Sarrebruck et se tient depuis 2003 à l'Académie Européenne de Otzenhausen. Chaque année, un cadre thématique ayant un rapport avec le processus d'unification européenne est défini ; il fait l'objet d'une discussion en public avant d'être approfondi dans le cadre de quatre ateliers se consacrant essentiellement à des thèmes de politique économique, sociale, étrangère et de sécurité, à des questions concernant les institutions européennes ou encore à la culture, les sciences et la formation. L'Institut de Politique Européenne de Berlin (Institut für Europäische Politik IEP), l'*Institut franco-allemand de Ludwigsburg* (dfi) ainsi que la chaire de Politique internationale de l'Université de Trèves structurent le contenu de ces travaux. Les résultats du Dialogue franco-allemand sont publiés sous la forme d'un compte-rendu synthétique.

A côté des plates-formes de discussions déjà évoquées, il convient d'en mentionner d'autres qui se sont développées au cours des dernières années. Le Goethe-Institut ou les Instituts français sont

des instituts culturels nationaux, à la fois traditionnels et pérennes. Néanmoins, la République française a réduit son soutien apporté dans la grande région à ses instituts culturels. L'émergence de nouvelles formes en a été la conséquence : les villes et Bundesländer concernés se sont clairement engagés à Fribourg, Karlsruhe, Heidelberg et Tübingen pour assurer la continuité de ces institutions, ce qui a conduit à une plus grande implication de la population et des acteurs locaux. La « Maison de Bourgogne » à Mayence, fondée sur la base des relations de partenariat existant entre la Rhénanie-Palatinat et la Bourgogne, est tout aussi intéressante. Ces nouvelles institutions, produit obligé de la réduction du soutien financier français, présentent un grand avantage structurel : elles ne servent plus à la politique étrangère de l'Etat mais doivent répondre aux attentes et aux intérêts de leurs publics locaux respectifs. Ceci vaut également pour toutes les autres institutions rassemblées sous la raison sociale « Confédération des maisons franco-allemandes ». Une intégration à des structures locales sans lien trop étroit avec des positions nationales permet à ces nouvelles formes de correspondre mieux à la société réelle, celle qui depuis longtemps ne pense ni n'agit plus selon des critères uniquement nationaux.

Une autre approche pour favoriser le dialogue sont les « semaines françaises » dans des villes comme Stuttgart ou Karlsruhe, initiative créée et promue par la fondation Robert Bosch. L'objectif est de donner une meilleure visibilité aux activités relatives à la France dans les grands centres urbains de la région en regroupant autour d'une date annuelle des actions concrètes. La mise en relief de la richesse et densité de la coopération motivera les acteurs et créera des occasions pour un dialogue continuellement élargi. Depuis peu, il y a aussi des « semaines allemandes » dans quelques villes françaises. L'essentiel de cette structure, favorable au dialogue, est la mise en réseau des acteurs de la société civile.

VI. Les potentiels de développement de la coopération franco-allemande transfrontalière

Il y a déjà des décennies que des formes institutionnalisées de coopération existent le long de la frontière franco-allemande même si

leur image n'est devenue nette qu'au début des années 1990. Les nombreux contacts et projets de coopération sont issus soit des services gouvernementaux et administratifs soit de la société civile. Cependant, un constat s'impose : la coopération frontalière dans les deux grands espaces de coopération que sont la *Conférence du Rhin Supérieur* et la *Grande Région SaarLorLux* peut encore être améliorée, et ce malgré la valeur que lui confèrent depuis des années déjà les décideurs à l'échelle régionale et à l'échelle européenne. Un examen approfondi de la coopération transfrontalière révèle d'importantes insuffisances et des contradictions internes expliquant, par ailleurs, qu'elle n'atteigne pas dans tous les domaines les résultats escomptés et que la réalité reste encore bien souvent en deçà de ses ambitions. Les succès enregistrés jusqu'à aujourd'hui ne doivent toutefois pas être occultés et c'est en effet lors des dernières années que beaucoup de progrès ont été faits. Il s'agit désormais de reconnaître et d'utiliser de façon durable le fort potentiel qui existe indubitablement.

Quelques pistes de réflexion et des axes prioritaires semblent s'imposer :

1. La nécessité d'impliquer durablement les citoyens

L'on se doit tout d'abord de constater que, dans l'espace de la Conférence du Rhin Supérieur autant que dans celui de la Grande Région, la volonté d'ancrer profondément la coopération frontalière dans la conscience de ceux devant la porter et la faire vivre, à savoir des citoyens et des citoyennes, est manifeste. Pourtant, à l'heure actuelle, une part significative des projets de coopération proviennent des niveaux politiques et administratifs et y demeurent. A priori, ce n'est pas un inconvénient, les habitants des régions frontalières profitant largement de cette coopération politique dont ils ne sont en règle générale pas les acteurs directs, que ce soit par exemple des projets de transports transfrontaliers ou des instances de conseil comme les centres INFOBEST. Au cours des dernières années pourtant la coopération transfrontalière s'est bien trop souvent épuisée dans des expertises élaborées collectivement. Certes, celles-ci ouvrent des pistes pour une coopération effective, par exemple dans

le domaine de l'aménagement du territoire et de l'environnement, mais n'aboutissent cependant pas à un véritable renouvellement de la politique commune. Cette forme de coopération reste trop souvent l'apanage des experts et des responsables politiques. Pourtant, des approches positives sont identifiables. La forte participation des citoyens aux débats sur l'Eurodistrict Strasbourg/Kehl et le retentissement du Congrès tripartite « Vivre ensemble dans le Rhin Supérieur » montrent nettement le fort intérêt suscité par la coopération transfrontalière et les formes nouvelles qu'elle peut prendre surtout dans les régions proches de la frontière. C'est cet intérêt qu'il s'agit de préserver à l'avenir ; par ailleurs, il faut veiller à ce que la coopération transfrontalière soit conçue et progresse dans les domaines correspondant à des besoins élémentaires et quotidiens des habitants des espaces concernés. Elle doit donc cibler les besoins de la vie courante et pouvoir s'adapter à eux, autant dire être flexible. A côté du soutien financier et logistique dont profitent déjà des initiatives citoyennes, une implication plus forte des acteurs de la société civile dans les structures existantes des espaces de coopération pourrait certainement contribuer à faire évoluer la coopération frontalière vers ces formes plus pragmatiques et plus flexibles. Le fait d'avoir associé la société civile à la conception de l'Eurodistrict Strasbourg/Kehl a permis de révéler l'existence d'un grand potentiel : le monde politique devrait mieux l'utiliser afin d'impliquer régulièrement la société civile, que ce soit dans le cadre de conférences publiques ou lors de la planification et de la réalisation des projets de coopération transfrontalière.

2. La nécessité d'une plus grande transparence des structures et des activités

Le manque de transparence des structures et des activités rend aujourd'hui encore difficile une plus grande implication de la société civile et un solide ancrage de la coopération transfrontalière dans la conscience de la population. Ni dans les informations diffusées par les médias ni dans le débat politique, les formes actuelles de coopération et les chances qu'elles représentent pour les régions le long de la frontière franco-allemande n'occupent une grande place ; la popu-

lation, ne les connaissant donc pas suffisamment, ne peut en saisir les opportunités. La multitude des formes institutionnelles de coopération est ici en cause; elle empêche celui qui s'y intéresse de se faire rapidement une idée claire de la coopération et des possibilités qu'elle recèle. Certes, au cours des dernières années, la communication a déjà été améliorée dans les différents espaces de coopération, comme le montrent par exemple la mise en place d'organismes spécialisés (notamment le pôle de compétences de Kehl ; le EIZ à Sarrebruck) et la naissance de sites Internet. Il s'agit désormais de poursuivre sur cette voie afin de garantir durablement une plus grande transparence des structures et une meilleure visibilité des activités dans la société.

3. La nécessité d'améliorer la communication entre les grands espaces de coopération

La Conférence du Rhin Supérieur et la Grande Région SaarLorLux font des efforts souvent identiques dans de nombreux champs de coopération sans toutefois mettre leurs expériences en commun ni a fortiori coordonner leurs activités respectives. Actuellement, il y a donc deux espaces de coopération frontalière qui agissent indépendamment l'un de l'autre : la coopération frontalière entre l'Allemagne et la France se divise de facto entre celle menée par le couple Bade-Wurtemberg-Alsace et celle orchestrée par le couple Sarre-Lorraine, la Rhénanie-Palatinat étant la seule collectivité territoriale intégrée aux deux espaces de coopération. Cette bipartition est plutôt préjudiciable à un renforcement durable de l'espace frontalier commun aux deux Etats, à moins que ne soient institués des échanges entre les deux espaces qui, en fonctionnant bien, profiteraient finalement aux deux parties. Seuls quelques domaines d'activités sont dotés de structures communes permettant des échanges réciproques d'informations et d'expériences. Des orientations nouvelles de ce type ne pourraient être que bénéfiques pour la Grande Région de la frontière suisse au Luxembourg autant du point de vue de la faisabilité sur le terrain que de celui d'une meilleure visibilité dans le domaine politique. Le partenariat établi depuis peu entre la Sarre et l'Alsace va dans le bon sens.

D'une façon plus générale, il faut continuellement revoir le bien-fondé des subdivisions de l'espace et la distribution des compétences: Est-ce que le rapport entre espace et compétence est adéquat ? Est-ce que, pour donner un exemple, les trois unités qui constituent l'espace de la Conférence du Rhin supérieur sont assez grandes pour dégager une force propre ? Est-ce que l'Eurodistrict Strasbourg/Kehl a la bonne taille pour attirer entreprises et institutions ? Est-ce que les unités correspondent à la réalité telle qu'elle est perçue et vécue par les citoyens ? Est-ce que les frontières actuelles entre départements correspondent à un sens d'«appartenance» de la part des citoyens ? Ces questions sont importantes si l'on veut améliorer la communication entre les différents éléments de l'espace rhénan et si l'on prétend à ce que une force propre vienne de cet espace.

4. Une double problématique : asymétrie des compétences et situations de concurrence

Les déclarations d'intentions portant sur la possibilité de renforcer la coopération ne sont pas suffisamment suivies d'actes de la part des législateurs nationaux. Les compétences juridiques dont sont dotées les diverses collectivités territoriales (Bundesländer, Régions, Départements et communes) diffèrent tant les unes des autres que cela rend difficile le traitement politique commun de beaucoup de questions. L'objectif de vouloir accroître les instruments juridiques et la marge de manoeuvre politique des régions et des plus petites collectivités territoriales en matière de coopération transfrontalière est un programme politique qui se heurte à l'asymétrie politico-administrative. En outre, cette ambition est globalement incompatible avec le refus des responsables actuels de céder vraiment le gouvernail. Ceci est particulièrement vrai pour la France où le transfert de compétences et d'autonomie ne progresse que lentement, mais dans l'Allemagne fédérale aussi on peut observer des résistances.

Inversement, l'on peut constater que les acteurs des régions ici prises en compte agissent en fait bien au-delà du seul cadre régional et s'arrogent discrètement un surcroît de compétences. Il suffit de prendre ici l'exemple du réseau INFOBEST chargé de régler toutes les questions et de lever les obstacles importants à la coopération

franco-allemande, autant dire à la fois une mission nationale et une prestation de services. Cette extension effective des compétences se heurte à la prétention des gouvernements nationaux qui entendent se réserver le niveau « supérieur » de la coopération franco-allemande. Il manque et une véritable prise de conscience et une discussion ouverte sur ces nouveaux « cocktails » de compétences et situations de concurrence.

Si l'on englobe dans une même analyse la multiplicité et l'asymétrie dans la coopération franco-allemande, il apparaît alors que les deux Etats associés Allemagne et France, tels qu'ils sont actuellement organisés, sont particulièrement inaptes à créer et animer ensemble des formes vraiment émancipées et efficaces de coopération régionale ; en effet, leurs structures étatiques et leurs cultures politiques respectives sont trop différentes. Néanmoins, l'existence d'un nombre aussi considérable d'institutions de coopération montre la force réelle de la volonté de travailler ensemble dans les deux pays, que cette volonté émane des responsables politiques ou de la société.

5. La mise en danger de la coopération par une surcharge de sens

Dans le contexte de la coopération transfrontalière, il est souvent question d'une « nouvelle identité transfrontalière » et d'une « nouvelle conscience régionale ». Mais dans les régions frontalières franco-allemandes, le besoin d'une « nouvelle identité transrégionale » n'est pas une évidence. Les réserves à l'encontre des gouvernements dans les capitales et le désir, dans les régions frontalières françaises, notamment en Alsace, de plus de décentralisation, nous autorisent à considérer que ce sont là des phénomènes de politique intérieure. La coopération transfrontalière entre la France et l'Allemagne n'a pas pour Paris et Berlin le caractère explosif de celle instaurée, par exemple, entre la France et l'Espagne (Catalogne et Pays Basque), où la recherche d'une identité régionale, liée en plus à une langue commune, est la clé de voûte de la coopération. Il n'existe pas, entre la France et l'Allemagne, de tendances séparatistes et les groupuscules politiques, qui aspirent à l'indépendance et voient dans

les espaces de coopération une première étape en sa direction, ne détournent pas à leur profit les nouvelles structures.

La surcharge de sens qui pèse sur les espaces de coopération frontalière, comme la revendication d'une nouvelle identité transfrontalière en témoigne, a des répercussions plutôt négatives. Premièrement il y a souvent un décalage entre l'ambition et la réalité, ce qui provoque auprès des acteurs une forte attente et, dans bien des cas, une espèce de frustration. Deuxièmement, cette surcharge de sens suscite une vague crainte chez les décideurs politiques dans les capitales et, en partie aussi, dans les espaces de coopération eux-mêmes ; elle empêche en outre que la disparité entre les compétences des collectivités territoriales ne soit comblée ; enfin, elle fait obstacle à la résolution sereine et pragmatique des problèmes politiques et sociaux telle que les permettraient les structures déjà en place, ce qui rend en fin de compte plus malaisé leur approfondissement et leur évolution vers plus d'efficacité. Il faudrait qu'une discussion sur ces questions-clés soit menée pour passer à l'offensive contre les peurs latentes et parvenir ainsi à clarifier les idées.

VII. En guise de conclusion : 7 thèses

La coopération entre les régions frontalières françaises et allemandes constitue une part essentielle des relations de partenariat qui se sont développées entre les deux Etats au cours des décennies ayant suivi la Seconde Guerre mondiale. Il est donc d'autant plus souhaitable de continuer à améliorer les nombreuses approches positives et à résoudre les problèmes qui subsistent. Non seulement les habitants des régions frontalières en tireraient un grand profit, mais les espaces de coopération le long de la frontière franco-allemande deviendraient pour les autres régions frontalières d'Europe un bien meilleur modèle que ce n'est le cas aujourd'hui. Pour sortir les acteurs de leurs perceptions habituelles il convient de provoquer par quelques observations formulées ci-dessous en forme de thèses :

- a) La connexion entre les deux espaces de coopération Conférence du Rhin Supérieur et Grande Région SaarLorLux devrait être renforcée. Cela permettrait que les échanges d'expériences aient lieu sur une base plus large et que la coopération transfrontalière

le long de la frontière franco-allemande dans son ensemble profite de nouveaux effets de synergie.

- b) Les obstacles qui limitent la mobilité des citoyens dans la grande région sont d'ordre administratifs (manque de compétence régionale) et surtout d'ordre mental (manque de perception de soi-même comme membre de l'espace transfrontalier).
- c) La question des connaissances linguistiques devrait entrer dans les débats sur le futur de la coopération. Elle est essentielle pour la mobilité sur le marché du travail et pour une meilleure circulation d'idées et d'informations. Sans une communauté de communication il n'y aura jamais d'identité régionale.
- d) Les structures administratives et les espaces définis par ces structures ne correspondent pas forcément à des unités qui pourraient développer une image de marque propre. La taille géographique et l'objectif politique doivent être mieux accordés.
- e) Les asymétries économiques, sociales et historiques dans la région font que les possibilités d'action, les motivations et les intérêts ne convergent pas toujours. Cette réalité doit être discutée ouvertement.
- f) Jusqu'à l'heure actuelle, la coopération transfrontalière est restée prisonnière d'une approche de réconciliation et n'a pas franchi le pas vers une démarche commune en faveur d'un espace au cœur de l'Europe.
- g) Il persiste une contradiction entre la volonté des gouvernements nationaux de considérer les espaces frontaliers comme un laboratoire « local » et la prétention de la grande région frontalière de profiter de la réalité frontalière pour devenir une région européenne « centrale » à vocation propre.

Deutschland - Frankreich: Zusammenarbeit im grenznahen Raum von Mulhouse bis Saarbrücken

Eine analytische Bestandsaufnahme

Vorwort

Spätestens mit der Erweiterung der Europäischen Union ist grenzüberschreitende Kooperation von der Peripherie in das Zentrum europäischer Lebenswirklichkeit gerückt. Der deutsch-französischen Kooperation kommt dabei exemplarische Bedeutung zu. Die langjährigen und reichen Erfahrungen der Zusammenarbeit über die Grenzen hinweg können auch für andere Partner nutzbar gemacht werden – zugleich müssen sie aber auch substantiell weiter entwickelt werden. Eine qualitative Verbesserung grenzüberschreitender Kooperation – gleichsam ein Quantensprung – ist als Beitrag für den europäischen Prozess der Integration und Vertiefung unerlässlich.

Vor diesem Hintergrund haben die Fondation Entente Franco-Allemande und das Deutsch-Französische Institut eine Initiative gestartet, die der deutsch-französischen Zusammenarbeit neue Anstöße geben soll und die europäische Dimension grenzüberschreitender Zusammenarbeit in den Mittelpunkt stellt.

Die hier vorgelegte Studie versteht sich als einen wichtigen Baustein zur Fortentwicklung dieser Kooperation. Sie will Informationen zusammentragen und die wichtigsten Strukturen und Bereiche der Zusammenarbeit übersichtlich darstellen. Darüber hinaus will diese Bilanz aber auch eine analytische Betrachtung bieten, in der Stärken und Schwächen der bestehenden Formen grenzüberschreitender Zusammenarbeit zwischen Deutschland und Frankreich benannt und Vorschläge für die weitere Gestaltung grenzüberschreitender Kooperation formuliert werden.

Unsere gemeinsame Initiative will mit diesen Vorschlägen, die bewusst zugespitzt sind, neue Denkanstöße geben und praxisrelevante Aktionsfelder aufweisen. Grenzüberschreitende Kooperation muss dabei aus der Perspektive lokaler Versöhnungsstrategie befreit werden – ihre nationale und europäische Dimension kann einen Beitrag im Rahmen des europäischen Verfassungsvertrags leisten.

Frank Baasner
Deutsch-Französisches Institut
Der Direktor

André Bord
Fondation Entente Franco-Allemande
Der Präsident

Einleitung

Die Europäische Union hat zum 1. Mai 2004 die größte Erweiterung ihrer Geschichte vollzogen: 10 neue Mitgliedstaaten, fast alle mit Grenzregionen nach innen (zu EU-Partnerstaaten) und nach außen. Für Millionen von Bürgern ist die Erfahrung, in der Nähe einer trotz aller Integrationsfortschritte politisch und kulturell trennenden Grenze zu leben, alltägliche Wirklichkeit. Daher kommt in der gesamten EU der Gestaltung der jeweiligen grenznahen Räume besondere Bedeutung zu, weil auf dieser Ebene – neben der nationalen und gemeinschaftlichen Ebene – die Zusammenarbeit innerhalb der EU unmittelbar erfahrbar wird. Grenzüberschreitende Kooperation ist kein lokales, peripheres Phänomen, sondern das Zentrum europäischer Lebenswirklichkeit.

Vor diesem Hintergrund kommen den langjährigen und reichen Erfahrungen entlang der deutsch-französischen Grenzregionen, einschließlich der Kontakte zu Drittländern wie der Schweiz, Luxemburg und Belgien, exemplarische Bedeutung zu. Andere Staaten schauen mit Interesse, manchmal auch mit Neid auf das dichte deutsch-französische Netz der Kooperation in regionalem Maßstab. Seit der „Poitiers-Konferenz“ vom Oktober 2003, in der zum ersten Mal die deutschen Bundesländer und die französischen Régions zur Verabredung verstärkter regionaler Kooperation zusammen kamen, hat dieser Prozess noch weiteren Schub erhalten. Unser Studienobjekt ist die Gesamtheit der deutsch-französischen Grenzregionen, die bislang eher als zwei große Räume betrachtet und selten als Einheit gesehen wurden. Unser Ziel ist es, die bestehenden deutsch-französischen Aktivitäten in der Großregion Baden-Württemberg, Rheinland-Pfalz, Saarland, Région Alsace, Région Lorraine im Kontakt mit den angrenzenden Staaten Schweiz und Luxemburg zu untersuchen.

Im Verhältnis zu anderen grenznahen Räumen haben Franzosen und Deutsche gemeinsam mit den anderen Anrainern sicherlich Erhebliches geleistet und allen Grund, mit Stolz auf das Erreichte zu schauen. Und dennoch hat man bei einem genaueren Blick den Eindruck, es könne noch viel mehr geschehen und es könne das, was es als Strukturen bereits gibt, stärker sichtbar werden und mit mehr Leben erfüllt werden. Den Weg zu einer gesellschaftlich und wirt-

schaftlich fruchtbaren, und zudem kulturell und sprachlich reibungslosen Zusammenarbeit im deutsch-französischen regionalen Grenzgebiet gilt es weiter zu gehen.

Die vorliegende Studie möchte einen Beitrag zur Fortentwicklung der Zusammenarbeit leisten. Erstens ist es unser Anliegen, Informationen zusammen zu tragen und die bestehenden Strukturen und Kooperationsfelder übersichtlich darzustellen. Dies gilt für die gesamte Region, d.h. sowohl für den Bereich der Oberrheinkonferenz (von Basel bis in die Südpfalz) als auch für die Großregion SaarLorLux, d.h. von Rheinland-Pfalz über das Saarland bis nach Lothringen und Luxemburg, ja sogar bis nach Belgien. Im Mittelpunkt unserer Analyse steht jeweils die deutsch-französische Zusammenarbeit. Zweitens bieten wir eine analytische Betrachtung der bestehenden Kooperationsformen innerhalb der untersuchten Regionen, die auf unterschiedliche Motivationen, Absichten, Interessen und Instrumente eingeht. Die Stärken aber auch erkennbare Schwächen, verdeckte Widersprüche und Konkurrenzsituationen werden benannt und Vorschläge für die weitere Gestaltung der Zusammenarbeit formuliert. Es gilt, die Kooperation in diesem Raum in ihrer nationalen, internationalen und europäischen Dimension sichtbar zu machen, sie aus der Perspektive „lokaler Versöhnungsstrategie“ zu befreien. Pointiert formuliert geht es darum, den Begriff der „grenzüberschreitenden Kooperation“ zu entprovinzialisieren und gegenüber dem nationalen Niveau „deutsch-französischer Zusammenarbeit“ aufzuwerten. Die deutsch-französische Zusammenarbeit entlang der ehemaligen und immer noch spürbaren Grenze hat längst die Antworten auf viele Fragen parat, die auf nationaler Ebene gerade erst formuliert werden.

Die Darstellung der heute gegebenen Aktivitäten kann nicht den Anspruch auf Vollständigkeit erheben, vor allem nicht im Bereich des zivilgesellschaftlichen Engagements. Wir konzentrieren uns auf solche Strukturen und Formen der Zusammenarbeit, die in der Region ansässig sind und deren Wirkungsraum nicht nur lokal ist. Daher werden z.B. die wichtigen und sehr dichten Netze der Städte- und Schulpartnerschaften hier nicht eigens berücksichtigt. Allerdings werden wir die Analyse und Darstellung nicht nur auf die offiziellen Aktivitäten in den staatlichen Kooperationsstrukturen „Oberrheinkonferenz“ und „Großregion SaarLorLux“ beschränken, sondern auch jene in der Region angesiedelten Institute und Institutionen berück-

sichtigen, die normalerweise nicht als Akteure der grenzüberschreitenden Kooperation angesehen werden, weil sich ihr Auftrag nicht in der regionalen Aktion erschöpft ein prominentes Beispiel ist die Deutsch-Französische Hochschule.

Die Thesen, die am Ende des Textes formuliert werden, möchten ausreichend provokativ sein, um fruchtbare Diskussionen anzustoßen.

I. Untersuchungsansatz und Aufbau der Studie

Die vorliegende Untersuchung kann an einige wichtige Diskussionsbeiträge und Analysen anknüpfen, die zum Thema „grenzüberschreitende Zusammenarbeit“ veröffentlicht worden sind. Das Untersuchungsfeld der regionalen und lokalen grenzüberschreitenden Zusammenarbeit zwischen Frankreich und Deutschland liegt an der Schnittstelle verschiedener Analyse- und Diskussionsansätze. Auch wenn zu diesem Gegenstandsbereich bislang weder theoretisch noch empirisch ausreichend geforscht wurde⁴⁵, gibt es doch eine ganze Reihe von Studien mit unterschiedlichsten Ansätzen und Perspektiven. Dabei dominierten bis in die jüngste Zeit raumordnungspolitische bzw. raumplanerische Untersuchungen⁴⁶, bzw. komparative Darstellungen rechtlicher Aspekte⁴⁷. Sozialwissenschaftliche bzw. genuin politikwissenschaftliche Untersuchungen sind vor allem in den vergan-

45 Vgl. dazu die ausgezeichnete Darstellung des Forschungsstandes von J. Blatter: Entgrenzung der Staatenwelt? Politische Institutionenbildung in grenzüberschreitenden Regionen in Europa und Nordamerika, Baden-Baden 2000 und den Sammelband *La coopération transfrontalière infranationale: Alsace, Allemagne, Suisse. Textes réunis et publiés par Frédéric Hartweg*, in: *Revue d'Allemagne* 33/2001, S.2-3; 131-364. *L'Atlas de la coopération transfrontalière: Dynamiques transfrontalières et projets de territoires* (Paris 2002) gibt einen sehr guten Überblick.

46 Vgl. für die Région des Oberrhein Lire et construire l'espace du Rhin supérieur: *Atlas transfrontalier pour aménager un territoire commun* (Strasbourg 1999), und in einer allgemeineren Perspektive das Standardwerk der ARL-Akademie für Raumforschung und Landesplanung (Hg.): *Grenzüberschreitende Raumplanung*, Hannover 1992.

47 Vgl. dazu U. Beyerlin: *Rechtsprobleme der lokalen grenzüberschreitenden Zusammenarbeit*, 1988, und Hodine Sadock: *Droit et structures de la coopération transfrontalière. Du concept à la mise en oeuvre de la coopération des collectivités locales en Europe*, in: *Revue de la coopération transfrontalière* (36, octobre 2002), S. 4-19.

genen Jahren im Zusammenhang mit Forschungen zum Mehrebenensystem in Europa vorgelegt worden.⁴⁸

Betrachtet man die seit Mitte der 1970er Jahre wachsende Literatur zu diesem Themenfeld mit Blick auf ihre politische Stoßrichtung, so wird deutlich, dass der Fokus der meisten Arbeiten auf die Frage gelegt wird, welchen Beitrag die grenzüberschreitende Zusammenarbeit zur europäischen Integration leistet. Dieser vorwiegend normativ begründete Ansatz bildete sich zunächst im Zuge des europäischen Integrationsprozess der Jahre und Jahrzehnte nach den Römischen Verträgen heraus. Ziel war „traditionelle intraräumliche Austausch- und Verflechtungszusammenhänge zu reaktivieren, zu intensivieren oder zu erleichtern, alte Kulturräume zu reanimieren, für räumlich eingrenzbare politische Aufgabenstellungen problemnahe, also regionale Lösungen zu suchen und einen Beitrag zum ‚Aufbau Europas von unten‘ zu leisten, indem grenzüberschreitende bürgerschaftliche und gebietskörperschaftliche Initiativen gefördert wurden.“⁴⁹ Dieser politisch-handlungsorientierte Ansatz grenzüberschreitender Regionenbildung hat in den 1990er Jahren sowohl in Wissenschaft als auch in der Praxis eine außerordentlich starke Zustimmung – und von der EU eine kräftige Bezuschussung – erfahren. Die unterschiedlichsten regionalen Kooperationsperspektiven wurden entworfen und zum Teil auch umgesetzt. Mehr noch: Ein äußerst komplexes, kaum noch transparentes Geflecht sehr verschiedenartiger Organisationsformen, institutioneller und informeller Arbeitsstrukturen und Handlungsfelder hat sich heraus gebildet. Diese grenzübergreifenden Räume werden denn auch unterschiedlich benannt: Die Bandbreite reicht dabei von *Euregion* und *Euroregion* über *Europaregion* bis hin zu *Euroregio*, *Interregion* oder *Europäische Großregion*. Auch die aktuellste Version von *Eurodistrikten* gehört in diesen Kontext.

Versucht man hier ein gemeinsames Merkmal fest zu halten, so ist dies wohl in erster Linie die Tatsache, dass in all diesen Ansätzen neben den funktionalen, institutionellen, rechtlichen und politisch-administrativen Dimensionen auch kulturräumliche, soziokulturelle

48 Vgl. dazu B. Kohler-Koch (Hg.): *Regieren in entgrenzten Räumen*; PVS Sonderheft 29, Opladen 1998 und dies. et al.: *Interaktive Politik in Europa. Regionen im Netzwerk der Integration*, Opladen 1998, sowie den Aufsatz von Philippe Hartmann: *La coopération intercommunale transfrontalière – vers une nouvelle gouvernance locale*, in: *Politiques et management public*, 21/mars 2003, Paris, S. 131-161.

49 U. Götschel: *Europa – Region – Kommune*. Baden Baden 2004, S. 14.

und zivilgesellschaftliche Entscheidungsfaktoren eine Rolle spielen und deshalb unterschiedliche Akteure aus den staatlichen, gebietskörperschaftlichen und zivilgesellschaftlichen Bereichen eingebunden sind.

Zu diesen unterschiedlichen Formen grenzüberschreitender Kooperation liegt eine ganze Reihe von neueren Untersuchungen vor, die sowohl mit Blick auf konzeptionelle als auch empirische Aspekte durchaus ertragreich sind. Dies gilt sowohl für Analysen, die „grenzüberschreitende Zusammenarbeit zwischen den Regionen in Europa“⁵⁰ von der Entstehung des rechtlichen Rahmens über unterschiedliche Praxiserfahrungen bis hin zur zukünftigen europäischen Regionalpolitik in Fallstudien untersuchen, als auch für Beiträge zur politischen Institutionenbildung in grenzüberschreitenden Regionen⁵¹ bzw. für Ansätze, die an einem konkreten Einzelfall die Frage nach einer Optimierung europäischer Mehrebenenpolitik⁵² stellen. Ausführlich untersucht ist nicht zuletzt die grenzüberschreitende Kooperation in der Oberrheinregion⁵³, die sowohl vom Grad der Institutionalisierung als auch von der Bandbreite der Inhalte grenzüberschreitender Zusammenarbeit sicherlich ein herausragendes Beispiel darstellt.

Allerdings sind die oben angedeutete „Hochkonjunktur“ bei der Schaffung neuer Formen grenzübergreifender Kooperation in den 1990er Jahren ebenso wie die z.T. geradezu euphorisch beschriebenen Perspektiven und Handlungsmöglichkeiten regionaler Zusammenarbeit in Europa mittlerweile einer durchaus nachvollziehbaren Ernüchterung gewichen: Weder haben sich Erwartungen erfüllt, die im Zuge europäischer Integration eine wachsende grenzübergreifende Herausbildung neuer regionaler Identitäten prognostiziert haben noch sind nachhaltige, strukturell bedeutsame Kooperationsformen in der regionalen Zusammenarbeit zwischen Frankreich und Deutsch-

50 So der Titel des von Xuewu Gu im Nomos Verlag herausgegebenen Sammelbandes in der Schriftenreihe des Zentrums für Europäische Integrationsforschung, Baden-Baden 2002.

51 Vgl. Joachim Blatter, a.a.O.

52 Vgl. dazu Udo Götschel, a.a.O., der die Frage nach einer Optimierung europäischer Mehrebenenpolitik durch die Euregion PAMINA stellt.

53 Vgl. dazu beispielsweise die ertragreiche, international vergleichende Studie von Ulrike Rausch, *Grenzüberschreitende Kooperationen. Der kanadisch-US-amerikanische Nordosten und die Oberrheinregion im Vergleich*, Opladen 2000 und *Deutsch-Französische-Schweizerische Oberrheinkonferenz* (Hg.): *Weissbuch. Grundlagen der Oberrheinkonferenz und Arbeitsgrundlagen der Arbeitsgruppen*, Kehl 1997 bzw. Petra Newrly: *Transnationaler Regionalismus. Die grenzüberschreitende Zusammenarbeit am Oberrhein – ein Beispiel für die Fortentwicklung europäischer Integration?* Münster/Hamburg/London 2002.

land entstanden. Der ebenfalls häufig prognostizierte (besser: rhetorisch beschworene) Paradigmen- und Bedeutungswandel lokaler bzw. regionaler grenzübergreifender Politik hat nicht statt gefunden. Im Gegenteil: Ungeachtet eines kaum noch überschaubaren (und deshalb häufig zu Recht als Wildwuchs bezeichneten) Geflechts von Einrichtungen und Formen dieser grenzübergreifenden Zusammenarbeit und einer durchaus bemerkenswerten rechtlichen Fundierung beispielsweise kommunaler Kooperation zwischen Frankreich und Deutschland⁵⁴ ist eine – zugespitzt formuliert – gewisse Beliebigkeit, Wirkungslosigkeit und Provinzialität grenzüberschreitender regionaler Zusammenarbeit nicht von der Hand zu weisen.

Auch wenn diese Feststellung auf ein komplexes Bündel von Ursachen verweist⁵⁵, so erscheinen uns zwei Befunde besonders wichtig, die dieses Defizit erklären: zum einen der Hinweis auf eine offensichtliche Unterausnutzung bestehender Kooperationspotentiale, zum anderen die Tatsache, dass bislang die faktischen Bestimmungsfaktoren grenzübergreifender Zusammenarbeit bei weitem nicht ausreichend und nicht differenziert genug berücksichtigt werden. Zwischen dem politischen Willen und den dominanten Motivationen, Bedürfnissen und Wahrnehmungen der Bürger klafft offensichtlich eine Lücke.

In die Kategorie „determinierende Faktoren“ gehören beispielsweise die von R. Krämer genannten Hauptfaktoren (z.B. der politisch-rechtliche Kontext, die wirtschaftliche Symmetrie zwischen den beteiligten Regionen, die Entwicklung der Fähigkeit sprachlicher Kommunikation – um nur diese drei zu nennen)⁵⁶ und ihre Wirkungsweise für unterschiedliche Formen grenznaher Zusammenarbeit – die allerdings noch weitaus differenzierter „heruntergebrochen“ werden müssten, um tatsächlich eine empirisch gehaltvolle Stärken- und Schwächen-Analyse zu liefern. Aussagekräftiger sind in diesem Kontext die von Th. Pfeiffer auch empirisch untermauerten Erfolgsfaktoren

54 Vgl. dazu Gabriele Gutt, Grenzüberschreitende kommunale Zusammenarbeit nach dem Karlsruher Übereinkommen., Baden Baden 1999.

55 Vgl. dazu Blatter .a.a.O. S.239 -278.

56 Vgl. dazu den Beitrag von R. Krämer anlässlich der Tagung „Grenznahe Zusammenarbeit in Europa – rechtliche Gestaltung nach dem Beispiel des „Karlsruher Übereinkommens“. Ein deutsch-französisch-polnischer Erfahrungsaustausch“ am BBI in Genshagen 7 – 8. Juni 2004.

ren grenzüberschreitender regionaler Zusammenarbeit im Bereich der Wirtschaft, die in der folgenden Tabelle zusammengestellt sind⁵⁷:

Erfolgsbedingungen grenzüberschreitender regionaler Zusammenarbeit

Potenzieller Einflussfaktor	Wirkungsrichtung	Stärke der Wirkung		
		hoch	mittel	niedrig
Nutzen-Kosten-Verhältnis für alle Partner hoch und eindeutig	positiv	√		
Kompetenzen und Finanzen vor Ort vorhanden	positiv	√		
Persönliche Beziehungen und Vertrauen vorhanden	positiv	√		
Interreg-Mittel verfügbar	positiv	√		
Persönliches Engagement vorhanden	positiv		√	
Reputationseffekte vorhanden (Ruf als zuverlässige Partner)	positiv		√	
Grenzüberschreitende Institution vorhanden	positiv		√	
Zeitdruck hoch	positiv			√
Größe des Projekts erheblich	negativ		√	
Verwaltungsstrukturen unterschiedlich	negativ		√	
Kulturunterschiede ausgeprägt	negativ		√	
EU-Außengrenze als Störfaktor	negativ		√	
Sprache unterschiedlich	negativ			√
Auslegung rechtlicher Vorgaben eng	negativ			√
Zahl der beteiligten Akteure groß	negativ			√

Entnommen aus Frey 2001, S. 13

Diese Analyse von Bestimmungsfaktoren muss weiter entwickelt und je nach spezifischen Handlungsfeldern (Wirtschaft, Infrastruktur, Bildung etc.) konkretisiert werden. Dazu gehört auch und nicht zuletzt die Benennung von manifesten Blockadefaktoren, wie beispielsweise die Tatsache, dass gesellschaftliche und politische Kernbereiche, die den einzelnen Bürger unmittelbar betreffen (z.B. Arbeitsmarkt und Sozialordnungen) im weitesten Umfang weiterhin national bestimmt werden. Daraus folgt die schlichte Feststellung, dass beispielsweise die grenzübergreifende Arbeitsmobilität und der grenzübergreifende Sozialschutz faktisch auf ein Minimum reduziert werden – und zwar ungeachtet aller rhetorischen Beschwörungen einer angenommenen

57 Vgl. dazu Thomas Pfeiffer: Erfolgsbedingungen grenzüberschreitender regionaler Zusammenarbeit . Eine ökonomische Analyse am Beispiel des südlichen Oberrheins und der EUREGIO Gronau, Frankfurt/M. 2000, S. 175. – eine Übersicht, die von R.L. Frey vom wirtschaftswissenschaftlichen Zentrum WWZ der Universität Basel ergänzt wurde. Siehe dazu R.L. Frey: Grenzüberschreitende Kooperation zur Stärkung der Wettbewerbsfähigkeit von städtischen Regionen. Am Beispiel der Region TriRhena, Vortrag anlässlich des 53. Deutschen Geographentags Leipzig 2001.

oder angestrebten hohen Mobilität: von den ca. 370 Millionen Einwohnern der EU vor der Erweiterung überschritten lediglich 1,5 Millionen eine Grenze, um in einem anderen Staat zu arbeiten. Dieses Aufkommen entspricht der eher bescheidenen Quote von 0,4 Prozent.

Auch in der zweiten oben genannten Dimension, nämlich der Identifizierung und Einbindung des vorhandenen Potentials deutsch-französischer Zusammenarbeit im grenznahen Raum von Mulhouse bis Saarbrücken bestehen erhebliche Defizite. Sie abzubauen bedeutet vor allem die Erschließung zusätzlicher Handlungsspielräume, die in Zukunft besser genutzt werden müssen, um tatsächliche Dynamisierungseffekte der grenzübergreifenden Zusammenarbeit zu erreichen. Dabei zielt der Dynamisierungsanspruch auch und nicht zuletzt auf eine neue Sichtweise, die nicht in einem zu engen regionalen Bezug eingeschlossen bleibt.

Damit wird zum Beispiel die Tatsache angesprochen, dass viele der Aktionen, die von den bestehenden öffentlichen Einrichtungen vor Ort angestoßen werden, nicht nur der Binnenwirkung in der Region selbst dienen, sondern in ihrem Wirkungsanspruch weit über die regionalen Bezüge hinaus weisen.

Systematisch betrachtet kann zwischen drei Arten von Institutionen und Initiativen innerhalb dieser Kooperationsräume unterschieden werden:

- d) In den betroffenen Gebietskörperschaften angesiedelte Einrichtungen, die unmittelbar Teil der institutionalisierten Zusammenarbeit in den Grenzregionen sind. Sie arbeiten in der Region für die Region (Kap. II und IV).
- e) In den Grenzregionen angesiedelte Institutionen, die von den regionalen politischen Strukturen gegründet worden sind, die mit ihrer Arbeit auf die Region selbst zielen, aber über die Region hinaus wirken. Zu dieser Kategorie gehört z.B. das Infobest-Netzwerk (Kap. III).
- f) In den Grenzregionen lokalisierte Institutionen, die unabhängig von den regionalen politischen Strukturen entstanden sind, die mit ihrer Arbeit nicht ausdrücklich auf die Region selbst zielen, sondern deutsch-französische Aufgaben wahrnehmen und internationale Ausstrahlung haben. Diese Institutionen werden in der Regel nicht als Teil der „grenzüberschreitenden Zusammenarbeit“ ver-

standen, sind aber eine wichtige Realität der deutsch-französischen Kooperation, die von der Region ausgeht. Dieser Kategorie ist das Kapitel V gewidmet.

Vor diesem Hintergrund ist die nachfolgende Darstellung und Bewertung der deutsch-französischen Zusammenarbeit im grenznahen Raum zwischen dem südlichen Elsass und dem Saarland zu sehen. In einem ersten Teil (Kap. II) werden die wichtigsten Formen institutionalisierter Zusammenarbeit in diesem Raum dargestellt – von der Oberrheinkonferenz bis hin zur Kooperation im Rahmen der Großregion SaarLorLux. In einem weiteren Teil (Kap. III) werden wichtige offizielle Einrichtungen im Gebiet dieser institutionalisierten Kooperationsräume benannt, die einen überregionalen Pilotcharakter haben oder haben könnten. Daran schließt sich ein selektiver Überblick über konkrete Aktionsfelder wie Wirtschaft, Infrastruktur, Umwelt usw. in den Kooperationsräumen an (Kap. IV). Schließlich werden in Kapitel V. wichtige deutsch-französische Einrichtungen und Aktivitäten benannt und bewertet, die in der Region angesiedelt sind, aber einen über die Region hinaus weisenden Wirkungsgrad und –anspruch haben.

Auf der Basis dieser deskriptiven und z.T. evaluierenden Darstellung bestehender Potentiale werden im letzten Kapitel VI Perspektiven einer zukünftigen deutsch-französischen Zusammenarbeit im Großraum von Mulhouse bis Saarbrücken skizziert.

II. Die institutionalisierte Zusammenarbeit entlang der gemeinsamen Grenze

Betrachtet man die Zusammenarbeit, die gemeinhin mit dem Etikett „grenzüberschreitende Kooperation“ versehen wird, etwas genauer, so wird deutlich, dass erheblicher Differenzierungsbedarf besteht, um der Vielfalt gerecht zu werden und dennoch den Überblick zu behalten. Entlang der Grenze gibt es verschiedene institutionelle Formen der Zusammenarbeit, die von unterschiedlichem politischem Gewicht und von unterschiedlicher Bedeutung für die inhaltliche Ausgestaltung der Kooperation sind.

In diesem Kapitel II gilt es zunächst, die räumliche Aufteilung und die Kooperationsstrukturen in administrativer Hinsicht zu betrachten. Entlang der Grenze können folgende institutionalisierte Kooperationsräume unterschieden werden:

Abb. 1: Die von der EU geförderten Grenzgebiete (INTERREG IIIA)



(<http://www.eurographics.org>)

1. Der auf eine deutsch-französisch-schweizerische Regierungsvereinbarung zurückgehende Kooperationsraum *Oberrheinkonferenz*. (vgl. Abb. 2)
2. Kleinere Kooperationseinheiten innerhalb dieses Kooperationsraums, die als *Euregios* bezeichnet werden. Das Mandatsgebiet der Oberrheinkonferenz teilt sich in drei solcher kleineren Einheiten auf. Dabei handelt es sich um die *RegioTriRhena*, die *AG Centre* und *PAMINA*, die in der Form von Vereinen, grenzüberschreitenden Arbeitsgemeinschaften oder grenzübergreifenden Zweckverbänden (nach dem Karlsruher Übereinkommen) konstituiert sind. (vgl. Abb. 3)
3. Der auf eine deutsch-französisch-luxemburgische Regierungsvereinbarung zurückgehende Kooperationsraum *Großregion SaarLorLux*, der *nicht* in *Euregios* unterteilt ist. (vgl. Abb. 4)
4. Die Fördergebiete der europäischen INTERREG-Programme: *Oberrhein-Mitte-Süd* (entspricht *RegioTri Rhena* und *AG Centre*), *PAMINA* und *Saarland-Mosel / Lothringen-Westpfalz* (entspricht einem Teil der *Großregion SaarLorLux*, die in Gänze auch durch das Interreg IIIc-Programm „e-bird“ förderfähig ist). (vgl. Abb. 5)
5. Die *Eurodistrikte* als eine neue institutionalisierte Form der Zusammenarbeit zwischen grenznahen kommunalen Gebietskörperschaften. (vgl. Abb. 6)

1. Die Oberrheinkonferenz (www.oberrheinkonferenz.org)⁵⁸

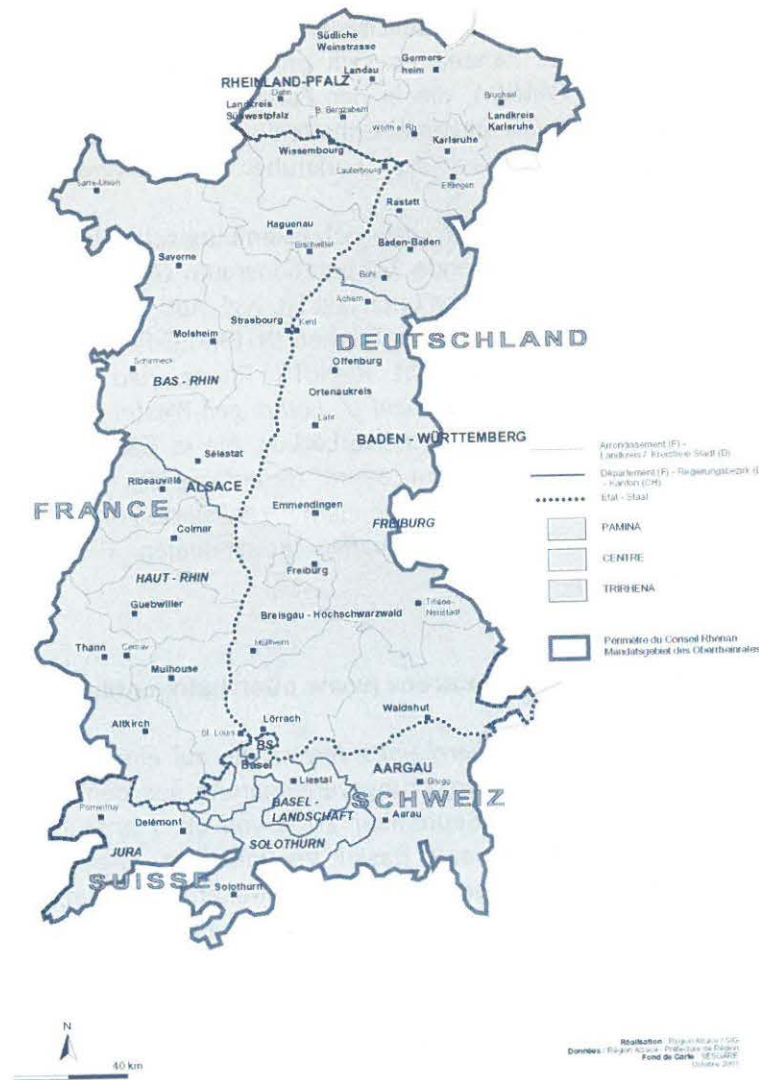
Die Gründung der *Oberrheinkonferenz*, die auf eine deutsch-französisch-schweizerische Regierungsvereinbarung aus dem Jahr 1975 zurückgeht, welche im September 2000 von einer erneuten Regierungsvereinbarung, der sog. Basler Vereinbarung, abgelöst wurde, institutionalisierte die sog. grenzüberschreitende Zusammenarbeit entlang der deutsch-französisch-schweizerischen Rheinschiene.⁵⁹

⁵⁸ Siehe auch die sehr informative englischsprachige Seite www.upperhine.com.

⁵⁹ Betroffen sind Baden-Württemberg (Mittlerer Oberrhein, Südlicher Oberrhein, Landkreise Lörrach und Waldshut), Rheinland-Pfalz (Rheinpfalz, Südpfalz, Landkreise Südliche Weinstraße und Germersheim, Stadt Landau, Verbandsgemeinden Dahnener, Felsenland und Hauenstein), das Elsass (Département du Bas-Rhin und Département du Haut-Rhin) sowie die Schweizer Kantone Basel-Stadt, Basel-Land, Aargau, Jura und Solothurn. Vgl. dazu Abb. 2.

Abb. 2: **Oberrheinkonferenz**

Périmètre du Conseil Rhénan
Mandatsgebiet des Oberrheinrates



(<http://www.oberrheinkonferenz.de/karten/index.htm>)

Das Mandatsgebiet der Oberrheinkonferenz wird heute auch als *Euroregion Oberrhein* bezeichnet. In diesem Raum leben rund 5,7 Mio. Menschen auf einer Fläche von 21 500 qkm. Das Elsass nimmt 38,5% dieser Fläche ein (der betroffene Teil Baden-Württembergs 37,8%, Nordwestschweiz 16,7% und Südpfalz 7%). In den fünf größten Städten Karlsruhe, Strasbourg, Freiburg, Basel und Mulhouse lebt gut ein Fünftel der gesamten Bevölkerung am Oberrhein. Zu dem Gebiet gehören insgesamt über 1800 Gemeinden. Baden-Württemberg stellt mit 2,4 Mio. Einwohnern mehr als 40% der Bevölkerung der Euroregion, im Elsass leben rund 1,7 Mio. Menschen; die Nordwestschweiz hat 1,3 Mio. Einwohner; die Südpfalz stellt mit knapp 300 000 Einwohnern den kleinsten Anteil an der Bevölkerung des Mandatsgebiets der Oberrheinkonferenz. Seit 1990 ist die Zahl der Wohnbevölkerung am Oberrhein um rund 380 000 Einwohner (7,2%) angestiegen. Dieses Bevölkerungswachstum ist in erster Linie auf die Zuwanderung zurückzuführen. Knapp 11% der Bevölkerung leben als Ausländer in der Region Oberrhein.⁶⁰

Die Rheinhäfen der Region bilden nach wie vor einen wichtigen Standortfaktor. Die größten Häfen befinden sich in Strasbourg, Basel, Karlsruhe, Mulhouse-Rhin und Kehl. Im Jahr 2001 wurden in diesen fünf Häfen zusammen Gütermengen im Umfang von 34,3 Mio. Tonnen umgeschlagen.

Die beiden bedeutendsten Flughäfen am Oberrhein sind Basel-Mulhouse und Strasbourg-Enzheim. Auf diesen Flughäfen wurden im Jahr 2001 zusammen rund 5,7 Mio. Passagiere abgefertigt. Seit Beginn der 1990er Jahre hat das Passagieraufkommen der beiden Flughäfen um insgesamt zwei Drittel zugenommen.

Betrachtet man die Pendlerströme über die Grenzen, so fällt auf, dass weitaus mehr Menschen aus dem Elsass nach Baden-Württemberg (31 000 Pendler), in die Südpfalz (3500) und in die Nordwestschweiz (33 000) pendeln als dies umgekehrt der Fall ist. Aus Baden

60 Am Ende der 1990er Jahre betrug das Volkseinkommen je Einwohner in der Nordwestschweiz 29 700 Euro, in Baden-Württemberg 25 700 Euro, im Elsass 22 600 Euro und in der Südpfalz 18 600 Euro. Den größten Beitrag zum Wohlstand am Oberrhein leistet der Dienstleistungssektor, in dem rund zwei Drittel der Erwerbstätigen arbeiten. Der industrielle Sektor beschäftigt 32% aller Arbeitnehmer. Was die Bedeutung dieses Sektors anbelangt, so weichen die einzelnen Teilräume kaum voneinander ab. Der primäre Sektor (Landwirtschaft) spielt hingegen in allen Teilräumen eine untergeordnete Rolle. In ihm sind lediglich 2,4% der Erwerbstätigen beschäftigt.

pendeln nur 300 Berufstätige ins Elsass, aus der Südpfalz 100 und aus der Nordwestschweiz 200.

Die Regierungsvereinbarung von 1975 sah die Bildung einer trinationalen Regierungskommission und zweier Regionalausschüsse für das nördliche und das südliche Einzugsgebiet der Regierungskommission vor. Die beiden Regionalausschüsse tagen seit 1991 als Oberrheinkonferenz.

Jede nationale Delegation hat einen Vorsitzenden.⁶¹ Die drei Delegationsleiter und der Beauftragte des Ministerpräsidenten für die grenzüberschreitende Zusammenarbeit des Landes Rheinland-Pfalz bilden das Präsidium der Oberrheinkonferenz.⁶²

Die Oberrheinkonferenz setzt Arbeitsgruppen ein, welche wiederum Expertenausschüsse einrichten können. Derzeit bestehen Arbeitsgruppen für die Themenbereiche *Wirtschaft, Regionale Verkehrspolitik, Raumordnung, Umwelt, Erziehung und Bildung, Kultur, Jugend, Gesundheitspolitik, Katastrophenhilfe* und *Statistik*.

Die institutionalisierte Zusammenarbeit wird von den *Dreiländerkongressen* ergänzt, welche seit 1988 in der Regel alle zwei Jahre Vertreter aus Wirtschaft, Verwaltung, Kammern, Verbänden und Medien zusammenführen.

Neben der Oberrheinkonferenz besteht seit 1997 der *Oberrheinrat*, ein Gremium von Abgeordneten des Landtags von Baden-Württemberg und des Conseil Régional d'Alsace sowie Gewählten aus der Südpfalz und den betroffenen Schweizer Kantonen, welches in erster Linie dem Informationsaustausch auf der parlamentarischen Ebene dient und Initiativen anregen kann.

61 Präfekt der Région Alsace, Regierungspräsident von Freiburg oder Karlsruhe und Regierungsrat des Kantons Basel-Stadt oder des Kantons Basel-Land.

62 Dieses besteht derzeit aus Michel Thénault (Elsass), Dr. Sven von Ungern-Sternberg (Freiburg), Dr. Hans Martin Tschudi (Basel-Stadt, Präsident seit dem 01. 01. 2004) und Clemens Nagel (Rheinland-Pfalz). Jede Delegation entsendet einen ständigen Vertreter in das Gemeinsame Sekretariat der Oberrheinkonferenz in Kehl.

2. Die kleinräumigen Kooperationsräume im Mandatsgebiet der Oberrheinkonferenz: RegioTriRhena, PAMINA und AG Centre

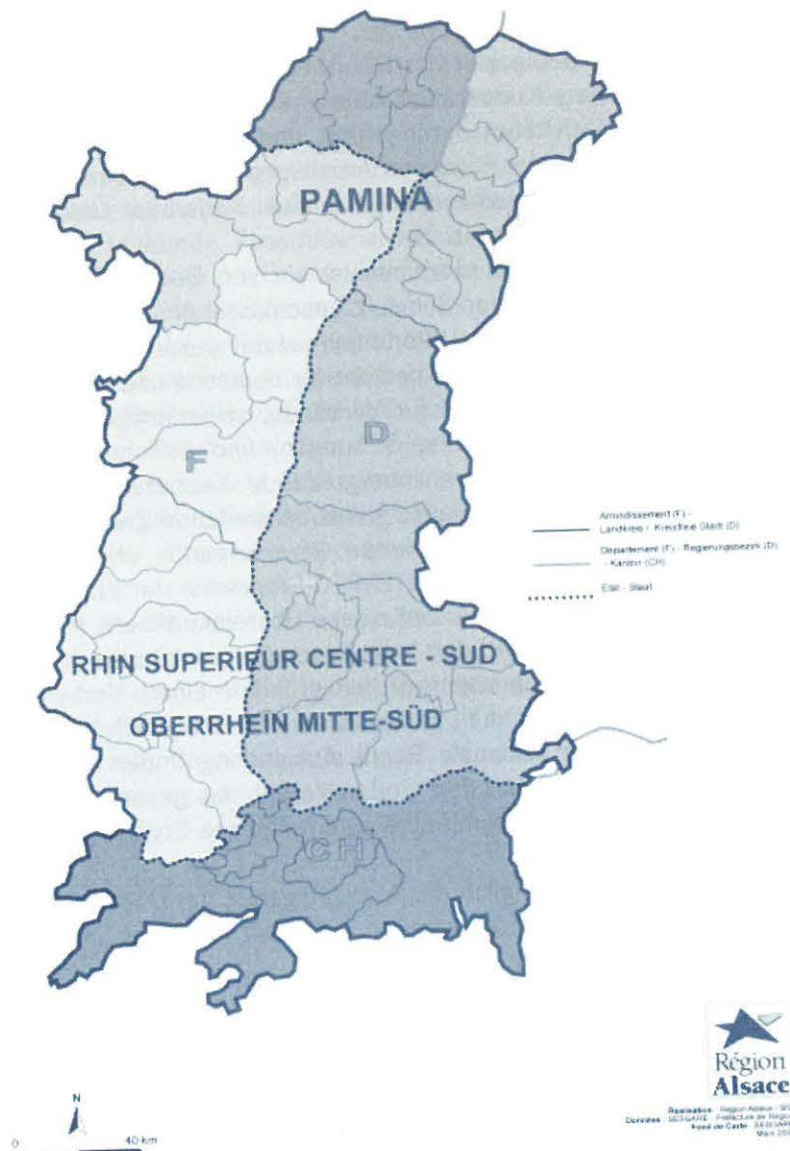
Auf dem Mandatsgebiet der Oberrheinkonferenz existieren inzwischen drei kleinere Kooperationsräume, in deren Rahmen zahlreiche Projekte und Aktivitäten durchgeführt und koordiniert werden und welche juristisch in der Form von Arbeitsgemeinschaften oder *grenzübergreifenden Zweckverbänden* (nach dem Karlsruher Übereinkommen von 1997) organisiert sind.

Das *Karlsruher Übereinkommen* ist ein von Deutschland, Frankreich, Luxemburg und der Schweiz geschlossener völkerrechtlicher Vertrag, welcher im Januar 1996 unterzeichnet wurde und am 01. 09. 1997 in Kraft getreten ist. Es besteht für deutsche und französische Gebietskörperschaften sowie für Verbände, selbständige öffentliche Einrichtungen (also z.B. IHKs, Stiftungen) und örtliche öffentliche Stellen die Möglichkeit, grenzübergreifende Kooperationsvereinbarungen abzuschließen und damit grenzübergreifende Zweckverbände zu schaffen (z.B. grenzübergreifende Gewerbeparks, VHS, Institute, Kindergärten, usw.), die vom INTERREG-Programm der EU gefördert werden können. Vorrangiges Ziel dieses Übereinkommens ist es, die Zusammenarbeit zwischen den betroffenen Gebietskörperschaften zu erleichtern. Die Kooperationspartner gründen einen Verband mit eigener Rechtspersönlichkeit und müssen sich verbindlich darauf verständigen, welches nationale Recht Anwendung finden soll.⁶³ Das Karlsruher Abkommen hat den großen Vorteil, das gesamte Grenzgebiet abzudecken und ist somit eine gute rechtliche Grundlage für weitere Initiativen.

Es fällt auf, dass lediglich das Mandatsgebiet der Oberrheinkonferenz in kleinräumige Untereinheiten aufgeteilt ist, nicht jedoch das Mandatsgebiet der Großregion SaarLorLux.

63 In den ersten Jahren nach Inkrafttreten ist von dieser Möglichkeit eher selten Gebrauch gemacht worden. Die politische Debatte über die dezentralisierte Zusammenarbeit, die im Zuge der Jubiläumsfeierlichkeiten des 40. Jahrestages der Unterzeichnung des Elysée-Vertrages verstärkt geführt wurde, hat aber die politischen Entscheidungsträger offenbar für die mit dem Karlsruher Übereinkommen verbundenen Handlungsmöglichkeiten stärker sensibilisiert, so dass inzwischen häufiger auf diese neue Form der Kooperation zurückgegriffen wird.

Abb. 3: Karte der Programmgebiete



(<http://www.region-alsace.fr>)

a. Die Regio TriRhena (www.regiotriRhena.org)

Die *Regio TriRhena*, welche sich geographisch aus dem Département du Haut-Rhin, Südbaden und der Nordwestschweiz zusammensetzt, ist hingegen in der Form eines Vereins nach deutschem Recht konstituiert. In der *Regio TriRhena* werden die Aktivitäten vom Rat der Regio TriRhena lanciert, beziehungsweise betreut und koordiniert. Der Rat setzt sich aus Vertretern der den Kooperationsraum konstituierenden Gemeinden, Gebietskörperschaften, Wirtschaftsorganisationen, Hochschulen, Verbänden und Vereinen zusammen. Er wurde im Jahr 1995 von den drei Vereinen *Regio Basiliensis*, *Regio du Haut Rhin* und *Freiburger Regio Gesellschaft* gegründet und konstituierte sich im Jahr 2003 als Verein nach deutschem Recht. Jede Länderdelegation umfasst maximal 25 Mitglieder, welche die Ratsaktivitäten tragen und finanzieren. Die Organe des Rates sind die Mitgliederversammlung, der Gesamtvorstand (15 Mitglieder) sowie das Präsidium (ein Präsident, zwei Vizepräsidenten), das auf zwei Jahre gewählt wird. Die Geschäftsführung übernehmen die Geschäftsführer der drei Regio-Gesellschaften zusammen mit einem Ratssekretär. Sitz des Rates der Regio TriRhena ist das *Maison de la Regio TriRhena* auf der Palmrainbrücke in Village-Neuf. Im Kooperationsgebiet der Regio TriRhena leben 2,2 Millionen Menschen auf einer Fläche von 8700 qkm.

b. Der Zweckverband PAMINA (www.pamina.org)

Ein besonders wichtiges Beispiel für einen grenzübergreifenden Zweckverband nach dem Karlsruher Übereinkommen ist die *Regio PAMINA* (seit 1997; grenzüberschreitender Zweckverband *Regio PAMINA* seit Januar 2003), welche das Nord-Elsass, die Südpfalz und den mittleren Oberrhein umfasst. Der *PAMINA-Raum* umfasst rund 5000 qkm und hat 1,5 Mio. Einwohner. Derzeit werden in diesem Kooperationsraum, der, anders als die Regio TriRhena und die AG Centre, auch eine eigenständige INTERREG IIIa-Zone ist, über 70 grenzübergreifende Projekte realisiert. Das Büro der Regio PAMINA befindet sich in Lauterbourg.

c. Die AG Centre (www.ortenaukreis.de)

Die dritte kleinere Kooperationseinheit, die *Arbeitsgemeinschaft CENTRE* (seit 1999), hat die Form einer Arbeitsgemeinschaft, welcher unterschiedliche Gemeinden, Verbände und Unternehmen aus Deutschland und Frankreich angehören. Räumlich umfasst sie den Ortenaukreis, den Landkreis Emmendingen und den südlichen Teil des Département du Bas-Rhin. Die *AG Centre* ist der mit Abstand jüngste der drei kleineren Kooperationsräume auf dem Mandatsgebiet der Oberrheinkonferenz. Er verfügt noch über keine den anderen Räumen vergleichbare institutionelle Ausstattung und wird vermutlich nach der Gründung des Eurodistrikts Strasbourg-Kehl/Ortenau rasch an Bedeutung verlieren.

3. Die Großregion SaarLorLux (www.granderegion.net)

Das Saarland und die Région Lorraine sind Bestandteil des grenzübergreifenden *Kooperationsraums SaarLorLux*, dem seit seiner Gründung auch Teile von Rheinland-Pfalz (Trier-Westpfalz), Luxemburg und Teile des belgischen Wallonien angehören.⁶⁴

Die Zusammenarbeit in diesem Raum geht auf eine deutsch-französisch-luxemburgische Initiative zu Beginn der 1970er Jahre zurück und wurde, ähnlich wie im Falle der Oberrheinkonferenz, im Jahre 1980 von einer deutsch-französisch-luxemburgischen Regierungsvereinbarung völkerrechtlich untermauert. Inzwischen sind auch Wallonien sowie die Deutschsprachige und die Französische Gemeinschaft Belgiens integraler Bestandteil dieser Kooperation.

Auf offizieller politischer Ebene ist die Kooperation durch folgende Strukturen dauerhaft institutionalisiert worden:

- *Regierungskommission* (seit 1970; nationale Ebene der Exekutiven),
- *Regionalkommission SaarLorLux-Trier/Westpfalz* (seit 1971; regionale Ebene der Exekutiven)

⁶⁴ Seit der Kooperationsraum nicht mehr nur die Gründer Saarland, Lothringen und Luxemburg umfasst, hat sich auch der Begriff „Großregion-Grande Région“ ohne weitere Zusätze eingebürgert (www.granderegion.net). Wir belassen es hier der Einfachheit halber bei der Bezeichnung Großregion SaarLorLux.

Abb. 4: Die Großregion SaarLorLux



http://www.granderegion.net/de/grande_region/index.html

Auf freiwilliger völkervertraglich nicht durch die Regierungsvereinbarung abgedeckter Ebene kooperieren

- *Der Interregionale Parlamentarierrat* (seit 1986; regionale parlamentarische Ebene)
- *SaarLorLux-Gipfeltreffen* (seit 1995; Treffen der höchsten politischen Vertreter der beteiligten Gebietskörperschaften).⁶⁵

⁶⁵ An den SLL-Gipfeltreffen nehmen die Ministerpräsidenten der zwei beteiligten deutschen Bundesländer, der Premierminister von Luxemburg, die Ministerpräsidenten der Wallonischen Region, der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens und der Französischen Gemeinschaft Belgiens, der Präfekt der Région Lorraine, der Präsident des Conseil Régional de Lorraine sowie die Präsidenten der Generalräte der Départements Moselle und Meurthe-et-Moselle teil.

Neben den Gipfeltreffen und der dauerhaften Zusammenarbeit der jeweils zuständigen Referenten ist insbesondere die Arbeit der Regionalkommission mit ihren zehn Arbeitsgruppen von Bedeutung. Die Arbeitsgruppen konzipieren und begleiten Kooperationsprojekte und versetzen mit ihrer inhaltlichen Arbeit die Regionalkommission in die Lage, konkrete Handlungsempfehlungen an die Regierungskommission abzugeben.

Auf kommunaler Ebene besteht seit 1988 die grenzüberschreitende Arbeitsgemeinschaft EUREGIO (nicht zu verwechseln mit den Untereinteilungen in der Oberrheinkonferenz), der etwa 50 Gemeinden aus dem Saarland, Lothringen, Luxemburg, der Westpfalz und der belgischen Provinz Luxemburg angehören und die es sich zum Ziel gesetzt hat, die grenzüberschreitende Zusammenarbeit in verschiedenen Bereichen, die für die Gemeinden von Belang sind, zu fördern und zu koordinieren.

Im Rahmen des 7. SaarLorLux-Gipfels wurde im Sommer 2003 das von einer Politischen Kommission (Vorsitz: Jacques Santer) erarbeitete Konzept *Zukunftsbild 2020 / Vision d'avenir 2020*⁶⁶ vorgestellt. Nach diesem Konzept ist bis zum Jahr 2020 eine weitere Vertiefung der bereits bestehenden Kooperationsstrukturen vorgesehen. Dann soll auch die institutionelle Ausstattung der Großregion erweitert werden. Das *Haus der Großregion* (www.granderegion.net; hdgmgr@pt.lu) besteht bisher aus einem gemeinsamen Sekretariat in Luxemburg, welches im Oktober 1999 eingeweiht wurde. Dort sind bislang allerdings nur das Saarland, Rheinland-Pfalz und Luxemburg vertreten.

Die Großregion umfasst inzwischen im politischen Sinne ganz Rheinland-Pfalz, die gesamte Region Wallonien sowie die Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens und die Französische Gemeinschaft Belgiens. Dieser Raum umfasst insgesamt 65 400 qkm und hat 11,2 Mio. Einwohner, davon 1,1 Mio. im Saarland, 2,3 Mio. in Lothringen, 444 000 in Luxemburg, gut 4 Mio. in Rheinland-Pfalz und 3,4 Mio. in Wallonien. Die führenden urbanen Zentren der Großregion sind Charleroi, Lüttich, Namur, Mons und La Louvière in Wallonien, Mainz, Ludwigshafen, Koblenz, Trier und Kaiserslautern in Rheinland-Pfalz, Saarbrücken und Neunkirchen im Saarland, Metz und Nancy in Loth-

⁶⁶ Im Internet abrufbar: www.saarlorlux.saarland.de (Rubrik: Zukunftsbild 2020)

ringen sowie die Stadt Luxemburg. Das Volkseinkommen je Einwohner betrug im Jahr 2001 im Saarland 22 997 Euro und in Lothringen 19 832 Euro. Die gesamte Großregion hat 2001 ein Bruttoinlandsprodukt von 239,393 Milliarden Euro erwirtschaftet.⁶⁷

4. Die INTERREG-Fördergebiete entlang der deutsch-französischen Grenze

Gemeinsame Aktivitäten und Projekte, die im Zuge interregionaler Partnerschaften realisiert werden, profitieren von Fördergeldern der Europäischen Union. Von den EU-INTERREG-Programmen werden seit 1991 regionale Kooperationen (grenzübergreifende Projekte; Bildung von gemeinsamen Institutionen) finanziell gefördert, wobei bis zu 50% der Projekt-Kosten abgedeckt werden. Derzeit läuft die chronologisch dritte Programmphase (INTERREG III, 2000-2006). Das Programm fördert die interregionale und die transnationale Kooperation in europäischen Großräumen (z.B. West-Zone; Alpenraum; Nordwesteuropa; INTERREG IIIb und INTERREG IIIc) und die grenznahe regionale Kooperation (INTERREG IIIa), also jenen Sektor, der hier näher betrachtet wird.

Es gibt entlang der deutsch-französischen Grenze im Moment drei INTERREG IIIa-Programmgebiete:

4. OBERRHEIN MITTE-SÜD (www.interreg-dfch.org)

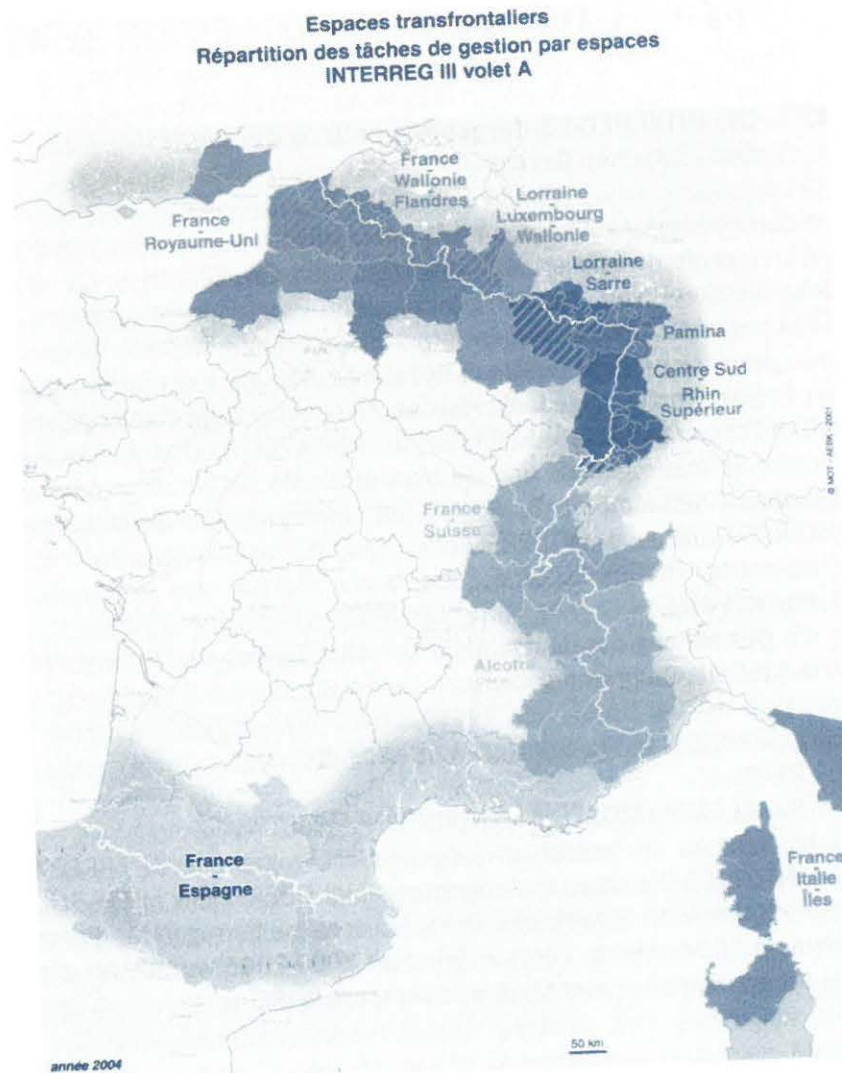
5. PAMINA

6. SAARLAND – MOSEL / LOTHRINGEN – WESTPFALZ

Im Rahmen der zeitlich voraufgehenden Programme INTERREG I und INTERREG II wurden im Programmgebiet OBERRHEIN MITTE-SÜD über 120 Projekte verwirklicht. Die EU-Zuschüsse betragen für diesen Zeitraum 36 Mio. Euro. Für den Zeitraum 2000-2006 wurden für dieses Programmgebiet fünf Aktionsschwerpunkte definiert:

⁶⁷ Betrachtet man die Anzahl der grenzüberschreitenden Berufspendler, so wird auch hier deutlich, dass weitaus mehr Menschen von Frankreich in die Nachbarländer pendeln als umgekehrt. 25 900 Lothringer pendeln täglich ins Saarland, 2200 nach Rheinland-Pfalz, 52 000 nach Luxemburg und 3000 nach Wallonien. Hingegen treten nur 1000 Saarländer, 2200 Pendler aus Rheinland-Pfalz, 130 aus Wallonien und 200 aus Luxemburg täglich den Weg nach Lothringen an.

Abb. 5:



<http://www.espaces-transfrontaliers.org/indexsite.php> © MOT-AEBK 2001

- Grenzübergreifende Zusammenarbeit im Sinne der Bürger und Institutionen
- Ausgewogene und nachhaltige Entwicklung des Raums
- Wirtschaftliche Entwicklung und Humanressourcen
- Förderung von Fremdenverkehr und Kultur
- Technische Hilfe

Die Koordinierung der einzelnen Projekte im Rahmen dieser Schwerpunkte wird derzeit vom Conseil Régional d'Alsace (Direction de la Coopération et des Relations Internationales) in Strasbourg gewährleistet. Insgesamt stehen bis 2006 Mittel in Höhe von 70,6 Mio. Euro zur Verfügung, an denen sich die EU mit etwa 31,6 Mio. Euro beteiligt. Die übrige Summe wird von den nationalen und regionalen Haushalten sowie von der Privatwirtschaft aufgebracht.

Die Verantwortlichen des INTERREG IIIa-Programmgebiets PAMINA haben es sich vor allem zum Ziel gesetzt, die regionale Wettbewerbsfähigkeit zu steigern, einen gemeinsamen Arbeitsmarkt zu schaffen, den Umweltschutz zu verbessern und die soziokulturelle Zusammenarbeit zu fördern. Die EU fördert dieses Programm, für welches insgesamt 29,5 Mio. Euro zur Verfügung stehen, mit 14,5 Mio. Euro. Auch hier stammen die übrigen Mittel aus den nationalen und regionalen Haushalten sowie aus dem Privatsektor. Für die Verwaltung des Programms ist das Büro der REGIO PAMINA in Lauterbourg zuständig.

Das INTERREG IIIa-Programmgebiet SAARLAND - MOSEL / LOTHRINGEN - WESTPFALZ hat folgende Aktionsschwerpunkte definiert:

- Erarbeitung einer aktiven Strategie für das Grenzgebiet
- Stimulierung eines attraktiv im europäischen Kernland gelegenen Gebiets
- Schaffung von Synergien durch grenzübergreifende Raumplanung
- Förderung des gemeinsamen natürlichen und kulturellen Erbes
- Europäische Kompetenz
- Vertiefen der institutionellen Zusammenarbeit
- Förderung von bürgernahen Projekten
- Technische Hilfe

Die EU unterstützt die grenzübergreifende Kooperation im Rahmen dieses INTERREG IIIa-Programms mit 28 Mio. Euro. In diesem Gebiet, welches lediglich einen Ausschnitt der Großregion SaarLorLux umfasst, leben etwa 2 Millionen Menschen. Verantwortlich für die Verwaltung des Programms und für die Koordinierung einzelner Projekte ist eine deutsch-französische öffentliche Interessenvereinigung GIP (Groupement d'intérêt public) mit Sitz in Metz. Zudem dient die Préfecture de la Région Lorraine in Metz (Autorité d'INTERREG III Saarland Moselle Westpfalz) als Anlaufstelle.

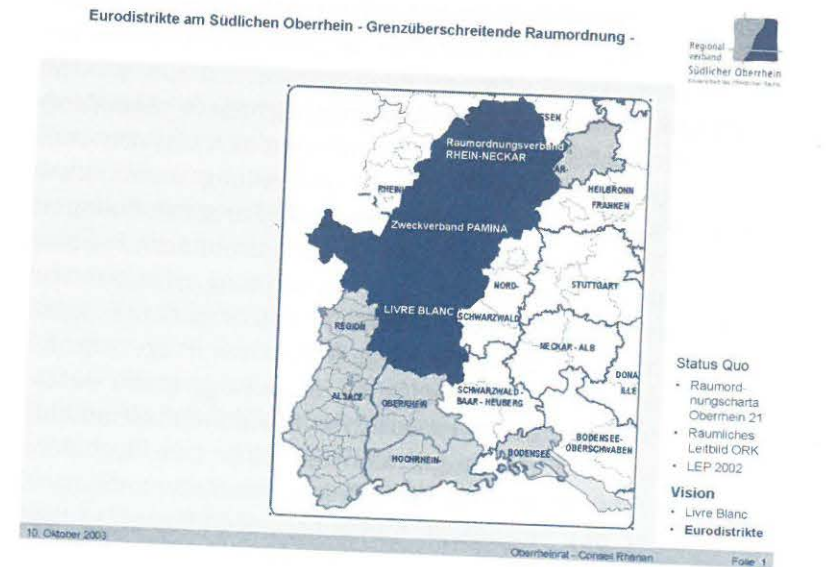
5. Die Eurodistrikte

Seit der "Gemeinsamen Erklärung" von Jacques Chirac und Gerhard Schröder am 22. Januar 2003 steht die Idee der Schaffung von Eurodistrikten auf der politischen Agenda. Mittlerweile gibt es drei konkrete Projekte. Neu ist an dieser Initiative die prinzipielle Zusage, seitens der nationalen Regierungen das Nötige zu tun, um für konkrete Projekte innovative rechtliche Formen zu finden, um so die Problematik der asymmetrischen Zuständigkeiten zu umgehen und Experimentierfelder zu schaffen.

Der geplante *Eurodistrikt Strasbourg-Kehl* greift ein Projekt wieder auf, das in den 1980er Jahren nicht verwirklicht werden konnte. Die theoretischen Planungen sind bereits relativ weit fortgeschritten, da in den vergangenen Jahren im Rahmen eines INTERREG-Projekts (zunächst INTERREG II von 1995-1999, ab 2000 dann INTERREG III) von einer deutsch-französischen Projektgruppe bereits eine große Reihe möglicher und nützlicher Aktivitäten für einen künftigen Eurodistrikt gesammelt und evaluiert wurden. Mit dem Ziel, über eine gemeinsame Raumplanung den gemeinsamen Standort zu stärken und ein neues grenzübergreifendes Bewusstsein bei der Bevölkerung zu wecken, wurden von den Projektpartnern mit Hilfe eines politischen Lenkungsausschusses zahlreiche Möglichkeiten einer vertieften Zusammenarbeit ausgelotet.⁶⁸

⁶⁸ Als sich die Planungen nach dem 22. Januar 2003 konkretisierten, beteiligte sich auch eine große Anzahl von Bürgerinnen und Bürgern an der Debatte über die mögliche Gestalt des Eurodistrikts und über die Projekte, welche in diesem neuen Rahmen verwirklicht werden könnten. Diese öffentliche Debatte sowie die Arbeit des Lenkungsausschusses sind noch nicht abgeschlossen; erste Ergebnisse sind aber bereits im Entwurf des *Livre Blanc*

Abb. 6: Eurodistrikte



(http://www.region-suedlicher-oberrhein.de/wDeutsch/aufgaben/Grenzueberschreit_Zusam/c_eurodistrikt.shtml)

Der Eurodistrikt Strasbourg-Kehl/Ortenau umfasst das Gebiet des Ortenaukreises sowie das Planungsgebiet des SCOTERS (Schéma de Cohérence Territoriale de la Région de Strasbourg) und soll künftig die Keimzelle für eine vertiefte Zusammenarbeit in verschiedenen Bereichen bilden. Auf französischer Seite sind 140 Städte und Gemeinden mit ca. 600 000 Einwohnern betroffen; auf deutscher Seite 51 Städte und Gemeinden mit ca. 400 000 Einwohnern. Der Eurodistrikt ist in Form eines grenzüberschreitenden Zweckverbandes nach dem Karlsruher Übereinkommen konstituiert. Mittelfristig soll der Eurodistrikt Strasbourg-Kehl/Ortenau mit eigenen Institutionen, insbesondere einem Entscheidungsgremium, ausgestattet werden.

Als vorrangige Projekte werden derzeit unter anderem die Verknüpfung der Fernverkehrsnetze TGV und ICE sowie der Ausbau des

Strasbourg-Ortenau / Weißbuch Straßburg-Ortenau veröffentlicht worden (www.strasbourg-ortenu.org).

bestehenden grenzüberschreitenden Nahverkehrsnetzes genannt. Der TGV Est (Paris-Strasbourg, geplant ab 2007) hat auf elsässischer Seite Priorität; die deutsche Seite hat mit der Aufnahme der Bauabschnitte Kehl/Appenweier und Saarbrücken/Mannheim in den vorrangigen Bedarf des Bundesverkehrswegeplans bereits positive Voraussetzungen geschaffen. Die Verantwortlichen in Rheinland-Pfalz, Baden-Württemberg und im Elsass erhoffen sich von dem Ausbau der Hochgeschwindigkeitsnetze die Entstehung einer neuen europäischen Verkehrs- und Handelsstrasse, die Paris mit Budapest verbinden soll. Eine Anknüpfung an das ICE-Netz strebt auch Freiburg an und argumentiert mit einer möglichen Verknüpfung zwischen dem TGV Rhin-Rhône und dem deutschen Netz.⁶⁹

Deutlich mehr Konfliktpotential birgt freilich die Frage, ob der Flughafen Strasbourg-Entzheim künftig als der einzige große Passagierflughafen der Region fungieren soll. Hier besteht derzeit erhebliches Konkurrenzdenken, da die (privaten) Betreiber des Flughafens Lahr/Offenburg eine Ausweitung ihrer Passagierzahl anstreben und auch ein Ausbau des Flughafens Karlsruhe/Baden-Baden geplant wird. Es gibt politische Überlegungen, auf deutscher Seite den Großteil des Frachtverkehrs abzuwickeln und Straßburg zum großen Passagierflughafen zu machen; freilich besteht hier aber noch erheblicher Klärungsbedarf.⁷⁰

Neben dem Eurodistrikt Strasbourg-Kehl/Ortenau gibt es im Oberrheingebiet ein weiteres Eurodistrikt-Projekt. Die Region Freiburg, Centre Alsace und Sud Alsace haben ein bereits sehr weit ausgearbeitetes Projektpapier ausgearbeitet, das dem deutsch-französischen

69 Anders als etwa im Saarland existiert im Gebiet des Eurodistrikts noch keine grenzüberschreitende Straßenbahn; es gibt lediglich einige Busverbindungen. Die einzige grenzüberschreitende Straßenbahn verbindet seit 1998 Saarbrücken und Sarreguemines. Aber auch im Kooperationsraum SaarLorLux wird die Situation bezüglich des grenzübergreifenden Personennahverkehrs eher negativ bewertet. Konkrete Planungen für einen Ausbau des grenzübergreifenden Personennahverkehrs gibt es derzeit sowohl an der Grenze zwischen dem Saarland und dem Département Moselle als auch im deutsch-französisch-schweizerischen Dreiländereck.

70 Im Rahmen der Oberrheinkonferenz tagt halbjährlich eine Expertengruppe, die sich mit allen Fragen des Luftverkehrs und der Flughäfen befasst. Unter Federführung der Région Alsace wird derzeit (bis 2005) eine Studie über das Potential der Flughäfen am Oberrhein erstellt. Weitere Träger dieser Studie sind der französische Staat, das Département du Bas-Rhin und das Département du Haut-Rhin, das Land Baden-Württemberg und die Kantone Basel-Stadt und Basel-Landschaft. Eine langjährige Zusammenarbeit besteht auch zwischen den Flughäfen Luxemburg, Saarbrücken und Metz-Nancy-Lothringen.

Ministerrat Ende Oktober 2004 vorgelegt worden ist. Die vorgesehenen Themen und Projekte entsprechen weitgehend denjenigen, die auch seitens Strasbourg/Kehl bearbeitet werden. In beiden Fällen gibt es erhebliche Parallelen mit den Themen, die in den Strukturen der Oberrheinkonferenz seit vielen Jahren behandelt werden: im Falle der Region Freiburg / Centre et Sud Alsace sind dies Öffentlicher Personennahverkehr, Soziales, Gesundheit, Bildung und Ausbildung, Wirtschaft und Arbeitsmarkt, Umwelt, Raumplanung, Tourismus, Kultur, Sicherheit und Katastrophenschutz. Es wird sich noch zeigen müssen, ob der neue administrative Zuschnitt des Eurodistrikts tatsächlich einen qualitativen Sprung erlauben wird. Ideen wie zweisprachige Formulare und Mitarbeiteraustausch in den Verwaltungen könnten Früchte tragen. Seit Dezember 2003 planen auch die Verantwortlichen der Regio PAMINA die Einrichtung eines Euro-Distrikts.

Neben diesen Initiativen am Oberrhein gibt es auch in der Großregion SaarLorLux konkrete Planungen zur Gründung eines Eurodistrikts. Es handelt sich um den Eurodistrikt Saarbrücken-Moselle-Est, der insgesamt 77 Gemeinden, unter anderen den Stadtverband Saarbrücken, Völklingen sowie die französischen Gemeinden Forbach, Sarreguemines und Freyming-Merlebach umfasst.⁷¹ Die entsprechende Initiative zur Gründung dieses ersten Eurodistrikts der Großregion ging von der Staatskanzlei des Saarlandes und von Stadtverband Saarbrücken aus. Die verantwortlichen Entscheidungsträger wollen bei ihrem Vorhaben auf jene Erfahrungen zurückgreifen, die seit 1997 im Rahmen von grenzübergreifenden Projekten des kommunalen Vereins *Zukunft SaarMoselle Avenir* gemacht wurden (www.saarmoselle.org).⁷² Nach der Unterzeichnung der Gründungserklärung durch die beteiligten Bürgermeister am 5. Mai 2004 ist für Ende 2005 vorgesehen, den Eurodistrikt Saarbrücken – Moselle-Est in die Rechtsform eines „Göz“ (grenzüberschreitender

71 Am 5. Mai 2004 unterzeichneten die Bürgermeister der beteiligten Gemeinden einen Vertrag, in dem die Gründung eines grenzübergreifenden Zweckverbandes (nach dem Karlsruher Übereinkommen) festgelegt wurde. Insgesamt leben in dem betroffenen Gebiet etwa 1 Million Menschen.

72 Dieser Verein ist der erste grenzübergreifende Zweckverband, welcher nach dem Inkrafttreten des Karlsruher Übereinkommens gegründet wurde. Er umfasst inzwischen 28 Gemeinden und Gemeindeverbände, die zusammen ca. 600 000 Einwohner haben. *Zukunft SaarMoselle Avenir* hat sich zum Ziel gesetzt, die Bewohner der grenznahen Gemeinden mit Hilfe gemeinsamer kultureller Aktivitäten einander näher zu bringen und die grenzübergreifende Zusammenarbeit dieser Gemeinden insgesamt zu stärken.

örtlicher Zweckverband nach dem Karlsruher Übereinkommen) zu überführen. Im Wesentlichen übernimmt der Eurodistrikt die bereits vom Verein *Zukunft SaarMoselle Avenir* initiierten Aktivitäten im Bereich Kultur und Tourismus (Herausgabe eines Museumspasses mit verbilligtem Eintritt in über 50 Museen; Kulturveranstaltungen wie das „Waarndt-Weekend“; die Durchführung von Breitensportveranstaltungen mit touristischem Hintergrund wie die „Velotour SaarMoselle“ u.a.). Darüber hinaus soll die Umsetzung bereits vorhandener gemeinsamer Projekte unter dem Dach des Eurodistrikts gestrafft werden. Intensiviert werden soll auch die Abstimmung grenzüberschreitender Planungsprozesse im Agglomerationsraum Saarbrücken-Moselle-Est. Auch der Verdichtung des grenzüberschreitenden Nahverkehrs durch zusätzliche Buslinien und die Fortsetzung der Stadtbahn von Saarbrücken nach Forbach steht auf der Agenda des Eurodistrikts. Die rund zehn verschiedenen Themenfelder auf der Agenda des Eurodistrikts zeigen auch, dass es sich um bereits weit vorangeschrittene Formen der Kooperation handelt, die über die rein freiwillige Kooperation und das gemeinsame Lobbying hinaus gehen und zunehmend auch grenzüberschreitende Koordination kommunaler Pflichtaufgaben integrieren. Zu großen Teilen übernimmt somit der Eurodistrikt dieselben Kooperationsansätze, wie sie auch in der Region SaarLorLux erprobt wurden. Ein qualitativer Sprung ist erst dann zu erwarten, wenn tatsächlich die kommunalen Aufgaben (z.B. im Bereich der Daseinsvorsorge) gemeinsam erfüllt werden.

III. Wichtige staatliche und offizielle Einrichtungen im Mandatsgebiet der Kooperationsräume mit überregionalem Pilotcharakter

1. Das Kompetenzzentrum in Kehl am Rhein und das INFOBEST-Netzwerk

Seit Oktober 2003 sind das Euro-Institut (www.euro-institut.fh-kehl.de) sowie die Beratungsstellen INFOBEST (www.infobest.org) und Euro-Info-Verbraucher e.V. unter dem Dach des *Kompetenzzentrums für grenzüberschreitende Fragen* in Kehl am Rhein unterge-

bracht. Dort befindet sich seitdem auch das gemeinsame Sekretariat der Oberrheinkonferenz.

Das Euro-Institut wendet sich vornehmlich an die öffentliche Verwaltung sowie öffentliche und private Unternehmen in Deutschland, Frankreich und anderen europäischen Staaten. Die Arbeit des Instituts hat zum Ziel, administrative Hindernisse für die grenzübergreifende Zusammenarbeit der öffentlichen Verwaltungen abzubauen und die Kooperation im wirtschaftlichen Bereich zu fördern. Mitglieder des seit Dezember 2003 in der Form eines grenzübergreifenden Zweckverbands (nach dem Karlsruher Übereinkommen) organisierten Euro-Instituts sind das Land Baden-Württemberg, der französische Staat, die Région Alsace, das Département du Bas-Rhin, der Ortenaukreis, die Stadtgemeinschaft Straßburg, die Stadt Kehl am Rhein, die Universität Robert Schuman und die Fachhochschule Kehl/Hochschule für öffentliche Verwaltung.

Seit Juli 2003 existiert zudem das trinationale Zentrum *Maison TriRhena* (auf der Palmrainbrücke zwischen Weil am Rhein und Village-Neuf; www.regio-pamina.org). Das *Maison TriRhena* beherbergt die Beratungsstelle INFOBEST Palmrain, das Büro der Nachbarschaftskonferenz, das Büro der TriRhena sowie das Büro der Trinationalen Agglomeration Basel (TAB).

Die Beratungsstelle INFOBEST Palmrain bildet gemeinsam mit ihren binationalen Schwestereinrichtungen, also dem PAMINA-Büro in Lauterbourg, INFOBEST Kehl/Straßburg sowie INFOBEST Vogelgrun/Breisach das *Oberrheinische INFOBEST-Netzwerk*. Die vier *INFOBEST-Beratungsstellen* sowie der im Kompetenzzentrum in Kehl angesiedelte Verein *Euro-Info-Verbraucher e. V.* und die ihm angeschlossene *Clearingstelle Deutschland für grenzüberschreitende Rechtsfragen* richten sich an alle Privatpersonen, Vereine, Unternehmen oder öffentliche Einrichtungen, die Fragen in Zusammenhang mit dem Nachbarland haben, etwa über Unterschiede bei den beiden Rechtssystemen. Anders als der Euro Info Verbraucher e.V. handelt es sich bei den INFOBEST-Beratungsstellen nicht um Vereine, sondern um öffentliche Einrichtungen, die von mehreren deutschen, französischen und, im Falle von INFOBEST Palmrain und INFOBEST Vogelgrun/Breisach, schweizerischen Trägern getragen werden. Im Falle der INFOBEST-Beratungsstelle Strasbourg/Kehl sind dies beispielsweise der französische Staat, die Région Alsace, das Département du Bas-Rhin,

die Stadtgemeinschaft Straßburg, die Stadt Kehl, der Ortenaukreis und das Land Baden-Württemberg. Bis 1999 wurde die im Jahr 1993 gegründete Beratungsstelle auch von Geldern aus den INTERREG-Fördertöpfen der EU finanziert; seit dem Ende der INTERREG II-Projektphase erfolgt die Finanzierung ausschließlich aus öffentlichen Geldern. Im Jahr 2002 haben die Beratungsstellen insgesamt über 15 000 Anfragen bearbeitet, die Internetseiten des Netzwerks (www.infobest.org) werden täglich sehr stark frequentiert.

Das PAMINA-Büro im alten Zollhaus in Lauterbourg wurde bereits 1991 eröffnet und ist somit die älteste deutsch-französische Informations- und Beratungsstelle für grenzübergreifende Fragen am Oberrhein. Von dort aus werden die grenzübergreifenden Projekte in der Regio PAMINA betreut, wobei insbesondere die Koordinierung der INTERREG-Förderung im Vordergrund steht.

2. Das Deutsch-Französische Koordinationszentrum für Polizei und Zoll

Diese deutsch-französische Einrichtung geht auf ein grenzüberschreitendes Rahmenabkommen der beiden Innenminister aus dem Jahr 1997 zurück, ist also auf nationaler Ebene angesiedelt worden. Zunächst wurde im Jahr 1999 das Deutsch-Französische Koordinationszentrum für Polizei und Zoll in Offenburg eingerichtet; im Februar 2003 erfolgte der Umzug nach Kehl. Derzeit arbeiten in dem Zentrum je 25 deutsche und französische Mitarbeiter, die allesamt zweisprachig sind. Das Koordinationszentrum nimmt eine wichtige Scharnierfunktion im Bereich der Bekämpfung grenzüberschreitender Kriminalität (Geldwäsche, illegale Einwanderung) ein, und dient den Behörden auf beiden Seiten des Rheins als wichtige Informationsquelle. Gemeinsam mit dem Euro-Institut veranstaltet das Deutsch-Französische Kooperationszentrum Seminare und Fortbildungen für Polizei- und Zollbeamte aus beiden Ländern.

3. Das Europäische Informationszentrum SaarLorLux (EIZ) in Saarbrücken (www.eiz-sb.de) und grenzüberschreitende Beratungsnetzwerke

Das Europäische Informationszentrum SaarLorLux (EIZ) existiert seit Januar 1999 und ist im Rathaus von Saarbrücken angesiedelt. Interessierte Bürgerinnen und Bürger können sich hier kostenlos über europäische Angelegenheiten, insbesondere im Zusammenhang mit der grenzübergreifenden Kooperation in der Großregion SaarLorLux, informieren. Es finden regelmäßig Bürgersprechstunden mit den saarländischen Europaabgeordneten sowie Seminare und Vorträge zu europäischen Fragen statt. Das Zentrum veröffentlicht außerdem regelmäßig Informationsbroschüren für Grenzgänger, die insbesondere über den Umgang mit den Behörden in Frankreich informieren.

Seit Dezember 2003 gibt es im SaarLorLux-Raum zudem ein dichtes Netzwerk der Bürgerbeauftragten, an die sich Bürger mit allen Fragen wenden können, die Pendler zwischen den beteiligten Staaten betreffen. Mittlerweile haben sich auch die Arbeitsverwaltungen und Sozialversicherungsträger auf die Tatsache eingestellt, dass zahlreiche Pendler Beratungsbedarf beim Wechsel vom einen ins andere System haben.

IV. Selektiver Überblick über konkrete Aktionsfelder in den Kooperationsräumen

In diesem Kapitel geben wir einen Überblick über wichtige Themenfelder, in denen innerhalb der Kooperationsräume für die Region selbst gearbeitet wird. Dabei stehen jene Aktivitäten im Vordergrund, die von den offiziellen Strukturen (Oberrheinkonferenz und SaarLorLux) ausgehen. Es darf nicht übersehen werden, dass innerhalb dieser Strukturen bereits zahlreiche Akteure aus der Gesellschaft beteiligt sind. Neben diesen eher „offiziellen“ Aktivitäten werden aber auch Initiativen berücksichtigt, die aus der Gesellschaft erwachsen und „grenzüberschreitende Zusammenarbeit“ zum Ziel haben. Die nachfolgende Aufstellung ist selektiv – zahlreiche punktuelle und lokale Kooperationen werden aus Gründen der Überschaubarkeit nicht erfaßt.

1. Kooperation im Bereich der Wirtschaft

a. Oberrheinkonferenz

Die Stärkung der wirtschaftlichen Zusammenarbeit ist eines der wichtigsten Ziele in den Kooperationsräumen entlang der Grenze. Dies gilt sowohl für die Oberrheinkonferenz als auch für die Großregion SaarLorLux. Aus diesem Grunde spielt im Rahmen der Oberrheinkonferenz die *Arbeitsgruppe Wirtschaftspolitik*, die mit öffentlichen Stellen, Verbänden und Einrichtungen der Wirtschaft zusammenarbeitet, seit jeher eine wichtige Rolle. Die Arbeitsgruppe hat insgesamt sieben Expertenausschüsse eingerichtet.⁷³ Wesentliche Projekte sind hier die Entwicklung des *Euregio-Zertifikates*, des *Euro-Passes* sowie die *Bildung eines Netzwerks der Ausbilder am Oberrhein*.⁷⁴

Seit 1993 bestehen zudem die Netzwerke EURES, welche von der EU-Kommission gegründet wurden und zum Ziel haben, die Freizügigkeit der Arbeitnehmer im Europäischen Wirtschaftsraum zu garantieren und zu erleichtern. Für das Gebiet der Oberrheinkonferenz ist auf das 1999 gegründete Beraternetzwerk EURES Transfrontalier Oberrhein/Rhin Supérieur hinzuweisen (www.eures-t-oberrhein.com). Im Rahmen dieses Netzwerks arbeiten die öffentlichen Arbeitsverwaltungen, die interregionalen Gewerkschaftsräte, die Arbeitgeberverbände sowie die beteiligten Gebietskörperschaften zusammen. Es wendet sich in erster Linie an Arbeitgeber und an Arbeitnehmer, welche jenseits der Grenze tätig werden wollen oder bereits grenzübergreifend tätig sind und stellt diesen Informationen über die Lebens- und Arbeitsbedingungen sowie über die beruflichen Möglichkeiten im Nachbarland zur Verfügung. Die Berater sind Mitarbeiter der oben erwähnten Institutionen. Es werden auch Seminare und Informationsveranstaltungen zu grenzübergreifenden Fragen, wie etwa soziale

73 Es handelt sich dabei um die Expertenausschüsse *Statistik, Grenzgänger, Berufsbildung, Steuerrecht, Wettbewerbshemmnisse, Wirtschaftsförderung und Tourismus*.

74 Das Euregio-Zertifikat wird Auszubildenden verliehen, die ein mindestens vierwöchiges Praktikum im Nachbarland absolviert haben. Die beteiligten Betriebe werden als "Euregio-Betriebe" ausgezeichnet. Für Schul- und Hochschulabsolventen ist die Broschüre *Karriere-guide Oberrhein* (www.karriere-guide-oberrhein.de) erstellt worden, die einen Überblick über Karriere- und Berufschancen in der Oberrheinregion gibt.

Sicherheit, Ausbildung oder berufliche Wiedereingliederung, angeboten.

Im Kooperationsraum PAMINA spielt der *Club der Wirtschaftsförderer der Regio PAMINA* eine wichtige Rolle, der sich aus rund 50 Wirtschaftsförderungsgesellschaften, Gemeinden und Kammern zusammensetzt und sich unter anderem die Förderung grenzüberschreitender Aktivitäten von Unternehmen aus der Region zum Ziel gesetzt hat (www.pamina-business.com).⁷⁵

Ein besonders prominentes Beispiel für Wirtschaftskooperation bildet das seit 1996 existierende *Projekt Biovalley Oberrhein* (www.biovalley.com). Dabei handelt es sich um eine trinationale Vernetzung zwischen der Nordwestschweiz, Südbaden und dem Elsass. Innerhalb von 15 Jahren soll dieses Netzwerk 700 neue Firmen aus dem Bereich der Biotechnologie umfassen und die Region Oberrhein damit zu einem führenden Biotech-Standort in Europa machen. Ziel ist die Vernetzung von Unternehmen der drei Länder untereinander sowie mit den entsprechenden Universitäten und anderen Forschungseinrichtungen. Auch sollen bürokratische und infrastrukturelle Hemmnisse abgebaut werden, um den Standort attraktiver zu machen. Derzeit sind knapp 350 Firmen Teil des Netzwerks. Seit dem Jahr 2002 läuft die zweite Projektphase (INTERREG III), in deren Verlauf der Übergang zu einer Selbstträgerschaft der Biovalley-Initiative erfolgen soll. Es bestehen bereits jeweils ein deutscher, ein französischer und ein schweizerischer Biovalley-Verein, welche die Aktivitäten im Rahmen des Netzwerkes koordinieren und unterstützen. Inzwischen wurden hauptamtliche Koordinatoren auf deutscher, französischer und schweizerischer Seite benannt, die gemeinsam das Biovalley-Management-Team bilden.

Die Vereinigung ADIRA (Association de Développement du Bas-Rhin, www.adira.com) hat in den Jahren 2002 und 2003, gemeinsam mit den Ämtern für Wirtschaftsförderung der Städte Karlsruhe und Dresden und dem Kompetenzfeld Nanotechnik ein internationales Kolloquium (Nanofair) veranstaltet, an dem auch Institute und Unter-

75 Mitglieder sind beispielsweise die *Arbeitsgemeinschaft Wirtschaftsförderung Südpfalz*, die *Landeskreditbank Baden-Württemberg*, der *Conseil Général du Bas-Rhin*, die *CCI de Strasbourg et du Bas-Rhin*, das *Amt für Wirtschaftsförderung der Stadt Karlsruhe* und die *Association de Développement du Bas-Rhin (ADIRA)*.

nehmen aus Straßburg, Mulhouse und Karlsruhe teilgenommen haben.⁷⁶

Beide zuletzt genannten Initiativen zeugen von der Innovationskraft der Unternehmen in der Region Oberrhein. Diese systematisch zu fördern hat sich eine private Initiative zur Aufgabe gemacht, die unter dem Namen Deutsch-Französische Innovationsagentur vor allem mittelständischen Unternehmen aus dem Bereich der Hochtechnologie dabei hilft, auf den internationalen Märkten Fuß zu fassen. Der erste Schritt in dieser Strategie ist die Eroberung des Nachbarmarkts. Anbahnung von Kooperationen aller Art, Begleitung von Joint-Ventures und Unterstützung bei Antragstellung in europäischen Förderprogrammen sind die wichtigsten Aufgaben der Innovationsagentur. Die Initiative geht vom Steinbeis-Europa-Zentrum aus und wird von 200 Unternehmen des Comité Richelieu, 900 deutschen KMU des Wirtschaftsverbands Industrieller Unternehmen Baden und 400 Transferzentren der Steinbeis-Stiftung getragen. Sitz des Vereins ist Straßburg, weitere Büros bestehen in Karlsruhe, Stuttgart, Freiburg und Paris (www.steinbeis-europa.de).

b. Großregion SaarLorLux

Bei jenen Gebietskörperschaften, aus denen sich die *Großregion SaarLorLux* zusammensetzt, handelt es sich, im Gegensatz zu den Regionen, welche das Mandatsgebiet der Oberrheinkonferenz konstituieren, fast ausschließlich um strukturschwache Regionen, die aufgrund des Strukturwandels mit hohen Arbeitslosenzahlen und geringem Wirtschaftswachstum konfrontiert sind. Das Ziel, über positive Synergieeffekte innerhalb des gemeinsamen Großraumes SaarLorLux eine Verbesserung dieser Situation herbeizuführen, ist daher sicherlich sinnvoll.

Zwar gibt es in der Großregion, ähnlich wie in der Oberrheinregion, zahlreiche Kontakte zwischen einzelnen Unternehmen und einen

⁷⁶ Unter Federführung von ADIRA wurde inzwischen ein *Business Club* ins Leben gerufen, welcher zahlreiche französische Wirtschaftsplaner und deutsche Unternehmen aus der Oberrheinregion umfasst. Momentan wird im Rahmen dieses Business Club eine Studie über die geplanten Projekte der Unternehmen auf deutscher und auf französischer Seite erstellt. Auch die Gründung einer grenzübergreifenden deutsch-französischen Handelskammer (etwa am Modell der *American Chamber of Commerce* orientiert) wurde hier bereits thematisiert.

regen Pendlerstrom über die Grenzen, insbesondere zwischen Lothringen und dem Saarland, die wirtschaftliche Verflechtung ist aber noch nicht so dicht, wie es in den Augen der politischen Entscheidungsträger wünschenswert wäre. Die Aktivitäten im Rahmen der Großregion SaarLorLux zielen daher auch sehr stark darauf ab, bei den Unternehmen ein Bewusstsein für die Möglichkeiten und Chancen einer verstärkten grenzübergreifenden Zusammenarbeit zu wecken. Dieses fehlt häufig noch völlig, insbesondere an jenen Standorten, die nicht in unmittelbarer Grenznähe liegen.

Bei der *Eurozone Saarbrücken-Forbach* (www.eurozone-saarbruecken-forbach.org) handelt es sich um einen grenzüberschreitenden Gewerbepark, der seit 2001 errichtet wird und der auf ein INTERREG-Projekt aus den 1990er Jahren zurückgeht, welches die Möglichkeiten der Gründung grenzübergreifender Gewerbegebiete an verschiedenen Standorten sowie deren Vernetzung im SaarLorLux-Raum evaluierte.⁷⁷

Im Kooperationsraum SaarLorLux gibt es zudem eine Reihe von Einrichtungen, die sich die Förderung der regionalen Wirtschaft auf die Fahnen geschrieben haben:

- Das *World Trade Center Metz-Saarbrücken* (seit 1988).
- Das *Büro für Standortmarketing SaarLorLux* (seit 1992), das detaillierte Informationen über den Wirtschaftsstandort SaarLorLux zur Verfügung stellt.
- Das jährlich stattfindende *Unternehmerforum SaarLorLux*.
- Der *Club des Affaires Saar-Lorraine* im Verbund der deutsch-französischen Wirtschaftsclubs.

Von besonderer Bedeutung ist der vom SaarLorLux-Gipfel 1997 eingerichtete *Wirtschafts- und Sozialausschuss der Großregion (WSAGR)*, der sich aus Vertretern der Arbeitgeberverbände, Gewerkschaften und Berufsgenossenschaften aus dem Saarland, Rheinland-Pfalz, Lothringen, Wallonien und Luxemburg zusammensetzt. Seine Aufgabe besteht in der Erörterung von wirtschaftlichen und sozialen Fragen vor dem Hintergrund der Integration des SaarLorLux-Raumes

⁷⁷ Geplant ist dabei eine Zone mit einheitlicher Infrastruktur und einem einheitlichen, internen Kommunikationsnetzwerk, dem sog. *Netzwerk Eurozone*. Erste Erfahrungen mit dem Konzept der Errichtung von Eurozonen könnten für die eventuelle Errichtung weiterer grenzübergreifender Gewerbeparks, auch im Mandatsgebiet der Oberrheinkonferenz, nutzbar gemacht werden.

in die größer werdende EU. Der Ausschuss umfasst vier Fachgruppen, die sich der Stärkung des gemeinsamen Arbeitsmarktes, der Bekämpfung der Jugendarbeitslosigkeit, der Förderung grenzüberschreitender Berufs- und Sprachausbildung, dem Abbau administrativer Hemmnisse sowie dem Bereich Kultur und Tourismus mit Blick auf die Europäische Kulturhauptstadt 2007, die in der gesamten Großregion stattfinden wird, widmen. Der Interregionale WSA erarbeitet für den SaarLorLux-Gipfel Empfehlungen. Im Bereich der Weiterbildung hat der WSA 2003 eine interregionale Weiterbildungsdatenbank eingerichtet, in der die Träger beruflicher Fortbildung aus der Großregion ihre Bildungsangebote einstellen können; hierdurch wird eine wesentlich höhere Transparenz im grenzüberschreitenden Weiterbildungsgeschäft erreicht.

Seit 1976 besteht der *Interregionale Gewerkschaftsrat SaarLorLux*. Ihm gehören an:

- Der Deutsche Gewerkschaftsbund Saarland,
- Die Confédération Générale du Travail – Force Ouvrière (CGT – FO) Lorraine,
- Die Confédération Française Démocratique du Travail (CFDT) Lorraine,
- Die Confédération Française des Travailleurs Chrétiens (CFTC) Lorraine.

Auch in der Großregion SaarLorLux gibt es ein breites Angebot im Rahmen des bereits vorgestellten EURES-Netzwerks. In Saarbrücken hat das Koordinierungsbüro von EURES Transfrontalier Saarland – Lothringen – Großherzogtum Luxemburg – Rheinland-Pfalz seinen Sitz (www.eures-sllr.org).

c. Zusammenarbeit der IHKs und der Handwerkskammern

Was die Zusammenarbeit der Industrie- und Handelskammern sowie der Handwerkskammern betrifft, so sind eine Reihe positiver Ansätze erkennbar; es gibt allerdings noch viele bisher ungenutzte Möglichkeiten, die Kooperation zu vertiefen. So wurde zwar bereits häufiger eine engere institutionelle Verzahnung der Kammern, bis hin zum Modell von grenzübergreifenden Kammern, angeregt. Eine sol-

che substantielle Neuerung scheint bislang jedoch nicht durchsetzbar zu sein.

Immerhin existiert bereits eine Arbeitsgemeinschaft der IHKs am Oberrhein, der die IHKs Hochrhein-Bodensee, Karlsruhe und Freiburg, die Chambres de Commerce et d'Industrie (CCI) von Straßburg, Colmar, Mulhouse und Belfort sowie die Kammern von Basel, Jura und dem Aargau angehören.

Auch das Projekt *IHK-Bildungszentrum Oberrhein*, welches zum Ziel hat, über die Entwicklung neuer Lehrgänge die interkulturelle Kompetenz der Arbeitnehmer zu verbessern und ihre Mobilität im Oberrheinraum zu begünstigen, kann hier als positives Beispiel angeführt werden. Die Teilnehmer der Lehrgänge können transnationale Abschlüsse erhalten, die sie in besonderer Weise für einen beruflichen Einsatz im jeweiligen Nachbarland qualifizieren. Träger dieses INTERREG-Projekts sind die IHK Südlicher Oberrhein, die CCI Strasbourg, die CCI Colmar, die CCI Mulhouse und der Chambre Régionale de Commerce et d'Industrie (CRCI) Alsace.

Die IHK Region Stuttgart unterhält Beziehungen zur CCI Strasbourg, arbeitet aber auch eng mit der CCI Besançon sowie mit der CCI Lyon zusammen. Eine enge Verbindung besteht zwischen der CCI Strasbourg und der IHK Dresden sowie zwischen der IHK Freiburg und der CCI Colmar, was sich in der gemeinsamen Beratung von Unternehmen sowie in zahlreichen Partnerschaftstreffen der jeweiligen Vollversammlungen äußert.

Seit 1996 existiert im Mandatsgebiet der Oberrheinkonferenz ein *grenzüberschreitendes Beratungsnetzwerk für das Handwerk* (www.transinonet.org), welches von den Handwerkskammern Freiburg, Karlsruhe und Pfalz sowie der Chambre de Métiers d'Alsace und der Wirtschaftskammer Baselland getragen wird und allen grenzübergreifend agierenden Betrieben eine breite Palette von Beratungsangeboten zur Verfügung stellt. Neben den Beratungsangeboten, die auch eine Reihe von Broschüren umfassen, bietet das Netzwerk konkrete Dienstleistungen an, wie z. B. die Unterstützung der Betriebe bei der Erledigung grenzüberschreitender Formalitäten. Zudem wurde inzwischen auch eine Kontaktbörse im Internet eingerichtet, die es interessierten Unternehmen erleichtern soll, neue Kooperationspartner jenseits der Grenze zu finden.

Eine sehr enge Kooperation findet auch zwischen den IHKs des Saarlandes und der CClIs in den Départements Moselle und Meurthe-et-Moselle statt. Hier ist besonders die *Arbeitsgemeinschaft SaarLorLux* zu erwähnen, der die IHKs/CClIs von Luxemburg, Metz, Libramont, Trier, dem Saarland, des Département Meurthe-et-Moselle und der Pfalz angehören. 1993 richtete die Arbeitsgemeinschaft das *SaarLorLux-Büro* (www.saarlorlux.org) ein, welches seitdem eine zentrale Koordinationsfunktion im Hinblick auf die Gestaltung der gemeinsamen Initiativen der Arbeitsgemeinschaft übernimmt. Das Büro ist eine Anlaufstelle für Unternehmen, IHKs, Verwaltungen und Einzelpersonen, die sich über Fragen der grenzüberschreitenden Wirtschaftsbeziehungen informieren wollen. Die IHKs haben seit 2003 ein Netzwerk von Mediatoren geschaffen, das bei unternehmerischen Problemen in den Nachbarregionen vermittelt.

Zudem existiert dort seit 1989 der *Interregionale Rat der Handwerkskammern (IRH)* (www.granderegion.net), dem unter anderem die Handwerkskammern von Rheinland-Pfalz, Moselle, Meurthe-et-Moselle, Meuse und des Saarlandes angehören. Er betreibt u.a. das SaarLorLux-Umweltzentrum; ebenso können dort Kurse zur europäischen Meisterausbildung (IEMA) belegt werden.

2. Fragen der Verkehrspolitik und Ansätze zu einer gemeinsamen Raumplanung

a. Oberrheinkonferenz

Um die Verkehrssituation am Oberrhein grundlegend zu erfassen, ist unter Federführung der Arbeitsgruppe Verkehrspolitik eine multimodale Studie erstellt worden, die im Jahr 2002 fertig gestellt wurde. Die gemeinsamen Anstrengungen zur Verbesserung der Verkehrssituation können sich seitdem auf die Ergebnisse und Empfehlungen dieser Studie stützen. Insgesamt ist gerade im Bereich der Verkehrsinfrastruktur die Trennwirkung der Grenze noch spürbar. Dies wurde unter anderem bei den Planungen zur Errichtung des Eurodistrikts deutlich (siehe oben). Die gut ausgebauten Verkehrswege verlaufen traditionell entlang der Grenze; teilweise fehlt es noch an geeigneten Verbindungstrassen zwischen den jeweiligen Autobahnen und erst recht zwischen den Schienennetzen. Dies gilt für das Ober-

rheingebiet, wo der Rhein eine natürliche Barriere darstellt, ebenso wie für die Grenze zwischen dem Saarland und Lothringen. Die stärkere Verknüpfung der Schienennetze und die Schließung infrastruktureller Lücken im Autobahn- und Schnellstraßennetz hat daher in beiden Kooperationsräumen Priorität. Am Oberrhein geht es dabei vor allem um den Bau weiterer Brücken.⁷⁸

Für den Bereich der gemeinsamen Raumplanung ist auf die 1999 veröffentlichte Studie mit dem Titel *Lebensraum Oberrhein...eine gemeinsame Zukunft* hinzuweisen, die seit 1996 von der Arbeitsgemeinschaft ECORHS, einer Projektgruppe deutscher, französischer und schweizerischer Planungsbüros, im Auftrag der Oberrheinkonferenz erstellt wurde. Ein wichtiger Impuls ging hier vom siebten Dreiländerkongress im Rahmen der Oberrheinkonferenz aus, welcher sich im November 1999 mit dem Thema *Raumordnung am Oberrhein* befasste. Im Zuge dieses Kongresses wurde die *Raumordnungscharta 21* unterzeichnet.⁷⁹ Als zentrale Ziele werden in der Charta die Stärkung der Städtelandschaft, die Schließung von grenzbedingten Lücken bei der Verkehrs- und Kommunikationsstruktur, die Bewahrung und Aufwertung der Naturräume und Landschaften sowie die Vertiefung des Informationsaustauschs und die Intensivierung des Dialogs bei Raumordnungsaktivitäten genannt.

Im Dezember 2001 verabschiedete die Oberrheinkonferenz schließlich ein "Räumliches Leitbild für das Oberrheingebiet". Dieses Leitbild besteht aus einer allgemeinen Beschreibung des Vorhabens und konkreten Projektvorschlägen. Ziel ist es, die Standortentwicklung des gesamten Raumes zu fördern, wobei das Jahr 2015 den Zeithorizont für die vorgeschlagenen Maßnahmen bildet. Zudem wird vom Expertenausschuss *Kartographie* derzeit ein Konzept für eine

⁷⁸ Es gibt daher ein derzeit noch laufendes deutsch-französisches Projekt, welches die effektivere Vernetzung von Wasserstraßen und Schienenwegen verwirklichen soll. Ziel ist es, den reibungslosen Transport von Containern aus dem Ruhrgebiet nach Lyon und Marseille zu gewährleisten und zu optimieren. An dem Projekt sind die SNCF, mehrere deutsche Speditionsunternehmen und eine Freiburger Forschungseinrichtung beteiligt.

⁷⁹ Dabei handelt es sich um eine politische Willenserklärung, welche vom französischen Staat, der Région Alsace, den Départements du Haut-Rhin und du Bas-Rhin, den Schweizer Kantonen Basel-Stadt, Basel-Landschaft und Aargau sowie den Bundesländern Baden-Württemberg und Rheinland-Pfalz unterschrieben wurde, die sich hier erstmals formell auf eine gemeinsame, grenzüberschreitende Raumordnungspolitik für das Oberrheingebiet einigten.

künftige gemeinsame Raumbewertung sowie die Erstellung und Nachführung von kartographischen Planungsgrundlagen entwickelt.⁸⁰

Die Schwerpunkte der aktuellen Bemühungen im Bereich einer gemeinsamen Raumplanung sind die zukünftige Errichtung grenzübergreifender Gewerbeparks sowie grenzüberschreitender Freiverbundsyste­me und regionaler Landschaftsparks. Insgesamt muss jedoch konstatiert werden, dass eine gemeinsame, grenzübergreifende Raumordnungspolitik entlang der Rheinschiene noch in den Kinderschuhen steckt. Dies hängt in erster Linie mit rechtlichen Problemen, etwa dem Phänomen der unterschiedlichen Zuständigkeiten der jeweiligen Gebietskörperschaften, aber auch mit den unterschiedlichen historischen und soziokulturellen Hintergründen, vor denen die Raumplanung betrieben wird, zusammen. Diese Einschätzung wird auch von den Verantwortlichen im Rahmen der Oberrheinkonferenz und des geplanten Eurodistrikts geteilt. Freilich sind gerade in den vergangenen fünf Jahren viele Anstrengungen unternommen worden, die in den erwähnten Veröffentlichungen ihren Ausdruck finden und die eine konkrete Umsetzung seitens der verantwortlichen Entscheidungsträger begünstigen könnten.

b. Großregion SaarLorLux

Die Politische Kommission "Zukunftsbild 2020" hat in ihrer Veröffentlichung aus dem Jahr 2003 auf die Inkompatibilität der nationalen Raumordnungssysteme in der Großregion SaarLorLux ebenso hingewiesen wie auf die noch unzureichenden Kooperationsstrukturen zwischen den übergeordneten Städten und die unvollständigen Netzstrukturen der öffentlichen Versorgung in den Grenzgebieten. Als positiver Ansatz wird das institutionalisierte Städtenetzwerk *QUATTROPOLE* (www.quattropole.org) erwähnt, welches aus den Städten Saarbrücken, Metz, Trier und Luxemburg besteht. Außerdem hat sich die AG Raumordnung der Regionalkommission verpflichtet, sich bei größeren Planungsprojekten gegenseitig zu informieren.

Im Kooperationsraum SaarLorLux soll, so die Vorgaben der Sarter-Kommission, im Zuge der Entwicklung der neuen Großregion

80 An dieser Stelle kann auch nochmals auf das *Livre blanc transfrontalier Strasbourg-Ortenau/Weißbuch Straßburg-Ortenau* hingewiesen werden, welches sich unter anderem mit Raumordnungsfragen im Bereich des geplanten Eurodistrikts (siehe oben) befasst.

(siehe oben) die nationale Raumordnungspolitik generell durch die Entwicklung grenzübergreifender Versorgungsnetzwerke überwunden werden. Zudem soll ein umfassendes Nachhaltigkeitskonzept, das Umweltschutz, landwirtschaftliche Wertschöpfung, naturnahen Tourismus und Flächenentwicklung in einem integrierten Gesamtansatz verbindet, realisiert werden. Das Zukunftsbild hat sich bei der Ableitung seiner Vorschläge an einer umfassenden Studie zur interregionalen Raumentwicklung in der Großregion orientiert, die seit 1999 mit europäischer Unterstützung durchgeführt wurde. Die nachhaltigen Raumentwicklungsziele sollen auf einem konkreten, nicht zu großen Teilgebiet der Region SaarLorLux umgesetzt werden.

Ähnlich wie im Falle der Oberrheinkonferenz muss aber auch hier kritisch angemerkt werden, dass die beteiligten Gebietskörperschaften von einer gemeinsamen Raumordnungspolitik noch weit entfernt sind. Gemeinsame Aktivitäten finden derzeit vorwiegend im unmittelbaren Grenzbereich statt. Eine wirklich umfassend angelegte Raumordnungspolitik für die gesamte Großregion scheitert auch hier in erster Linie an den zu unterschiedlichen Zuständigkeiten der beteiligten Gebietskörperschaften. Neue Impulse könnten von den Planungen im neu geschaffenen Eurodistrikt ausgehen.

3. Maßnahmen im Bereich des Umweltschutzes

a. Oberrheinkonferenz

Die Arbeitsgruppe Umwelt der Oberrheinkonferenz umfasst derzeit vier Expertenausschüsse (*Luftreinhaltung, Wasserressourcen, Technologische Risiken, Ökologie und Naturschutz*), die in erster Linie Expertisen erstellen und damit die Basis für eine verstärkte Zusammenarbeit im Bereich des Umweltschutzes schaffen. Es geht vor allem darum, gemeinsam über einheitliche, gesicherte Daten über den Zustand der Natur in der Oberrheinregion zu verfügen, etwa über die Luftqualität oder über die Qualität des Grundwassers. Auf der Grundlage der gemeinsam erarbeiteten Expertisen können dann neue Maßnahmen, etwa im Bereich der erneuerbaren Energien oder der Konzipierung neuer Naturschutzgebiete, ergriffen werden.

Es gibt am Oberrhein aber auch eine Reihe von weiteren Initiativen. So formulierten die Forstverwaltungen auf deutscher und auf französischer Seite ein gemeinsames Projekt zur Erhaltung der ökologischen Vielfalt der Rheinauwälder, welches seit 2002 vom INTERREG-Programm der EU gefördert wird. Die *Forstliche Versuchs- und Forschungsanstalt Baden-Württemberg* in Freiburg, die staatlichen Forstverwaltungen von Colmar und Straßburg sowie die französische Naturschutzverwaltung wollen insbesondere die unterschiedlichen Erfahrungen mit verschiedenen Waldbaukonzepten austauschen und neue, gemeinsame Formen des Waldbaus testen.

Zu erwähnen sind hier ferner zwei weitere aktuelle Großprojekte. Zum einen wurde im Jahr 2003 ein Forschungskooperationsprojekt auf den Weg gebracht, welches die Auswirkungen von Klimaveränderungen auf die Flora am Oberrhein untersuchen soll. Im Zuge eines weiteren Projekts soll mit Hilfe von Kommunikationsmaßnahmen, wie etwa der Realisierung eines Buches und der Schaffung einer Website, die seit 1960 existierende *Grüne Straße* am Oberrhein in ihrem Bestand gesichert und einem breiteren Publikum bekannt gemacht werden.

Im März 1999 wurde in Weil am Rhein das *Trinationale Umweltzentrum* (www.truz.org) für den Kooperationsraum RegioTriRhena eingeweiht, welches allen in Umweltprojekte involvierten Gebietskörperschaften, Verbänden, Betrieben und sonstigen Organisationen die Möglichkeit zum Erfahrungs- und Informationsaustausch bietet und bei Vorhaben im Bereich des Umweltschutzes ein breites Beratungsangebot zur Verfügung stellt.

Gerade im Bereich des Umweltschutzes ist ein besonders großes zivilgesellschaftliches Engagement zu verzeichnen. So haben sich im Dreiländereck zehn Bürgervereine und Organisationen aus der Branche der erneuerbaren Energien zum *Netzwerk Energie-3Regio* (www.energie-3regio.de) zusammengeschlossen. Langfristiges Ziel ist der massive Abbau des Kohlendioxidausstoßes, die generelle Stärkung alternativer Energien und die Schaffung einer Modellregion für Solarenergie im Dreiländereck. Partner in dem Verbund sind unter anderen der Freiburger Förderverein FESA, das trinationale Umweltzentrum in Weil am Rhein und auf französischer Seite *Alter Alsace Energies*. Derzeit geht es noch in erster Linie um den Austausch von

umwelttechnischem Know-How. Im Juli 2003 fand der erste grenzübergreifende Öko-Gipfel in Breisach statt.

Als Beispiele für zivilgesellschaftliches Engagement können zudem folgende Initiativen aufgeführt werden:

- Der 1998 gegründete Verein *NatuRhena* (www.alsace-lorraine.org) mit Sitz in Illzach (bei Mulhouse) möchte den Menschen im Kooperationsraum TriRhena die Natur näher bringen und fördert dabei insbesondere grenzübergreifende Veranstaltungen und die Vernetzung der deutschen, französischen und schweizerischen Vereine für Natur- und Umweltschutz sowie der jeweiligen Wandervereine.
- Die trinationale Vereinigung *Entlang des Rheins* (www.aufildurhin.de), die sich den Schutz und die nachhaltige Entwicklung der Rheinlandschaft zur Aufgabe gemacht hat. Mitglieder sind die EnBW, das Europäische Institut für Energieforschung in Karlsruhe, das trinationale Umweltzentrum in Weil am Rhein, die EdF, die Agentur zur Entwicklung des Elsass, der Verband Saumon-Rhin-Strasbourg sowie der Hafen Straßburg.
- Die französische Vereinigung *Alsace Nature*, die ebenfalls gemeinsame Wanderungen und Ausflüge von Deutschen und Franzosen auf beiden Seiten des Rheins organisiert (www.alsace.nature.free.fr).

Erwähnt werden können an dieser Stelle auch die verschiedenen grenzübergreifenden Naturparks, wie z.B. *das internationale Biosphärenreservat Pfälzerwald/Nordvogesen* oder der *Pamina-Rheinpark*.

b. Die Großregion SaarLorLux

Im Rahmen der Zusammenarbeit in der Großregion SaarLorLux gibt es eine Reihe von Umweltprojekten. Bereits seit 1963 bestehen die beiden Interregionalen Regierungskommissionen zum Schutz der Mosel (Saarland, Lothringen und Luxemburg) und der Saar (Saarland und Lothringen). Daneben spielt auch der Interregionale Umweltausschuss der fünf Regionen (IUA 5) als Informations- und Diskussionsforum eine aktive Rolle im Bereich des Umweltschutzes. Ihm gehören seit 1988 Mitglieder aus Lothringen, dem Saarland, Rheinland-Pfalz und Luxemburg an. Im Rahmen der SaarLorLux-Regionalkommission,

die eine Arbeitsgruppe Umwelt eingerichtet hat, wird eine Reihe von grenzübergreifenden Projekten realisiert, etwa in den Bereichen der gemeinsamen Abwasserbehandlung und des Gewässerschutzes. Aktuelle Luftmessdaten werden ausgetauscht und sollen bald auch per Internet öffentlich zugänglich sein. Auch die regionalen Natura2000-Gebiete sollen miteinander vernetzt werden.

Handwerksbetriebe sowie kleine und mittlere Unternehmen werden seit 1995 in Fragen des Umweltschutzes vom *SaarLorLux Umweltzentrum für das Handwerk* (www.saarlorlux.org) beraten, das auf eine Gründung der Handwerkskammern Luxemburg, Metz, Nancy, Saarbrücken und Trier aus dem Jahr 1995 zurückgeht.

4. Die Zusammenarbeit im Bereich der Gesundheitspolitik

In den beiden Kooperationsgebieten ist die Zusammenarbeit im Gesundheitswesen noch nicht ausreichend entwickelt. In Zukunft könnten die Bürger von der Gesamtheit medizinischer Kompetenz in der Region profitieren, unabhängig von der staatlichen Zugehörigkeit. Für die Kommunen und Gebietskörperschaften wäre es durchaus interessant, eine effiziente Zusammenarbeit zwischen Krankenhäusern und Pflegeeinrichtungen zu organisieren, um das Angebot für die Bürger zu verbessern ohne zusätzliche Kapazitäten aufbauen zu müssen. Der Bereich der Gesundheitspolitik scheint also sehr gut geeignet, um neue Initiativen zu starten.

a. Oberrheinkonferenz

Die Arbeitsgruppe Gesundheitspolitik der Oberrheinkonferenz hat drei Expertenausschüsse eingerichtet (*Gesundheitsberichterstattung, Krankenkassen* sowie *Sucht und Drogen*). Mitglieder der Arbeitsgruppe sind Vertreter der jeweiligen Gesundheitsbehörden, der Krankenversicherungsträger und der Gesundheitsämter.

An dieser Stelle muss vor allem auf den Gesundheitsbericht für das Oberrheintal hingewiesen werden, der unter der Federführung des Expertenausschusses *Gesundheitsberichterstattung* erstellt und im Oktober 2002 der Öffentlichkeit vorgestellt wurde. Zudem gibt es seit 1998 eine Zusammenstellung der verschiedenen Standorte von

medizinischen Spezialeinrichtungen (Transplantationszentren; Großgeräte) in den beteiligten Gebietskörperschaften, die immer wieder aktualisiert wird.

Derzeit wird im Bereich der Oberrheinkonferenz ein grenzüberschreitendes Kooperationsmodell für den Bereich der Rehabilitation entwickelt.⁸¹ Ziel des Projekts ist die Sicherung und Schaffung von Arbeitsplätzen in diesem Bereich. Zu diesem Zweck ist unter anderem die Schaffung und Erweiterung regionaler Einrichtungen zur Aus- und Weiterbildung von Rehabilitationsmedizinern und -therapeuten (mit gegenseitiger Anerkennung der Studienabschlüsse) sowie die Schaffung eines grenzübergreifend tätigen Instituts zur Qualitätssicherung im Bereich der Rehabilitationsmedizin geplant. Außerdem sollen konkrete Vorschläge für ein trinationales Kooperationsmodell erarbeitet werden.

Im Dreiländereck Deutschland/Frankreich/Schweiz läuft derzeit ein Kooperationsprojekt zur Verbesserung der Versorgung von Drogenabhängigen. Mit Hilfe der Errichtung einer Aufnahme- und Behandlungseinheit mit medizinischem Schwerpunkt in St. Louis und einer entsprechenden Einrichtung in Lörrach sollen bestehende Behandlungs- und Betreuungsdefizite abgebaut werden. Geplant ist auch die Gründung einer trinationalen Hilfseinrichtung für Drogenabhängige, in der interdisziplinäre Teams aus den drei beteiligten Staaten arbeiten sollen. Zudem soll über eine verstärkte grenzübergreifende Einbindung der verschiedenen, mit der Drogenproblematik befassten Institutionen, wie etwa der Polizei, der psycho-sozialen Beratungsstellen und der medizinischen Behandlungsstellen der Informationsaustausch und die grenzüberschreitende Kooperation verbessert werden.⁸²

Im Februar 2002 haben das Herzzentrum in Bad Krozingen und die französische Groupe Hospitalier Privé du Centre Alsace einen Kooperationsvertrag abgeschlossen. Mit dem Ziel einer effektiveren Patientenversorgung wurden mehrere Arbeitsgruppen gebildet, die im

81 An diesem Projekt beteiligen sich die Landesversicherungsanstalten von Baden und von Rheinland-Pfalz, die Rheumaklinik Bad Säckingen, das Hochrheininstitut für Rehabilitationsforschung, die Reha-Klinik Morsbronn, die Reha-Klinik Mulhouse, der Kanton Aargau, die Reha-Klinik Rheinfelden und die EU.

82 Träger dieses Projekts sind die Stadt Lörrach, der Landkreis Lörrach, das Sozialministerium Baden-Württemberg, der französische Staat, der Conseil Général du Haut-Rhin, der District des Trois Frontières und der District Porte du Sundgau.

medizinisch-ärztlichen und pflegerischen Bereich sowie auf der Verwaltungsebene Wege der Zusammenarbeit und Konzeptionen für Projekte erarbeiten sollen. Dabei sollen beide Seiten mittel- bis langfristig von einem intensiven Erfahrungsaustausch und Technologietransfer profitieren.

Zudem kooperieren das Krankenhaus von Sélestat und die St. Josephsklinik in Offenburg im Bereich der Pflegeausbildung. So finden etwa regelmäßig gemeinsame Fortbildungs-Lehrgänge für Deutsche und Franzosen statt.

b. Großregion SaarLorLux

In der Großregion SaarLorLux existiert ein Kooperationsprojekt, welches eine Verbesserung der Abstimmung zwischen den verschiedenen Krankenhausplanungsreferenten zum Ziel hat. Im Rahmen dieses Projekts finden regelmäßig Zusammenkünfte der Planungsreferenten statt, die dem Informationsaustausch dienen und die Krankenhäuser im Saarland, in Lothringen, in Luxemburg und in Wallonien in die Lage versetzen sollen, ihre Planungen gezielt abzustimmen. Im Oktober 2004 sollte ein großer Kongress eine Bilanz der Bedürfnisse und Anforderungsprofile erstellen, um dann die Chancen einer engeren Kooperation auszuloten. In den kommenden Jahren wird dieses Feld besonders dynamisch sein und könnte zu einem Schlüsselement der Eurodistrikt-Pläne werden.

In einzelnen Bereichen sind bereits praktische Fortschritte erzielt worden. Ein Musterversuch bringt Behindertenwerkstätten aus dem Saarland und Lothringen zusammen, die „Mondorfer Gruppe“ koordiniert grenzüberschreitend die Bekämpfung der Drogenproblematik. Besonders erfreulich ist die unbürokratische, pragmatische Lösung eines der absurdesten Probleme in der grenzüberschreitenden Kooperation: Notfallrettung, vor allem auch mit dem Rettungshubschrauber, ist mittlerweile unabhängig von den nationalen Gebietsgrenzen möglich gemacht worden – ein gutes Beispiel für die Stärke eines pragmatischen Ansatzes unterhalb der nationalen Regelungshürden.

5. Die Zusammenarbeit im Bereich der Landwirtschaft

Anders als in vielen anderen Kooperationsfeldern existiert im Bereich der Landwirtschaft mit dem Verein *Ri2 (Internationales und interregionales Netz für Vorführungen, Ausbildung und Entwicklung im ländlichen Raum, www.mwk-bw.de)* eine Kooperationsinstanz, der sowohl Baden-Württemberg, das Elsass und Rheinland-Pfalz, als auch das Saarland, Lothringen, Wallonien und Luxemburg angehören.

Zur Förderung der grenzübergreifenden Zusammenarbeit in diesem Bereich wurde von Baden-Württemberg und der Région Alsace 1993 zudem das *Grenzüberschreitende Institut für umweltgerechte Landbewirtschaftung / Institut Transfrontalier d'Application et de Développement Agronomique* mit Sitz in Colmar gegründet (www.itada.org). Das Institut bündelt die Forschungskapazitäten im Oberrheingebiet und bearbeitet derzeit sechs Interreg-finanzierte Projekte, etwa zu Fragen agrarökologischer Evaluierungsmethoden und der reduzierten Bodenbearbeitung. An den Projekten wirken zahlreiche landwirtschaftliche Einrichtungen mit, zum Beispiel die Landwirtschaftskammern des Ober- und Unterelsass, die *Association pour la Relance Agronomique en Alsace* oder das *Institut für umweltgerechte Landbewirtschaftung* in Müllheim.

6. Die Zusammenarbeit im Bildungssektor

a. Oberrheinkonferenz

In diesem Bereich gab es zuletzt starke Aktivitäten von Seiten der Oberrheinkonferenz, die eine Arbeitsgruppe *Erziehung und Bildung* eingerichtet hat. Vordringliches Ziel ist es, die Zweisprachigkeit zu fördern. Grundlage vieler Projekte ist die gemeinsame Erklärung zur Förderung der Mehrsprachigkeit im Oberrheingebiet, die im Juni 2002 vom Plenum der Oberrheinkonferenz verabschiedet wurde.

Insbesondere bei der Ausbildung von Lehrkräften wird diesem Ziel Rechnung getragen. So wurde der Kooperationsverbund *COLINGUA (Confédération des Instituts universitaires de formation des maîtres du Rhin Supérieur, www.oberrheinkonferenz.de)* gegründet, dessen Ziel es ist, den Austausch von Studierenden und Lehrenden im Rah-

men ihrer Ausbildung zu fördern und damit zweisprachige Ausbildungen zu unterstützen und auszubauen (Euregiolehrkraft – maîtres bilingues). Mit der Einrichtung eines neuen Aufbau-Studiengangs *Euregio-Lehrer* an der Universität Koblenz-Landau, der sich an Studierende, Referendare und Lehrer richtet, ist ein weiterer Schritt getan worden. Ähnliche Zielsetzungen verfolgt das Projekt TRISCHOLA (<http://trischola.edubs.ch>), welches die Förderung grenzüberschreitender Schulpartnerschaften zum Ziel hat. Unter der Federführung der Arbeitsgruppe Erziehung und Bildung wurde zudem das Oberreinschulbuch erarbeitet (www.oberrheinkonferenz.de).

Im elsässischen Guebwiller besteht seit dem Jahr 2002 das *Centre de Formation aux Enseignements bilingues* (www.alsace-lorraine.org). Hier werden Lehrkräfte für den (zweisprachigen) Unterricht in elsässischen Schulen ausgebildet. Ebenfalls in Guebwiller wurde im April 2003 der *Verein Regio-Partnerschaften für Sprach- und Begegnungspädagogik e. V.* gegründet, dessen Ziel es ist, die Zusammenarbeit zwischen Deutschen und Franzosen auf verschiedenen Ebenen zu verbessern, etwa mit Hilfe von Schüleraustauschprogrammen, Erwachsenen Sprachbildung oder durch Kooperation der Polizei.

Seit dem politischen Beschluss, den jeweiligen Fremdsprachenunterricht bereits in den Grundschulen im Oberrheingebiet einzuführen, sind auch im Bereich der Sprachvermittlung an Kinder und Jugendliche verstärkte Aktivitäten zu verzeichnen, die freilich häufig auf zivilgesellschaftliches Engagement zurückgehen. Beispielhaft sei an dieser Stelle der *Verein Cercle Franco-Allemand (CFA) – Deutsch-Französischer Kreis Waldkirch-Sélestat* (www.dfv-konstanz.de) genannt, der sich seit Beginn der 1990er Jahre aktiv um die Vermittlung der Sprache und um die nachbarschaftlichen Kontakte zwischen Baden und dem Elsass bemüht.⁸³

Ein besonders wichtiger Bereich der Kooperation ist seit jeher der Hochschulsektor. Für das Mandatsgebiet der Oberrheinkonferenz kann hier auf die seit 1989 bestehende Vereinigung *EUCOR* hingewiesen werden, welche sieben Universitäten aus der Oberrhein-

83 So organisiert der Verein seit 1994 den CFA-Sprachwettbewerb für die vierten Grundschulklassen und die fünften Gymnasialklassen in Waldkirch und dem Elztal. Daneben werden Begegnungen von deutschen und französischen Grundschullehrern organisiert, die die jeweilige Fremdsprache unterrichten.

Region umfasst (www.ub.uni-freiburg.de/eucor).⁸⁴ Im Rahmen dieser Vereinigung haben sich eine Reihe enger Kooperationsformen, etwa zwischen den Uni-Bibliotheken oder im Bereich gemeinsamer Forschungsprojekte herausgebildet. Neben dieser Binnenvernetzung der Universitäten in der Region bestehen auffallend viele Partnerschaften zwischen den Universitäten in der Region mit deutschen bzw. französischen Universitäten außerhalb der Region. Dies zeigt erneut, dass die deutsch-französische Zusammenarbeit innerhalb der Grenzregion und die von der Region ausgehende Kooperation im Zusammenhang gesehen werden müssen, wenn man deren Reichtum und Dichte angemessen darstellen will.

Seit mehreren Jahren kooperieren die Ausbildungsstätten für Soziale Arbeit in der Region in einer *Konföderation der Fachhochschulen und Höheren Fachschulen des Sozialwesens in der Regio* (www.kfh-freiburg.de/kfh-freiburg/kfh/internat/internat/htm).

Mehrere trinationale Studiengänge in den Bereichen Ingenieurwesen und Wissensmanagement / e-learning werden inzwischen auch von der Berufsakademie Lörrach, in Kooperation mit der Université de Haute Alsace in Mulhouse und der Fachhochschule beider Basel angeboten. Eine enge Zusammenarbeit gibt es außerdem zwischen der Fachhochschule Kehl und der Université Louis Pasteur in Straßburg. Für sonstige Formen der Forschungsk Kooperation sei auf das Kapitel V verwiesen.

Auch auf der Ebene der Volkshochschulen gibt es seit Mitte der 1990er Jahre konkrete Kooperationsprojekte. In Neuenburg am Rhein besteht die *REGIO Volkshochschule / Université Populaire REGIO*, eine deutsch-französische Einrichtung zur Erwachsenenbildung mit Angeboten in beiden Sprachen. Seit 1998 haben sich im PAMINA-Raum zahlreiche Volkshochschulen zusammengeschlossen und ein grenzübergreifendes Angebot entwickelt. Insgesamt gehören diesem grenzübergreifenden Netzwerk inzwischen vier pfälzische, sechs elsässische und neun badische Volkshochschulen an. Das Koordinierungsbüro befindet sich in Wissembourg.

84 Dabei handelt es sich um die Albert-Ludwig-Universität Freiburg, die Universität Basel, die Université des Sciences Humaines Marc Bloch, die Université Louis Pasteur und die Université Robert Schuman in Straßburg sowie die Universität Fridericiana (TH) Karlsruhe und die Université de Haute Alsace in Mulhouse.

b. Großregion SaarLorLux

Gerade in der Großregion SaarLorLux gibt es seit jeher sehr viele zweisprachige Bildungsangebote und Austauschmöglichkeiten für Schüler, Studierende und Auszubildende. Dies gilt in besonderem Maße für den Austausch zwischen dem Saarland und Rheinland-Pfalz auf der einen und der Région Lorraine auf der anderen Seite. Erwähnt seien hier nur das aktuelle Kooperationsprojekt "Grenzüberschreitende Berufsorientierung als Beitrag zum Schulprogramm", welches grenzüberschreitende Praktika für Schüler vorsieht sowie ein Projekt, das einen Austausch von jungen Erzieherinnen aus dem Département Moselle und aus dem Saarland vorsieht, deren interkulturelle Kompetenz damit gefördert werden soll. Zwischen dem Saarland und dem Département Moselle findet außerdem ein regelmäßiger Austausch von Grundschullehrern statt.

Seit 1989 besteht das *Centre Transfrontalier de Documentation et de Formation pour l'apprentissage de la langue du voisin* (www.kultur-saarlorlux.saarland.de), das seinen Sitz seit 1996 in St. Avold hat. Mit seinen Aktivitäten möchte das Zentrum die Zweisprachigkeit im saarländisch-lothringischen Grenzraum fördern, bietet zu diesem Zweck Fortbildungsveranstaltungen und Sprachkurse für Deutsche und Franzosen an, und entwickelt Konzeptionen für den Fremdsprachenunterricht. Zudem werden Schülerbegegnungen organisiert.

Im Hochschulbereich ist bereits 1984 eine Hochschul-Charta vereinbart worden, in der mittlerweile 15 Universitäten eng zusammen arbeiten, in der Forschung ebenso wie in der Lehre. Besonders intensiv ist die Kooperation der Universitäten Metz und Saarbrücken. Aber auch die gesamte Region SaarLorLux profiliert sich zunehmend als Modell für einen europäischen Hochschul- und Forschungsraum. Ziel ist eine stärkere Nutzung gemeinsamer Kompetenz auf europäischer und internationaler Ebene.

In der Großregion SaarLorLux existiert seit einigen Jahren eine Verzahnung zwischen der *Volkshochschule Völklingen* und der *Université Populaire von Forbach*, die gemeinsam die *Grenzübergreifende Volkshochschule / Université Populaire Transfrontalière* bilden.

7. Die Zusammenarbeit im kulturellen Bereich

a. Oberrheinkonferenz

Die Arbeitsgruppe Kultur der Oberrheinkonferenz hat drei Expertenausschüsse eingesetzt, die sich um die Zusammenarbeit und die Vernetzung der Bibliotheken (Ausschuss *Biblio 3*), den Austausch von Theater und Tanzprogrammen (Ausschuss Oberrheinischer *Theater-austausch*) und um die allgemeine Vertiefung der kulturellen Beziehungen (Ausschuss *Kultur*) kümmern.

Es gibt entlang der Grenze am Oberrhein eine Reihe von gemeinsamen kulturellen Projekten, von denen die wichtigsten erwähnt seien:

- Der *Museumspass Oberrhein* (www.oberrheinkonferenz.de) mit dem ca. 160 Einrichtungen in Deutschland, Frankreich und der Schweiz besucht werden können. Im Jahr 2002 wurden mehr als 20 000 dieser Museumspässe verkauft.
- Das *Tanzfestival mobil(e)* (www.tanzfestival-freiburg.de) in Freiburg, Lörrach und Saint-Louis.
- Das Freiburger Internet-Kunstmagazin *regioartline* (www.regioartline.de), welches das Kunstgeschehen im Dreiländereck erfasst.
- Das *Centre Européen de Rencontres* in Lucelle als Begegnungs-, Austausch- und Bildungsstätte (www.regbas.ch).
- Der *Regio-Kultursommer* in Weil am Rhein als grenzüberschreitendes Kulturfestival (www.regbas.ch).
- Die *Internationale Ateliergruppe Kesselhaus* in Weil am Rhein, die Künstler aus Deutschland, Frankreich und der Schweiz zusammenführen soll (www.regbas.ch).
- Der *Deutsch-Französische Chor* in Freiburg (www.dfc-freiburg.de).
- Das *Deutsch-Französische Kulturfest* in Breisach.
- Das *Kammerorchester Strasbourg / Kehl*.
- Die *Oberrheinische Literaturstraße*.
- Das jährlich am 21. Juni im Europa-Park Rust stattfindende *Euro-Musique-Festival*.

Eine sehr aktive Rolle spielt auch die französische Vereinigung *ACECA* (*Association pour la création d'événements culturels et artistiques*, www.aceca.net) in Straßburg, die eine große Reihe von Künst-

ler-Ateliers umfasst und regelmäßig Kultur-Veranstaltungen organisiert. Unter anderem finden jährlich an mehreren Wochenenden *Tage der offenen Tür (Les ateliers ouverts)* statt, an denen sich seit 2000 auch Künstler aus Kehl, und seit 2003 auch Künstler aus Sélestat, Colmar, Mulhouse, Karlsruhe, Stuttgart und Freiburg beteiligen. Die gesamte Veranstaltung wird inzwischen zweisprachig gestaltet.

b. Großregion SaarLorLux

Im Bereich SaarLorLux ist im Rahmen des *Zukunftsbildes 2020* die Gründung einer *interregionalen Agentur für Mehrsprachigkeit und Kultur* ins Auge gefasst worden. Die neue Agentur soll die sehr zahlreichen Projekte und Aktivitäten, die es im kulturellen Bereich bereits gibt, bündeln und koordinieren; zudem sollen neue Formen der kulturellen Zusammenarbeit ermöglicht werden. Von den vielen Kooperationsprojekten im kulturellen Bereich seien nur einige Beispiele hervorgehoben:

- Die Ausstellungen *SaarLorLux Art*, die im Wechsel von den Gemeinden Contz-les-Bains und Wellenstein-Perl organisiert werden.
- Das *SaarLorLux-Orchester*, in dem Studierende aus den beteiligten Ländern gemeinsam musizieren (www.saarland.de).
- Die *SaarLorLux-Buchmessen*.
- Die *SaarLorLux-Jugendtheatertage* (www.saarland.de).
- Die SaarLorLux-Arbeitsgemeinschaft *Museen der Großregion* (www.saarland.de).
- Der Robert Schuman-Chor, dem Sängerinnen und Sänger aus den Grenzregionen angehören (www.kultur-saarlorlux.saarland.de).
- Die Kunstaussstellungen im Rahmen des Projekts "Mein Aldi - mon cora - DeLuxe" in den Jahren 2002 und 2003 als erster Schritt zu einer stärkeren Vernetzung der Künstlerszenen in den beteiligten Regionen (www.kultur-saarlorlux.saarland.de).
- Das SaarLorLux-Film- und Videofestival, eine regelmäßig stattfindende Werkschau des Filmschaffens im Kooperationsraum (www.saarland.de).
- Das deutsch-französische Theaterfestival *Perspectives Nouvelles* (www.kultur-saarlorlux.saarland.de).

Gerade im kulturellen Bereich gibt es, ähnlich wie im Falle der Oberrheinkonferenz, auch im Kooperationsraum SaarLorLux ein verstärktes zivilgesellschaftliches Engagement, insbesondere in unmittelbarer Nähe der Grenze. So bemüht sich auf deutscher Seite der Verein *Begegnungen auf der Grenze / Rencontres à la frontière e.V.* in Gersheim um den grenzübergreifenden Kulturaustausch. Auf französischer Seite existiert die *Association France Allemagne Langues et Cultures (FALC)* in Maxéville (<http://perso.wanadoo.fr/falc.asso/>).

8. Die Zusammenarbeit im Bereich der Jugend

Im Laufe der 1990er Jahre wurden von Jugendlichen in Frankreich, Deutschland und der Schweiz einige Vereinigungen gegründet, die sich an der Arbeit der Oberrheinkonferenz beteiligen und zum Ziel haben, den Austausch unter den Jugendlichen aktiv zu fördern. Ein Beispiel dafür ist die Vereinigung *Trans-Faire Jeunes* (www.oberrheinkonferenz.org).

Seit 1995 finden regelmäßig trinationale Treffen (*Forum Junior*, www.forum-junior.org) statt, welche thematisch in Zusammenhang mit den Dreiländerkongressen stehen.⁸⁵

Im September 2003 wurde im Kooperationsraum PAMINA ein neues Jugendprojekt ins Leben gerufen. Dabei handelt es sich um die *Bildung eines Jugendnetzwerks*, bestehend aus dem Kinder- und Jugendbüro in Rheinstetten (Kreis Karlsruhe), dem Biosphärenhaus Pfälzerwald/Nordvogesen in Fischbach sowie der elsässischen Jugendbegegnungsstätte Albert Schweitzer. Im Zuge des auf vier Jahre angelegten INTERREG-Projekts sollen unter anderem ein *Workshop Jugendgemeinderäte* (2004), ein *Jugendcamp zum Thema Denkmal* (2004), ein *Naturerlebnis-Camp* (2005) und ein *Bunker-Event* in Fischbach (2006) realisiert werden.

Seit dem Sommer 2003 existiert der Verein *Jugendparlament Oberrhein / Parlement des jeunes du Rhin Supérieur* (JugendparlamentOberrhein@gmx.de) in Freiburg. Das Jugendparlament, welches auf eine Initiative aus dem Jahr 1999 zurückgeht, führt regelmäßig

⁸⁵ Im Jahr 2003 richtete sich das Jugendforum an Jugendbetreuer im Alter von 18 bis 25 Jahren und fand unter dem Titel "Jugendleiter am Oberrhein" vom 2. 9. bis zum 9. 9. 2003 in Stosswihr (Département du Haut-Rhin) statt.

Jugendliche aus Deutschland, Frankreich und der Schweiz zusammen. Dabei werden aktuelle grenzübergreifende Fragen diskutiert und dabei parlamentarische Formen der Debatte und der Entscheidungsfindung geübt.

In Saarbrücken fand im Mai 2003 in Rahmen der Europawoche ein interregionaler Jugendgipfel statt. Jugendliche aus dem Kooperationsraum SaarLorLux diskutierten über europäische Zukunftsfragen. Auch im November 2004 hat ein weiterer Jugendgipfel in der Nähe von Trier zum Thema „Interregionale Freiwilligendienste“ stattgefunden. Bereits heute gibt es zwischen dem Roten Kreuz Saarland und der Croix Rouge Lorraine ein Abkommen zum grenzüberschreitenden Einsatz im Rahmen sozialer Freiwilligendienste.

9. Zusammenarbeit im Bereich der Medien

Lange bevor es dank der Initiative Deutschlands und Frankreichs zur Gründung des europäischen Kulturkanals ARTE kam, hatte es in der Grenzregion enge Kooperations- und Koproduktionsformen im Bereich des Fernsehens gegeben. Zwischen SWF und FR3 Alsace sowie zwischen SR und FR3 Lorraine wurden gemeinsame Magazine und Nachrichtensendungen realisiert. Nach der Gründung von ARTE ist einerseits eine großartige Initiative aus dem Grenzgebiet hervorgegangen (s. Kap. V), andererseits die unmittelbar deutsch-französische Arbeit geschwächt worden. ARTE sieht seine Aufgabe nicht darin, die deutsch-französischen Beziehungen zu reflektieren oder zu „begleiten“.

Trotzdem gibt es heute im Grenzraum einige nennenswerte Formen der Kooperation, die jedoch nicht von den offiziellen Kooperationsstrukturen ausgegangen sind. Hierzu gehört die Zusammenarbeit zwischen SR und France3, die sich auf die Region bezieht.

Im Bereich der Printmedien arbeiten seit 2003 die *Dernières nouvelles d'Alsace*, die Rheinpfalz und Badische Neueste Nachrichten systematisch zusammen, sei es durch die Publikation identischer Artikel (z.B. ein Interview mit Kanzler Gerhard Schröder und Präsident Jacques Chirac), sei es durch gemeinsame Initiativen wie Schreibwettbewerbe für Jugendliche. Diese Form der Zusammenarbeit ist umso lobenswerter, als sie keinerlei finanzielle Unterstützung erhält

und nur auf dem gemeinsamen (idealistischen) Willen der beteiligten Persönlichkeiten beruht.

Wenn man die bestehenden Kooperationsformen in den Medien Revue passieren lässt, kann man an einer Erkenntnis nicht vorbei sehen: Der Raum, den wir hier als Kooperationsraum untersuchen, existiert nicht auf der Ebene der mediatisierten Repräsentation. Die Welt der symbolischen Formen, der sprachlichen Repräsentationen und der öffentlichen Meinung sind entweder national definiert oder lokal verankert. Gerade aus diesem Grunde sind alle Initiativen willkommen und förderungswürdig, die dazu beitragen können, dass die Menschen sich der Tatsache bewusst werden, dass sie schon heute in einem gemeinsamen Raum leben. Die Zusammenarbeit zwischen den unterschiedlichen Medien ist leider noch nicht weit genug entwickelt, um diese Aufgabe erfolgreich erfüllen zu können. Das Mediennetzwerk SaarLorLux der saarländischen Landesmedienanstalt versucht ebenfalls, die Medien der Grenzregion in einen gezielteren und engeren Informationsaustausch zu bringen.

Immerhin gibt es viel versprechende Ansätze. In der Großregion SaarLorLux hat sich der Verein *Interregionale Presse / Presse Interrégionale (ipi)* (Sitz und Geschäftsstelle in Saarbrücken) zum Ziel gesetzt, über eine systematische Vernetzung der regionalen Medien eine stärkere Transparenz der grenzübergreifenden Zusammenarbeit zu gewährleisten und dafür zu sorgen, dass sich die Trennwirkung der Grenze künftig in weniger hohem Maße in der Berichterstattung der regionalen Presseorgane widerspiegelt als dies bisher der Fall ist. Dem Verein, der bereits seit 10 Jahren journalistische Hintergrundarbeit leistet, gehören derzeit ca. 120 Journalisten aus den Grenzregionen an. In dieser Zeit hat er sein Tätigkeitsprofil deutlich erweitert; IPI gibt heute einen wöchentlichen Terminkalender wichtiger Presstermine heraus, betreibt eine eigene Internet-Plattform mit täglich aufbereiteten Pressemitteilungen aus der Region und hat eine Internet-Zeitung der wichtigen Medien der Region eingerichtet.

Am Oberrhein gibt es allerdings noch keine vergleichbare Einrichtung.

V. Der Grenzraum als Sitz deutsch-französischer Einrichtungen unabhängig vom grenzüberschreitenden Ansatz

Die intensive Kooperation im hier behandelten Raum bezieht sich zunächst vor allem auf die Region selbst. Oberrhein und SaarLorLux organisieren die Zusammenarbeit vor Ort und haben nicht den Anspruch, die deutsch-französische Kooperation insgesamt als ihre Aufgabe zu betrachten - was natürlich nicht heißen soll, dass nicht sehr oft die Erfahrungen im grenznahen Raum exemplarisch für die Gesamtheit der Kooperation sein können. Im Kapitel III sind jedoch bereits Institutionen vorgestellt worden, die sich einerseits auf die Kooperation im Grenzraum beziehen, andererseits aber grundsätzliche Fragen der deutsch-französischen Kooperation behandeln. Dies gilt z.B. für das INFOBEST-Netzwerk, dessen Aufgabe es ist, Hindernisse bei der Zusammenarbeit überwinden zu helfen, oder für das Koordinationszentrum für Polizei und Zoll. Darüber hinaus sind in dem hier behandelten Grenzraum private und öffentliche Einrichtungen angesiedelt, die sich der deutsch-französischen Zusammenarbeit widmen, dabei natürlich auch in den Grenzregionen agieren, aber eben auch weit darüber hinaus. Diese Einrichtungen gilt es zu berücksichtigen, wenn man sich einen realistischen Überblick über die bestehenden Formen deutsch-französischer Kooperation im Großraum entlang der Grenze verschaffen will. Wenn die Grenzregionen ihre großen Erfahrungen gewinnbringend und modellhaft in den europäischen Einigungsprozeß und in die bilaterale deutsch-französische Kooperation einbringen wollen, müssen sie zeigen, dass sie nicht nur ein regionales und damit oft als (geographisch) marginal angesehenes Phänomen sind. Um die Stärke der in diesem Raum situierten Zusammenarbeit zu illustrieren, werden im Folgenden einige wichtige Einrichtungen und Initiativen aufgeführt, die in der allgemeinen Wahrnehmung nicht zum regionalen Phänomen der grenzüberschreitenden Arbeit gerechnet werden.

1. Institutionelle Akteure

Immer wenn eine neue der zahlreichen deutsch-französischen Einrichtungen entsteht, die in aller Regel auf Beschlüsse der beiden Regierungen basieren, stellt sich die Frage des Standorts. Sofern nicht ohnehin die Hauptstädte als Sitz privilegiert werden, was immer wieder, zuletzt im Fall des DFJW der Fall war, bricht zwischen einzelnen Städten in dem Großraum entlang der Grenze eine gewisse Konkurrenz aus.

Beispielhaft kann dies anhand der Gründung der Deutsch-Französischen Hochschule aufgezeigt werden, um deren Sitz sich das Saarland und Baden-Württemberg beworben hatten. Heute ist der Sitz Saarbrücken. Die Deutsch-Französische Hochschule initiiert und koordiniert mehr als 100 Doppelstudiengänge zwischen deutschen und französischen Universitäten, sie ist also selbst keine Hochschule, kann aber dank des weit gesteckten Netzwerks innovative Anregungen in der Lehre, in der Forschung und in der Vorbereitung der Studierenden auf den Arbeitsmarkt geben. Um diese Aufgabe zu erfüllen, hätte sie nicht nah an der Grenze situiert werden müssen - auch von Leipzig oder Brest aus ließe sich diese Aufgabe wahrnehmen. Wenn trotzdem der Sitz nahe der Grenze als sinnvoll erachtet wird so deshalb, weil, abgesehen von der geographischen Symbolkraft des Ortes, das Umfeld mit zahlreichen weiteren Akteuren im deutsch-französischen Austausch als fruchtbar angesehen wurde und wird (www.dfh-ufa.org).

Ebenfalls in Saarbrücken wurde bereits im Herbst 1980 das Deutsch-Französische Sekretariat für den Austausch in der beruflichen Bildung angesiedelt. Aufgabe der Einrichtung ist der Austausch von Gruppen in der beruflichen Erstausbildung und der beruflichen Weiterbildung. (www.dfs-sfa.org)

Der Deutsch-Französische Kulturrat, der in Folge eines deutsch-französischen Gipfels 1988 gegründet wurde, ist ein aus Persönlichkeiten des Kulturlebens beider Länder paritätisch besetzter Rat mit den Aufgaben, kulturelle Aktivitäten anzuregen, den Regierungen Vorschläge zu unterbreiten und dazu beizutragen, dass der Öffentlichkeit wesentliche Informationen über die kulturelle Zusammenarbeit beider Länder zur Verfügung gestellt werden. Der Kulturrat ist allerdings mit sehr geringen eigenen Mitteln ausgestattet, sodass er

selbst nur wenig operativ tätig werden kann. Der Sitz des deutschen Sekretariats ist Saarbrücken, der Sitz des französischen Sekretariats Paris. (www.hccfa.org/de/)

Die jüngste Einrichtung, die als institutionelle deutsch-französische Plattform bezeichnet werden kann, ist das Deutsch-Französische Forum (www.deutsch-franzoes-forum.org), das seit 2003 seinen festen Ort in Straßburg gefunden hat. Nachdem diese Informations- und Rekrutierungsbörse, die Unternehmen, Universitäten und Mittlerorganisationen zusammenbringt, zunächst in Metz und Mainz organisiert wurde, hat man sich mittlerweile auf den Standort Straßburg geeinigt. Auch in diesem Fall gibt es keinen objektiv einsichtigen Grund, warum eine solche deutsch-französische Initiative ausgerechnet in der Nähe der Grenze stattfinden soll. Man könnte sogar argumentieren, dass die Plazierung des Forums in Straßburg aus Sicht der wirtschaftlichen und politischen Metropolen Paris, Berlin oder Frankfurt eher zu einer Marginalisierung führt. Es wird die Aufgabe der nächsten Jahre sein, die Relevanz dieser Veranstaltung im europäischen Arbeitsmarkt darzustellen. Dann kann diese jährliche Veranstaltung zu einem wichtigen Anziehungspunkt in den deutsch-französischen Wirtschafts- und Universitätsbeziehungen werden.

2. Die Rolle der Stiftungen

Der klassische Bereich privaten Engagements weitgehend unabhängig von staatlichen Vorgaben ist die Arbeit von privaten Stiftungen. Unter denjenigen, die sich ausschließlich oder teilweise der Förderung deutsch-französischer Zusammenarbeit widmen, haben die allermeisten ihren Sitz in dem Raum, der uns hier interessiert. Dies ist sicher kein Zufall, sondern zeugt einerseits vom besonderen Interesse, das in dieser Region dem jeweiligen Nachbarn entgegengebracht wird, andererseits von einem förderlichen Umfeld zur Entfaltung der Stiftungsaktivitäten.

Zu den Stiftungen mit ausdrücklich bilateralem deutsch-französischem Auftrag⁸⁶ zählt die DVA-Stiftung (mit Mitteln der Robert Bosch

⁸⁶ Zwei kleinere Stiftungen, die in den üblichen Aufzählungen oft vergessen werden, sind die Deutsch-Französische Kulturstiftung in Mainz und die Stiftung für die deutsch-französische kulturelle Zusammenarbeit in Saarbrücken.

GmbH 1980 gegründet) mit Sitz in Stuttgart. Besonderes Anliegen der DVA-Stiftung ist die Förderung des Austauschs in den Geistes- und Sozialwissenschaften sowie die Unterstützung von Übersetzungen. Zudem fördert die Stiftung Übersetzungen im Bereich der Literatur und des zeitgenössischen Theaters. Die DVA-Stiftung bezieht sich mit ihrem Programm auf die Bemühung von Robert Bosch den Älteren, nach den Erfahrungen des Ersten Weltkriegs Aussöhnung und Freundschaft mit Frankreich zu erlangen (www.dva-stiftung.de).

Auf französischer Seite stellt sich die Fondation Entente Franco-Allemande (gegründet 1981) ganz in den Dienst der Deutsch-Französischen Zusammenarbeit. Gegründet mit dem Auftrag der Entschädigung der „malgré nous“, der Zwangsrekrutierten der Deutschen Wehrmacht, widmet sich die Fondation Entente heute vorwiegend ihrem zweiten Stiftungsauftrag, nämlich der Förderung der deutsch-französischen Zusammenarbeit mit Blick auf die Zukunft. Die Stiftung fördert und unterstützt in erheblichem Umfang zahlreiche Projekte in den wichtigsten deutsch-französischen Themenbereichen und Aktionsfeldern. Schwerpunkte sind Natur- und Medizinwissenschaft, Sport, Wirtschaft und Soziales, vor allem aber der kulturelle Bereich. In ganz besonderer Weise gilt dies für die Sprache des Nachbarn und den Jugendaustausch. (www.fefa.fr).

Deutsch-französische Beziehungen und die europäische Einigung stehen im Zentrum des Stiftungsauftrags der ASKO EUROPA-Stiftung (gegründet 1990, www.asko-europa-stiftung.de) mit Sitz in Saarbrücken. Gefördert werden Studien und Publikationen sowie Initiativen zur politischen Bildung. Im Bereich der deutsch-französischen Kooperation hat der Deutsch-Französische Dialog, ein von der ASKO EUROPA-Stiftung ausgerichtetes jährliches Dialogforum, einen besonderen Platz (s. unten).

Von Umfang und Breite der Aktivitäten kommt der Robert Bosch Stiftung (www.bosch-stiftung.de) ein herausragender Platz zu. Schon lange vor der Gründung der Stiftung im Jahre 1964 war das Unternehmen stark in der Förderung der deutsch-französischen Verständigung engagiert. Auch in der Gegenwart kommt dem Thema „deutsch-französische Verständigung“ im Gesamttabelleau der Stiftungsaktivitä-

ten erhebliche Bedeutung zu.⁸⁷ Das Spektrum der Aktivitäten reicht von vielfältigen Fortbildungsmaßnahmen über Initiativen zur Förderung der jeweiligen Partnersprache bis zu zahlreichen Preisen. Besonders intensiv kümmert sich die Robert Bosch Stiftung um die Zusammenarbeit von deutschen und französischen Medien (Printmedien, Radio und Fernsehen).⁸⁸

Zählt man alle genannten Stiftungen mit Sitz im hier betrachteten Raum zusammen, ergibt sich ein immenser ideeller und finanzieller Reichtum. Die Menge von Initiativen, die von hier ausgehen, im Großraum selbst und auf nationaler Ebene ihre Wirkung entfalten, ist kaum zu überschauen. Sie alle tragen dazu bei, dass die Bundesländer und Régions entlang der gemeinsamen Grenze auch außerhalb dieses Raumes als besonders aktiv und vorbildlich für die deutsch-französische Kooperation angesehen werden.

3. Hochschulen und Forschungseinrichtungen

Ergänzend zu den in Kapitel IV. vorgestellten Kooperationen im Hochschulbereich gilt es eine ganze Reihe von Einrichtungen zu erwähnen, die sich im Bereich der deutsch-französischen Forschungskoope- ration bewegen. Hierzu gehören sowohl universitäre Einrichtungen und Kooperationen als auch außeruniversitäre Institute.

Die Anzahl der Universitäten aus den Bundesländern Saarland, Rheinland-Pfalz und Baden-Württemberg sowie aus den Régions Alsace und Lorraine, die mit Universitäten aus den Partnerregionen und allgemein aus dem Nachbarland enge Beziehungen unterhalten, ist äußerst hoch. Keine der hier angesiedelten Universitäten, die nicht mehrere Abkommen mit Universitäten des Nachbarlandes hätte, und zwar in allen Fachbereichen. Von den insgesamt über 100 bei der DFH registrierten Doppelstudiengängen sind etwa die Hälfte bei einer der Universitäten im Großraum angesiedelt. Besonders intensiv haben sich die Universitäten Karlsruhe im Bereich der Natur- und

87 Die Aktivitäten der Robert Bosch Stiftung zur deutsch-französischen Verständigung sind in der Publikation „Die Robert Bosch Stiftung und die deutsch-französischen Beziehungen 1973-2000“, Stuttgart 2000, dokumentiert.

88 Siehe hierzu dfi compact 3: Katarina Elbogen / Frank Baasner: Deutsch-französische Kooperation in der Journalistenausbildung, Ludwigsburg 2003, S. 21-25.

Ingenieurwissenschaften sowie die Universitäten Metz und Saarbrücken mit gemeinsamen Studiengängen engagiert. In Saarbrücken und Metz können sogar „Grenzüberschreitende deutsch-französische Studien“ studiert werden. Das Frankreich-Zentrum der Universität Saarbrücken bündelt alle Aktivitäten der Hochschule, die mit Frankreich oder der Francophonie in Beziehung stehen. Vortragsreihen und Serviceangebote für Studenten gehören zum Angebot des Frankreichzentrums. Vergleichbare Strukturen, die sich um die bessere Sichtbarkeit frankreichbezogener Aktivitäten einzelner Universitäten bemühen, gibt es auch an anderen Universitäten des hier untersuchten Raums, etwa in Stuttgart.

Insgesamt kann man sagen, dass in keiner anderen Gegend in Deutschland oder Frankreich ein dichteres Netz von Beziehungen und Austauschaktivitäten besteht. Die Sonderstellung der Region in der Forschungskoope- ration wird zudem ersichtlich, wenn man sich den „An-Instituten“ und den nicht universitären Forschungseinrichtungen zuwendet. Zwei dieser Einrichtungen sind geistes- bzw. sozialwissenschaftlich ausgerichtet, vier haben naturwissenschaftlichen bzw. technischen Zuschnitt.

In chronologischer Reihenfolge ist als erstes das Deutsch-Französische Institut Ludwigsburg (dfi) (www.dfi.de) zu nennen, das 1948 gegründet wurde und heute ein Forschungs- und Dokumentationszentrum zur Aktualität Frankreichs und den deutsch-französischen Beziehungen ist. Finanziert vom Auswärtigen Amt, dem Wissenschaftsministerium Baden-Württemberg, der Stadt Ludwigsburg sowie durch Kooperationen mit renommierten Stiftungen und Unternehmen, wirkt das dfi auf Bundes- und Landesebene. Vergleichende deutsch-französische Studien, Fortbildungsangebote für Studenten, Journalisten und Beamte, Kolloquien, Expertisen und Kooperationsberatung sind die Hauptaufgaben des dfi. Auch im Falle des dfi ist es alles andere als ein Zufall, dass der Sitz seit der Gründung in einer baden-württembergischen Stadt ist.

Mit der Gründung des Frankreich-Zentrums (www.frz.uni-freiburg.de) in Freiburg 1989 verstärkte das Land Baden-Württemberg erneut sein Engagement in der wissenschaftlichen Kooperation mit Frankreich. Die besondere Stärke des Frankreich-Zentrums liegt in seiner interdisziplinären Konzeption, dank derer sehr unterschiedliche Fächer beteiligt sind. Schwerpunkt der Aktivitäten des Zentrums ist

der Aufbaustudiengang, in dem sich Graduierte aus ganz Frankreich und Deutschland um die begehrten Plätze bewerben. Professoren der Universität Freiburg und eine große Anzahl von renommierten Gastprofessoren gewährleisten hochwertigen Unterricht. Aus dem Graduiertenstudium sind ausgezeichnete Arbeiten zu deutsch-französischen Fragestellungen hervor gegangen.

Die Universität Karlsruhe beherbergt drei eigenständige deutsch-französische Forschungsinstitute mit internationaler Ausstrahlung. Das Deutsch-Französische Institut für Automation und Robotik (www.rz.uni-karlsruhe.de/~qg01/iar.html) ist in ein Forschungsnetzwerk von Duisburg bis Grenoble eingebunden, wobei 4 der Partnereinrichtungen in dem hier betrachteten Großraum liegen. Schwerpunkt des Instituts ist die Forschung in den Bereichen Automation, Robotik und Mikroelektronik. Zudem bietet es zahlreiche Weiterbildungsmöglichkeiten, erstellt Gutachten und Expertisen.

Das 1991 gegründete Deutsch-Französische Institut für Umweltforschung (www-dfiu.wiwi.uni-karlsruhe.de) wurde ins Leben gerufen, um dem in Frankreich und Deutschland verbreiteten Wunsch nach einer verstärkten Zusammenarbeit im Bereich der Umweltforschung Rechnung zu tragen. Auf französischer Seite sind die Région Alsace, der CNRS und die Universität Louis Pasteur in Straßburg, auf deutscher Seite das Land Baden-Württemberg und die Universität Karlsruhe beteiligt. Die beiden Teilinstitute sind in Karlsruhe und Straßburg angesiedelt. Ziel ist es, in interdisziplinären deutsch-französischen Teams gemeinsame Lösungen für gemeinsame Probleme zu erarbeiten.

Ebenfalls in den Bereich Umwelt- und Energiewissenschaft gehört das 2001 gegründete European Institute for Environmental Research (Eifer) (www.eifer.org), an dessen Gründung maßgeblich der französische Energiekonzern EdF beteiligt war. Das internationale Forschungszentrum hat im Zeitraum 2002-2003 sechs Patente registrieren lassen.

Die Hochschule für Technik und Wirtschaft des Saarlandes bietet mit dem Deutsch-Französischen Hochschulinstitut (DFHI) - Institut Supérieur Franco-Allemand de Techniques et d'Economie (ISFATES) ein seit 25 Jahren funktionierendes beispielhaftes Instrument der Hochschulkooperation. In Zusammenarbeit mit den Universitäten

Metz und Nancy I werden insgesamt sechs binationale integrierte Studiengänge in vielen technischen Fächern angeboten.

Einen besonderen Platz in der Forschungslandschaft der Großregion nimmt das Deutsch-Französische Forschungsinstitut in Saint Louis (www.isl.tm.fr; Institut franco-allemand de Saint-Louis) ein. 1958 im Rahmen eines Staatsvertrags zwischen Deutschland und Frankreich gegründet, ist dieses wehrtechnische Forschungsinstitut ein wichtiges Element der Zusammenarbeit im Bereich der Rüstungstechnik sowie ein bemerkenswerter regionaler und überregionaler Arbeitgeber. Insgesamt knapp 400 Mitarbeiter sind heute am ISL beschäftigt. Die intensive Forschungstätigkeit hat im Zeitraum 1999-2000 zur Anmeldung von 16 Patenten geführt.

4. Medienkooperation

Die herausragende Frucht deutsch-französischer Bemühungen um den Erhalt der Medienvielfalt in Europa, der europäische Kulturkanal ARTE, hat seinen Sitz in Straßburg, d.h. der „kleine“ gemeinsame Teil des Senders arbeitet in Straßburg. Parallel besteht der Sender ARTE-France mit Sitz in Paris und der deutsche Sitz in Baden-Baden. ARTE kann als illustratives Beispiel für ein traditionelles Ungleichgewicht in der deutsch-französischen Kooperation betrachtet werden. Die Lokalisierung einer Einrichtung fernab vom politischen Zentrum Berlin wird in Deutschland als prinzipiell möglich und unproblematisch angesehen, vor allem wenn sie sich vorwiegend mit der deutsch-französischen Kooperation befassen soll. Aus französischer Sicht sind Metz, Nancy, Mulhouse oder Straßburg Standorte „zweiter Wahl“, weil mit der Distanz zur Hauptstadt fast reflexartig der Verlust an Einfluß und politischer Relevanz assoziiert wird. Der Sitz von ARTE France wiederum ist der Sitz eines französischen Fernsehsenders – nicht mehr und nicht weniger. Auch das Beispiel der ENA, die fast vollständig nach Straßburg verlegt werden soll, zeigt deutlich: Wer aus dem Zentrum in eine „Randlage“ delokalisiert werden soll, scheint Prestigeverlust zu fürchten und wird daher eher zurückhaltend auf dieses Ansinnen reagieren. Für die Medienkooperation heißt dies, dass die „nationalen“ Sender ARTE Deutschland und ARTE France dem Standort Straßburg bisher eher wenig einzubringen scheinen. Es wäre zu

überlegen, wie der Sitz des deutsch-französischen Teils von ARTE besser in die europäischen, internationalen und deutsch-französischen Einrichtungen in der Region eingebunden werden könnte.

Neben den unter Kap. IV. beschriebenen regionalen Kooperationen im Bereich von Printmedien, Radio und Fernsehen sind im Großraum entlang der Grenze einige weit über die Region ausstrahlende Initiativen verankert. Der deutsch-französische Journalistenpreis, der seit 1983 herausragende Arbeiten in allen Gattungen prämiert, wird unter Federführung des Saarländischen Rundfunks vergeben, auf französischer Seite steht Radio France für die fachliche Betreuung der Preisvergabe (www.sr-online.de/statisch/dfjp/statuten-dt.htm).

Herausragende Bedeutung hat die Deutsch-Französische Filmakademie Ludwigsburg. Diese sehr erfolgreiche, international renommierte Akademie wurde 1999 von Bundeskanzler Schröder und Staatspräsident Chirac mit dem Ziel gegründet, die Zusammenarbeit beider Länder im Bereich des Films zu stärken. Seit 2001 werden junge europäische Filmschaffende unterrichtet, teilweise in Ludwigsburg, teilweise an der französischen Filmhochschule La fémis in Paris.

Eine interessante Plattform für den Austausch unter Nachwuchsjournalisten boten die Kolloquien für deutsche und französische Journalisten, die seit 1998 dreimal in Freiburg ausgerichtet wurden, deren Zukunft momentan allerdings unsicher ist. An den Kolloquien nahmen jeweils etwa 180 Journalisten und angehende Journalisten aus Deutschland, Frankreich und weiteren europäischen Ländern teil. Zielsetzung der Veranstaltung war, den Kontakt und die Informationskultur zwischen deutschen und französischen Journalisten zu unterstützen.

Austausch und vertiefte Beschäftigung mit dem jeweils anderen Land ist auch die Zielsetzung einer ganzen Serie von Programmen der Robert Bosch Stiftung, die teils von der Stiftung selbst, teils vom dfi organisiert werden. Hierzu gehören die Seminare für Journalisten der französischen Regionalpresse (seit 1975), die Seminare für Journalisten der deutschen Regionalpresse (seit 1978), die Chefredakteurstreffen der deutschen und französischen Regionalpresse (seit 1977) und neuerdings auch die Treffen der deutschen und französischen Chefredakteure im Bereich des Fernsehens. Es handelt es sich auch hier um Aktivitäten, die sich an die Gesamtheit der Journalisten bei-

der Länder richten, die aber auch (und vielleicht vor allem) im Großraum ihre Wirkung entfalten.

5. Dialogplattformen

Eine Stärke der deutsch-französischen Kooperation im Großraum ist die Tatsache, dass die regional verankerten Strukturen weit über die Region selbst hinauswirken. Dies geschieht durch die Ausstrahlung und Vernetzung im Bereich der Forschung, aber auch durch die intensive Nutzung von deutsch-französischen bzw. europäischen Gesprächsforen. Dialogplattform meint regelmäßig wiederkehrende Gelegenheiten, zu wechselnden Rahmenthemen in einen fundierten Dialog über gesellschaftliche und politische Fragen eintreten zu können. Kurzfristig liegt der Nutzen solcher Plattformen in der Publikation von Diskussionsberichten, die in die öffentliche Debatte über aktuelle Fragen eingebracht werden können. Langfristig ist jedoch viel wichtiger, dass die Regelmäßigkeit der Gesprächsforen zur Herausbildung von persönlichen Netzwerken führt, die einem lebendigen Austausch auch außerhalb der Region und außerhalb der hier vorgestellten Plattformen dienen.

Drei bereits zur „Institution“ gewordene Dialog- und Diskussionsstrukturen seien hier zunächst genannt. Seit 1988 organisiert das Deutsch-Französische Institut Ludwigsburg (dfi) jährlich eine international besetzte Tagung zu aktuellen Fragen der französischen Politik oder zu vergleichenden Fragestellungen im europäischen Kontext. Die Ergebnisse der Tagung werden auszugsweise im Frankreich Jahrbuch des dfi veröffentlicht. Das Spektrum reicht von kulturwissenschaftlichen Fragestellungen über wirtschaftliche und juristische bis hin zu politikwissenschaftlichen Themen.

Im Jahre 1999 wurden am Frankreich-Zentrum Freiburg zum ersten Mal die deutsch-französischen Kulturgespräche Korrespondenzen ausgerichtet. In einem Rhythmus von zwei Jahren wird unter der Federführung des Frankreich-Zentrums Freiburg in Zusammenarbeit mit der Maison des Sciences de l'Homme (MSH), dem Deutsch-Französischen Institut Ludwigsburg (dfi) und dem Centre Interdisciplinaire de Recherches sur l'Allemagne Contemporaine (CIRAC) eine hochrangig besetzte Tagung organisiert, die aktuelle Themen der deut-

schen, französischen und europäischen Politik aufgreift. Die Akten der Korrespondenzen werden in der Schriftenreihe des Frankreich-Zentrums publiziert.

Ebenfalls seit 1999 richtet die ASKO EUROPA-Stiftung den jährlichen Deutsch-Französischen Dialog aus, der zunächst in Saarbrücken, seit 2003 in der Europäischen Akademie Otzenhausen stattfindet. Von Jahr zu Jahr wird ein Rahmenthema definiert, das sich mit dem europäischen Einigungsprozess befasst. Dieses Thema wird auf einem Podium diskutiert und in vier thematischen Arbeitsgruppen vertieft behandelt. Die vier Arbeitsgruppen betreffen Wirtschafts- und Sozialpolitik, Außen- und Sicherheitspolitik, europäische Institutionen sowie Kultur, Wissenschaft und Bildung. Die Arbeitsgruppen werden vom Institut für Europäische Politik in Berlin (IEP), vom Deutsch-Französischen Institut Ludwigsburg (dfi) und vom Lehrstuhl für Internationale Politik der Universität Trier inhaltlich gestaltet. Die Ergebnisse des Dialogs werden in synthetischen Tagungsberichten veröffentlicht.

Neben den genannten Diskussionsplattformen haben sich in den vergangenen Jahren neue Strukturen entwickelt, die hier Erwähnung finden sollen. Die traditionellen staatlichen Kultureinrichtungen wie das Goethe-Institut oder die Instituts Français haben weiterhin Bestand. Allerdings hat sich die Republik Frankreich aus der Förderung der traditionellen französischen Kulturinstitute in dem hier behandelten Raum zurückgezogen, sodass neue Formen entstanden sind. Die betroffenen Städte und Bundesländer haben sich in Freiburg, Karlsruhe und Tübingen massiv engagiert, um den Fortbestand der Einrichtungen zu sichern. Dies hat zu einer stärkeren Einbindung der Bevölkerung und der übrigen lokalen Akteure geführt. Ebenso interessant ist die „Maison de Bourgogne“ in Mainz, die aufgrund der Partnerschaft von Rheinland-Pfalz und Burgund gegründet wurde. Der große strukturelle Vorteil dieser neuen, teils aus der Not infolge des Rückzugs der französischen Finanzierung entstandenen Einrichtungen liegt darin, dass nun nicht mehr staatliche „Außenpolitik“ gemacht wird, sondern den Motivationen und Interessen der jeweiligen lokalen Publikumsgruppen entgegen gekommen werden muss. Dies ist auch in allen übrigen Institutionen der Fall, die unter dem Sammelbegriff „Konföderation deutscher Häuser“ firmieren. Enge Einbindung in die lokalen Strukturen, keine strenge Bindung an „nationale“ Standpunkte erlauben diesen neuen Strukturen, der gesellschaftlichen

Realität zu entsprechen, die längst nicht mehr in nationalen Kategorien denkt und handelt.

Einen ebenfalls originellen Ansatz verfolgen die „französischen Wochen“, die von der Robert Bosch Stiftung als Initiative angestoßen und teilweise auch gefördert wurden. Das Ziel ist, in Städten wie Stuttgart oder Karlsruhe die Aktivitäten in der deutsch-französischen Zusammenarbeit zu einem jährlichen Termin kollektiv sichtbar zu machen und damit Bewußtsein über die Dichte des Netzes zu schaffen, die Aktiven zu motivieren und Gelegenheit zum Austausch zu geben. Seit kurzem gibt es auch in französischen Städten „deutsche Wochen“. Wertvoll an dieser Dialogstruktur ist die Einbindung der jeweils aktiven zivilgesellschaftlichen Strukturen.

VI. Entwicklungspotentiale der deutsch-französischen Zusammenarbeit im grenznahen Raum

Entlang der deutsch-französischen Grenze existieren bereits seit Jahrzehnten institutionalisierte Formen der grenznahen Kooperation, deren Profil sich vor allem seit dem Beginn der 1990er Jahre deutlich geschärft hat. Sowohl auf der politisch-administrativen Ebene, als auch im Bereich der Zivilgesellschaft, gibt es eine Reihe von Kontakten und eine große Anzahl von Kooperationsprojekten. Es kann aber dennoch konstatiert werden, dass die grenznahe Zusammenarbeit in den beiden großen Kooperationsräumen Oberrheinkonferenz und Großregion SaarLorLux trotz der großen Bedeutung, die ihr seitens der regionalen Entscheidungsträger und der Verantwortlichen auf europäischer Ebene seit Jahren beigemessen wird, noch verbessert werden kann. Bei genauer Betrachtung der grenzübergreifenden Zusammenarbeit treten einige grundlegende Mängel und interne Widersprüche zutage, die mit dazu beitragen, dass die grenznahe Kooperation nicht in allen Bereichen zu den erwünschten Ergebnissen führt und Anspruch und Wirklichkeit häufig noch auseinander klaffen. Die bisherigen Erfolge sind aber ebenfalls nicht zu übersehen, und gerade in den vergangenen Jahren ist entlang der Grenze viel bewegt worden. Es kommt nunmehr darauf an, das große Potenzial, welches zweifellos vorhanden ist, zu erkennen und dauerhaft zu nutzen.

Einige Prioritäten und Denkansätze scheinen sich dabei herauszukristallisieren.

1. Die Notwendigkeit einer dauerhaften Einbeziehung der Bürger

Es kann zunächst festgestellt werden, dass es zwar sowohl im Bereich der Oberrheinkonferenz, als auch im Bereich der Großregion SaarLorLux den erklärten Willen gibt, die grenznahe Kooperation tief im Bewusstsein der Bürgerinnen und Bürger zu verankern, die sie letztlich tragen und mit Leben erfüllen sollen. Ein bedeutender Teil der Kooperationsprojekte ist derzeit allerdings auf der politisch-administrativen Ebene angesiedelt. Dies ist zunächst kein Nachteil: Die Bewohner der Grenzregionen profitieren in hohem Maße von dieser politischen Kooperation, etwa von grenzübergreifenden Verkehrsprojekten oder von Beratungseinrichtungen wie den INFOBEST-Stellen. Allerdings gestalten sie diese Zusammenarbeit in der Regel nicht aktiv mit. Die grenzübergreifende Kooperation hat sich in den vergangenen Jahren noch allzu häufig in der Erstellung von gemeinschaftlich erarbeiteten wissenschaftlichen Expertisen erschöpft, die zwar die Möglichkeiten für eine tatsächliche Zusammenarbeit, etwa im Bereich der Raumplanung und des Umweltschutzes, aufzeigen, aber nicht zu einer solchen neuen Form gemeinsamer Politik führen. Diese Form der Kooperation bleibt allzu häufig eine Sache der Experten und politisch Verantwortlichen. Positive Ansätze sind hier aber deutlich erkennbar. Die rege Beteiligung der Bürgerinnen und Bürger an der Debatte über den Eurodistrikt Strasbourg/Kehl und die Resonanz auf den Dreiländerkongress "Bürger sein am Oberrhein" zeigen deutlich, dass es, vor allem im unmittelbaren Grenzbereich, ein grundlegendes Interesse an der grenzübergreifenden Kooperation und an neuen Formen der Zusammenarbeit gibt. Dieses sollte auch in Zukunft dauerhaft geweckt werden; zum anderen sollte darauf geachtet werden, dass die grenzübergreifende Zusammenarbeit für diejenigen Bereiche konzipiert und angeschoben wird, die für die Bewohner der Kooperationsräume von elementarem, alltäglichem Interesse sind. Die grenznahe Kooperation sollte pragmatisch auf die Bedürfnisse der Bürgerinnen und Bürger zugeschnitten sein und auch flexibel auf diese

Bedürfnisse reagieren können. Neben der bereits stattfindenden finanziellen und logistischen Unterstützung von zivilgesellschaftlichen Initiativen könnte eine verstärkte Einbindung zivilgesellschaftlicher Akteure in die bestehenden Strukturen der Kooperationsräume zu solchen pragmatischeren und flexibleren Formen der grenznahen Zusammenarbeit sicherlich beitragen. Die Einbeziehung der Zivilgesellschaft bei Konzeption des Eurodistrikts Strasbourg/Kehl hat bewiesen, welch ein großes Potenzial hier vorhanden ist. Die Politik sollte dieses Potenzial verstärkt nutzen, und die Zivilgesellschaft, etwa im Rahmen von öffentlichen Konferenzen, in die Planung und Umsetzung der grenzübergreifenden Kooperation regelmäßig einbeziehen.

2. Die Notwendigkeit einer größeren Transparenz der Strukturen und Aktivitäten

Die verstärkte Einbindung der Zivilgesellschaft sowie die breite Verankerung der grenzübergreifenden Zusammenarbeit im Bewusstsein der Bevölkerung werden momentan noch durch die mangelnde Transparenz der bestehenden Strukturen und Aktivitäten erschwert. Die bestehenden Kooperationsformen und die damit verbundenen Chancen für die Regionen entlang der deutsch-französischen Grenze sind weder in der Berichterstattung der Medien, noch in der politischen Diskussion besonders präsent, was letztlich dazu führt, dass sie auch im Bewusstsein der jeweiligen Bevölkerungen nicht in ausreichendem Maße verankert sind und die mit ihnen verbundenen Chancen und Möglichkeiten häufig nicht genutzt werden. Dies hängt nicht zuletzt auch mit der institutionellen Vielfalt der Kooperationsformen zusammen, die es dem interessierten Betrachter schwer machen, die bestehende Zusammenarbeit und die damit verbundenen Möglichkeiten zügig zu erfassen.

Die Öffentlichkeitsarbeit ist allerdings in den vergangenen Jahren in den verschiedenen Kooperationsräumen bereits deutlich verstärkt worden, etwa mit der Errichtung neuer Institutionen (z. B. Kompetenzzentrum in Kehl; EIZ in Saarbrücken) und mit Auftritten im Internet. Es kommt nun darauf an, auf diesem Wege fortzuschreiten, um

eine größere Transparenz der Strukturen und eine breitere Diffusion der Aktivitäten in die Gesellschaft dauerhaft zu gewährleisten.

3. Die Kommunikation zwischen den großen Kooperationsräumen – Perspektiven für die Optimierung

In verschiedenen Feldern der Kooperation gibt es häufig identische Bemühungen im Rahmen der Oberrheinkonferenz und der Großregion SaarLorLux, es findet aber kaum Erfahrungsaustausch, geschweige denn eine Koordinierung der jeweiligen Aktivitäten statt. Es gibt derzeit zwei getrennt voneinander agierende grenznahe Kooperationsräume; die grenznahe Zusammenarbeit zwischen Deutschland und Frankreich teilt sich also de facto in die Kooperations-Beziehungspaare Baden-Württemberg-Elsass und Saarland-Lothringen auf, Rheinland-Pfalz ist als einzige Gebietskörperschaft in beide Kooperationsräume involviert. Einer dauerhaften Stärkung des gesamten deutsch-französischen Grenzraums ist diese Zweiteilung jedoch eher abträglich, es sei denn, es würde ein gut funktionierender Austausch zwischen den beiden Räumen bestehen, von dem letztlich beide profitieren könnten. Nur in einigen wenigen Themenbereichen gibt es gemeinsame Strukturen, in denen wechselseitige Information und Erfahrungsaustausch organisiert werden. Die Großregion von der Schweizer Grenze bis nach Luxemburg könnte sowohl in pragmatischer Hinsicht als auch im Hinblick auf eine stärkere Wahrnehmbarkeit im politischen Bereich nur gewinnen, wenn hier neue Wege beschritten würden. Die vor kurzem etablierte Partnerschaft zwischen dem Saarland und dem Elsaß weist in die richtige Richtung.

Allgemeiner gesprochen muss kontinuierlich überprüft werden, ob räumlicher Zuschnitt und Aufgabenstellung optimiert sind. Ganz besonders gilt dies für die administrativen Einteilungen des Raumes und ihre Begründungen: Sind die drei Unterteilungen der Oberrheinkonferenz ausreichend, um eine Eigendynamik zu entfalten? Hat der Eurodistrikt den richtigen Zuschnitt, um Unternehmen und Institutionen anzuziehen? Entsprechen die administrativen Einheiten der Realität, die von den Bürgern empfunden wird? Sind die momentanen Grenzen zwischen den Départements gleichzeitig auch die Linien, an

denen sich ein Gefühl der Zugehörigkeit der Bürger festmachen lässt? Diese Fragen sind zentral, wenn man die Kommunikation zwischen den verschiedenen Teilen des rheinischen Raums verbessern will und wenn die Region eine eigenständige Ausstrahlungskraft entfalten soll.

4. Die Problematik der asymmetrischen Zuständigkeiten und der Konkurrenzsituationen

Der Absichtserklärung, eine verstärkte grenzübergreifende Kooperation zu ermöglichen, folgen zu wenige Taten seitens der nationalen Gesetzgeber. Die rechtlichen Zuständigkeiten der jeweiligen Gebietskörperschaften (Bundesländer, Régions, Départements, Kommunen) differieren sehr stark; damit wird eine wirkliche gemeinsame politische Bearbeitung vieler Problemfelder sehr erschwert. Das politische Programm, den Regionen und kleineren Gebietskörperschaften im Bereich der grenzübergreifenden Kooperation mehr juristische Möglichkeiten und mehr politischen Spielraum zu geben, stößt angesichts der politisch-administrativen Differenzen an Grenzen. Zudem verträgt sich dieser Anspruch häufig nicht mit dem politischen Willen der bislang zuständigen Stellen und Akteure, die politische Kontrolle und Steuerung nicht aus der Hand zu geben. Dies betrifft in besonderem Maße die französische Seite, wo der Zuständigkeits- und Autonomie-transfer nur langsam vorankommt, aber auch im föderal strukturierten Deutschland sind Barrieren spürbar.

Umgekehrt kann man feststellen, dass Akteure in der hier betrachteten Region faktisch weit über die Region hinauswirken, sich also ein „schleichender Kompetenzzuwachs“ einstellt. Wenn, um nur ein Beispiel zu nennen, im INFOBEST-Netzwerk alle relevanten Fragen und Hindernisse der deutsch-französischen Kooperation behandelt werden, so ist dies gleichzeitig eine nationale Aufgabe und Dienstleistung. Diese faktische Ausweitung der Zuständigkeiten kollidiert mit dem Anspruch der nationalen Regierungen, sich die „große“ Dimension deutsch-französischer Zusammenarbeit vorzubehalten. Über diese neue Form von Zuständigkeitsmix und Konkurrenzsituation gibt es bislang weder ausreichendes Bewusstsein noch eine offene Diskussion.

Betrachtet man die Vielfalt und gleichzeitige Asymmetrie in der deutsch-französischen Kooperation wird klar, dass eigentlich gerade die beiden beteiligten Staaten Deutschland und Frankreich in ihrer aktuellen Gestalt sehr schlecht geeignet sind, um wirklich gleichberechtigte und effiziente Formen grenznaher regionaler Kooperation zu begründen und mit Leben zu füllen, da der Staatsaufbau und die politische Kultur viel zu unterschiedlich sind. Die Tatsache, dass es trotzdem eine solche Vielzahl institutionalisierter Formen der Kooperation gibt zeigt jedoch, wie stark der politische und gesellschaftliche Wille zur Zusammenarbeit in beiden Ländern ist.

5. Die Gefahr der ideellen Überfrachtung der Kooperation

Im Zusammenhang mit der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit ist häufig von einer „neuen, grenzüberschreitenden Identität“ und einem „neuen Regionalbewusstsein“ die Rede. In den deutsch-französischen Grenzregionen ist das Bedürfnis nach einer „neuen transregionalen Identität“ aber nicht automatisch gegeben. Bei den bestehenden Vorbehalten gegenüber den Regierungen in den Hauptstädten und dem in den französischen Grenzregionen (insbesondere im Elsass) bestehenden Wunsch nach einer weiter gehenden Dezentralisierung des Staatsaufbaus handelt es sich um innenpolitische Phänomene. Die grenzübergreifende Kooperation an der deutsch-französischen Grenze birgt damit für Berlin und Paris deutlich weniger politischen Zündstoff als etwa die Kooperationsräume an der spanisch-französischen Grenze (Katalonien, Baskenland), wo die Suche nach einer gemeinsamen Identität, die zudem auf eine gemeinsame Sprache aufbauen kann, die Schlüsselmotivation für die Zusammenarbeit bildet. Es gibt zwischen Deutschland und Frankreich keine separatistischen Tendenzen und die neuen Strukturen werden nicht von jenen marginalen politischen Kräften ausgenutzt, die in den Kooperationsräumen eine Art Vorläufer der herbeigesehnten Unabhängigkeit sehen.

Eine ideelle Überfrachtung der grenznahen Kooperationsräume, wie sie in der Forderung nach einer neuen grenzübergreifenden Identität zum Ausdruck kommt, wirkt sich insgesamt eher negativ aus. Zum einen löst die Wirklichkeit diesen Anspruch häufig nicht ein und

produziert so ein permanentes Spannungsfeld von Anspruch und Erfahrungswirklichkeit. Zum anderen weckt sie trotz allem diffuse Ängste bei den politischen Entscheidungsträgern in den Hauptstädten und (teilweise) innerhalb der Kooperationsräume selbst. Sie verhindert somit letztlich sowohl die Einebnung des Kompetenzgefälles im Hinblick auf die beteiligten Gebietskörperschaften, als auch eine unverkrampfte und pragmatische Bearbeitung von politischen und gesellschaftlichen Problemen im Rahmen der bereits zur Verfügung stehenden Strukturen in den Kooperationsräumen. Eine wirkungsvolle Weiterentwicklung und Vertiefung dieser Strukturen wird dadurch erschwert. Eine Diskussion um diese Grundsatzfrage sollte offensiv geführt werden, um latente Ängste abzubauen und konzeptionelle Klarheit zu erlangen.

VII. Statt einer Zusammenfassung : 7 Thesen

Die Zusammenarbeit zwischen den deutschen und französischen Grenzregionen ist ein wesentlicher Bestandteil der Partnerschaft, die sich zwischen den beiden Staaten in den Jahrzehnten der Nachkriegszeit entwickelt hat. Daher ist eine Fortentwicklung der positiven Ansätze und eine Lösung der bestehenden Probleme umso wünschenswerter. Dies wäre nicht nur für die Bürger in den grenznahen Regionen wichtig, sondern die Erfahrungen des deutsch-französischen Grenzraums könnten für andere Grenzräume in Europa weit stärker als Vorbild fungieren als es heute der Fall ist. Um die gewohnten Wahrnehmungsformen aufzubrechen, sollen nachfolgend einige als Thesen formulierte Beobachtungen bewusst provozieren:

- a) Die Verknüpfung der beiden großen Kooperationsräume Ober- rheinkonferenz und SaarLorLux muss verstärkt werden. Dies würde den Erfahrungsaustausch verbessern und der gesamten Region von der Schweizer Grenze bis an die Grenze mit Luxemburg neue Impulse und Synergieeffekte verleihen.
- b) Die Hindernisse, welche die Mobilität der Bürger in der Großregion einschränken, sind administrativer Art (Mangel an regionalen Zuständigkeiten) und vor allem mentaler Natur (mangelnde Selbstwahrnehmung als Teil eines grenzübergreifenden Raums).

- c) Die Frage der Sprachkompetenzen sollte in die Diskussionen um die Zukunft der Zusammenarbeit integriert werden. Sie ist fundamental für die Mobilität auf dem Arbeitsmarkt und für eine bessere Zirkulation von Ideen und Informationen. Ohne Kommunikationsgemeinschaft kann es keine regionale Identität oder Zugehörigkeit geben.
- d) Die administrativen Strukturen und die durch die Verwaltung definierten Räume entsprechen nicht automatisch denjenigen Einheiten, die eine Eigendynamik und ein eigenständiges Image entwickeln könnten. Räumlicher Zuschnitt und Aufgabenstellung sind nicht optimiert.
- e) Die sozialen, ökonomischen und historischen Asymmetrien in der Region führen dazu, dass Handlungsspielräume, Motivationen und Interessenlagen nicht immer konvergent sind. Diese Tatsache sollte offen diskutiert werden.
- f) Bis heute ist die grenzüberschreitende Zusammenarbeit im Versöhnungsansatz verhaftet und hat sich nicht konsequent zu einer Aktion zugunsten eines Raums im Herzen Europas entwickelt.
- g) Es besteht ein ungeklärter Widerspruch zwischen dem Willen der nationalen Regierungen, die Grenzregionen als eine Art lokale Experimentierwerkstatt zu betrachten und dem Wunsch der Regionen selbst, ihre grenzübergreifende Position zu nutzen, um sich selbst als dynamische europäische Region im Zentrum der EU zu positionieren.